RECHERCHES
SUR LE POULS,
PAR RAPPORT AUX CRISES

Par M. THEOPHILE DE BORDEU;
Docteur en Médecine des Facultés de Paris & de Montpellier.

SECONDE ÉDITION;

Augmentée des RECHERCHES SUR LES CRISES; du même Auteur, & des JUGEMENS portés sur la Doctrine du Pouls, depuis la publication des Recherches en 1756.

In vitium ducit culpa fuga si caret arte.
HORAT. *de Arte poet.*

TOME PREMIER.



A PARIS;
CHEZ PIERRE-FR. DIDOT LE JEUNE;
Quai des Augustins, à Saint Augustin.

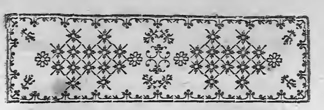
M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

TABLE DES CHAPITRES

Du premier Volume.

Fin de la Table du premier Volume.



DISCOURS PRELIMINAIRE.

CET Ouvrage n'eſt qu'un enchaînement d'Obſervations faites avec la plus ſcrupuleuſe attention, la matiere en eſt nouvelle, & n'eſt pas moins intéreſſante pour la théorie que pour la pratique de la Médecine.

Pour bien juger de ces Recherches, il eſt eſſentiel de mettre abſolument à part les préjugés contraires; & ſi on entreprend de les vérifier, il faut ſouvent réitérer les épreuves, & ne croire aucun article décidé qu'autant qu'on ſera fondé

ſur des réſultats confirmés par pluſieurs examens.

En attendant que de bons Obſervateurs ſe ſoient ainſi aſſurés de la vérité de tous ces faits, n'en doit-on pas au moins préſumer favorablement par les obſervations rapportées dans ce Traité? Ce ſera une opinion d'autant moins haſardée, que pluſieurs de ces obſervations ont été faites ſur des perſonnes dont le témoignage ne ſauroit ſouffrir de contradiction; & qu'il ſeroit difficile de faire intervenir des ſoupçons aſſez vraiſemblables d'illuſion, ou de prévention, pour affoiblir un pareil témoignage.

Il faut pourtant convenir que ces raiſons, quoique très-plauſibles, ne peuvent d'abord donner que bien peu de ſécurité ſur les obſtacles que les

vérités naiſſantes ne manquent jamais de trouver.

M. Fagon ſoutint le premier à Paris l'*exiſtence* de la circulation du ſang: ce fut avec toute la force des preuves qu'on ſçait qu'il y a à alléguer pour l'appui de cette vérité ; les vieux » Docteurs donnerent des élo-» ges au Récipendaire , & » convinrent que pour un auſſi » étrange paradoxe il ne s'en » étoit pas mal tiré (1) «. Or connoiſſons-nous quelque vérité, en Médecine, qui puiſſe ſe produire avec des preuves auſſi invincibles ?

Ce ſeul exemple nous eût peut-être fait renoncer à notre entrepriſe ſi nous n'avions penſé que, grace à l'eſprit Philoſophique qui depuis quelque tems paroît ſe répandre de plus en

(*) M. Fontenelle, éloge de M. Fagon.

plus, on eſt à préſent plus adroit à ſaiſir le vrai qu'on ne l'étoit dans les ſiécles précédens.

Les Pyrrhonniens de toutes les eſpeces ſont aujourd'hui renfermés dans de juſtes bornes; on ne les écoute point dès-qu'on les en voit ſortir : le défaut d'autorités; un bon mot ne peuvent plus ternir une vérité au point de l'empêcher de ſe montrer : les Jugemens prématurés ſont donc d'autant moins à craindre que ces changemens ſe ſont réellement faits dans la diſpoſition des eſprits.

Mais il eſt dit-on, démontré par ce qu'il a de plus clair dans les principes de l'art, qu'il eſt impoſſible de déterminer & de claſſer aſſez diſtinctement les différentes modifications du pouls, pour établir ſur ces différences les ſignes propres à chaque évacuation critique : on

ajoute qu'à peine la vie d'un homme suffiroit à s'instruire & s'exercer comme il faut l'être pour faire usage de ces régles.

Nous pouvons d'abord avancer après un Critique célébre (1) que » la raison est un instrument vague, voltigeant, » qu'on tourne de toutes manieres comme une girouette »: Montagne, dit aussi que » la raison est une régle de plomb & de » cire allongeable, ployable & » accommodable à tous biais » & à toutes mesures «. D'ailleurs le seul raisonnement peut-il être de quelque poids dans une matiere qui est principalement du ressort de l'observation? à plus forte raison s'il n'est fondé que sur des principes contredits par des faits?

Or, de cette contradiction ;

(1) Bayle.

ainſi que de la facilité de concevoir & d'appliquer les régles dont il s'agit ici, nous en pouvons alléguer une preuve ſans replique; c'eſt qu'en moins de quatre mois, on eſt parvenu dans un Hôpital à former ſi bien à l'uſage de ces régles un jeune Médecin, qui n'en avoit aucune connoiſſance, que depuis ce tems-là, il ne s'y méprenoit que rarement. (*)

Au ſurplus, qui eſt-ce qui ignore qu'il eſt une *maniere* propre à tout Peintre, à tout Ecrivain, qui les décéle bientôt aux yeux des connoiſſeurs? Qui eſt-ce qui ne ſçait que dans tous les arts il y a un coup d'œil qui fait d'abord appercevoir aux maîtres, ce qu'à peine les apprentifs peuvent re-

(*) M. Michel, Docteur de la Faculté de Montpellier.

marquer avec le secours de la plus grande attention? Il en est de même des différentes modifications critiques du pouls; à peine sensibles pour ceux qui ne sont pas habitués à cet examen, elles deviennent frappantes pour ceux qui y sont exercés.

Solano de Luques, Médecin Espagnol, qui vivoit à *Antequera*, au commencement de ce siècle, & dont il sera souvent question dans la suite de ces Recherches, a fait des observations neuves sur le pouls; il en a rendu compte dans un ouvrage, qui a pour titre, *Lapis Lydius Apollinis*; cet ouvrage tomba entre les mains de M. Nihell, Médecin Irlandois, établi alors à Cadix (1);

(1) En 1743.

il le trouva si obscur qu'il prit le parti d'aller à *Antequera*, pour demander à l'Auteur les éclaircissemens dont il avoit besoin : Solano le rendit plusieurs fois témoin de la justesse des prédictions faites suivant ses principes ; depuis ce tems-là il est souvent arrivé à M. Nihell de faire d'heureuses applications de ces régles ; c'est ce dont il rend compte dans un recueil d'observations qu'il a publié sur ce sujet, & qu'il a dédié au Docteur Mead, célébre Médecin de Londres.

Ce recueil contient les principales observations de Solano, celles de douze Médecins Espagnols faites d'après les principes de cet Observateur ; ensuite les observations propres à l'Auteur, auxquelles il a joint beaucoup d'excellentes remar-

ques sur le parti qu'on peut tirer de cette découverte.

M. Lavirotte, Médecin des Facultés de Paris & de Montpellier, a donné en 1748 une traduction de l'ouvrage de M. Nihell, avec une Préface dans laquelle il fait trés-bien sentir l'importance de la matiere traitée dans cet ouvrage (1).

M. Sénac, premier Médecin du Roi, dont les lumieres ainsi que son zèle pour les progrès de l'art sont généralement connus par ses succès & par ses excellens ouvrages, fut bientôt frappé de l'utilité des observations de Solano; & pour les vérifier, » il fit mettre, étant à

(1) Observations nouvelles & extraordires sur la prédiction des crises, &c. par *D. Francisco Solano de Luques*, enrichies de plusieurs cas nouveaux par *M. Nihell M. D.* à Paris chez de Bure l'aîné, 1748.

» Bruxelles, plusieurs soldats » malades dans une Sale parti» culiere de l'Hôpital, il ob» serva toujours le pouls rebon» dissant annoncer les hémor» rhagies; il vit aussi que le flux » de ventre étoit prévu très-sou» vent par le pouls intermittent; » il a trouvé qu'il étoit beau» coup plus difficile de distin» guer le pouls *inciduus*, & » par là de prédire la sueur (1). «

M. Van-Swieten dit en parlant des observations de Solano & de M. Nihell, » que ce » sujet est si important, qu'il » mérite l'attention de tous ceux » qui s'appliquent à la Méde» cine «.

Enfin M. Noortwyk a cru devoir traduire en latin l'ou-

(1) Dissertation sur les Crises, à Paris, chez Prault fils, 1752.

vrage de M. Nihell (1) ; il y a ajouté une Préface dans laquelle il se déclare en faveur des régles de Solano, & il rapporte une observation singuliere au sujet du pouls qui annonce la sueur. (2)

L'Auteur de ces Recherches ne doit ses premieres idées sur ce sujet qu'à la maniere dont il fut plusieurs fois frappé de quelques modifications du pouls qui lui paroissoient singulieres : cependant, il n'osoit encore les regarder que comme des mouvemens bizarres & presque de nulle conséquence ; ce ne fut qu'après avoir vu la traduction de M. Lavirotte, qu'il comprit l'importance de ses premieres observations, & qu'il s'attacha sérieusement à les suivre, soit

(1) En 1746.

(2) V. le Chapitre 18 du Pouls de la sueur.

dans des Hôpitaux, soit dans le cours de sa pratique journaliere.

» Dans l'année 1707, lors- » que Solano alors étudiant en » Médecine, suivoit en prati- » que Joseph Pablo, Professeur » & Vice-Doyen de l'Universi- » té de Grenade, dans l'Hôpital » Royal, celui de saint Jean » de Dieu, & du Refuge, il » observa souvent le pouls re- » bondissant ; il demanda la » raison de ce qu'il signifioit à » Pablo ; celui-ci qui étoit un » homme d'un tempérament » très-violent, lui dit de ne pas » faire attention à de telles ba- » gatelles qui ne provenoient » que des vapeurs fuligineuses ; » heureusement Solano ne se » rebuta point (1) «

Si Pablo avoit répondu ;

(1) Observ. nouvelles & extraord. &c.

comme pourroient faire les Modernes, que ces variations bizarres du pouls n'étoient que des irrégularités de peu d'importance, fort communes à de certains états d'irritation ou de ſpaſme, il eût donné une explication moins ridicule : mais il n'en auroit pas moins ſubſtitué des idées vagues, aux nouvelles obſervations qu'il s'agiſſoit de faire ſur un fait qui méritoit d'être approfondi : cet exemple peut être préſenté en maniere d'apologue à ceux qui ſeroient tentés d'être auſſi prompts dans leurs déciſions ſur cette matiere, que le fut Joſeph Pablo.

Tous les Médecins ſçavent que Galien a donné un ſyſtême très-étendu ſur le pouls : il en eſt peu qui ne regardent ce ſyſtême comme entierement détruit par les idées des Mo-

dernes : il eſt en effet tombé dans l'oubli.

Une choſe néanmoins fort importante à remarquer, c'eſt que parmi toutes les eſpéces de pouls décrites par Galien, on trouve la deſcription d'une eſpece particuliere qui annonce la ſueur ; cette eſpece a réſiſté à toutes les critiques ; elle a été depuis Galien, admiſe par tous les Praticiens : n'auroit-on pas dû préſumer que puiſque la ſueur eſt annoncée par une eſpece particuliere de pouls, toutes les excrétions peuvent & doivent de même être précédées d'un pouls qui leur eſt propre ?

Galien en faiſant ſon Traité du pouls, raiſonna beaucoup plus qu'il n'avoit obſervé : il comprit pourtant que les différent e s eſpéces de pouls devoient être diſtibuées en pluſieurs claſſes : mais il y avoit de la diffi-

culté à les caractériser, à les rendre reconnoissables, & encore à les exprimer d'une maniere assez intelligible; il prit le parti de désigner ces diverses especes de pouls par leurs rapports avec des choses qu'il regarda comme bien connues; il prétendit avoir trouvé des pouls qui ressembloient à la marche des fourmis, il les appella *formicans*; d'autres qui alloient en diminuant comme la queue d'un rat, il les nomma *miures*; & il appella, d'après Herophile, pouls *caprizans*, ceux qu'il crut représenter les sauts d'une chevre.

Les Chinois qui passent pour être fort experts dans la connoissance du pouls, & qui se sont de tout tems fort occupés de cette partie de la Médecine, ont pris le même parti que

Galien à l'égard de cette *nomenclature*; il se peut même que les anciens Médecins Egyptiens, avoient jetté les premiers fondemens des idées communes à Galien & aux Chinois : quoi qu'il en soit, ces derniers ont parlé d'un pouls *roulant*, de celui qui va comme une *grenouille*, de celui qui ressemble au *frétillement d'un poisson*, d'un autre qui a du rapporr au *bouillonnement d'une marmite*, & d'un autre qui ressemble *au bec d'une poule* (1)

C'est contre la *nomenclature* de Galien adoptée par les vieilles Ecoles, que les Modernes ont principalement écrit; il n'étoit pas difficile de jetter un ridi-

(1) *Vid. Joh. Conr. Barchusen de Medecinæ origin. & progress. dissert. de Chinens. Medicinâ. Vid. etiam Cloïer Medulla. Medicin. &c.*

cule sur tous les points de comparaison adoptés par Galien : aussi les pouls *formicans*, les *miures*, les *caprizans*, & tous les autres de cette espece, ont-ils été entierement bannis.

Les Modernes s'en sont tenus à des divisions & à des dénominations plus simples, même en apparence plus significatives : on a divisé les pouls en *forts* & *foibles*, *fréquens & lents*, *grands & petits*, *durs & mols*, &c. Ces dénominations étoient aussi employées par Galien.

Mais il est facile d'appercevoir que cette *nomenclature* adoptée par les Modernes, a presqu'autant de défauts que celle qu'ils ont rejettée, parce que dans le fait ces dénominations n'expriment rien d'assez précis ; il n'est pas possible de déterminer à quel signe on doit juger dans les maladies que le pouls est par

exemple *dur* ou *mol*, *grand* ou *petit*; sa *petitesse* & *sa grandeur*, *sa molesse* & sa *dureté*, étant dans l'état de santé, a des dégrés fort différens suivant les diverses constitutions des corps; ce jugement suppose donc une comparaison à faire entre le pouls qui par sa nature est censé être *dur* ou *mol*, *grand* ou *petit*, & celui qui au moment qu'on l'examine se trouve avoir quelqu'une de ces qualités : la premiere espece, sçavoir le pouls naturel, manque à l'observateur, au moment dans lequel il tâte le pouls qu'il doit juger : d'ailleurs il n'arrive que trop souvent qu'un pouls qui est trouvé *grand* ou *dur* par un Médecin, paroîtra *petit* ou *mol* à un autre : ainsi ces définitions ou ces dénominations ne peuvent rien exprimer d'assez positf.

Pour éviter de tomber dans

l'écueil auquel Galien & les Modernes ont échoué par rapport à la *nomenclature* des diverses modifications du pouls ; on n'a ici employé pour en déterminer les especes principales que des divisions & des dénominations claires & simples.

On a observé qu'un pouls d'une espece particuliere annonçoit une évacuation du côté de la tête ; on a nommé ce pouls *capital* ; lorsque l'évacuation devoit se faire par les organes éxcrétoires de la poitrine, on l'a nommé *pectoral* ; & on l'a appellé *intestinal* ou *ventral* lorsqu'elle se préparoit par les visceres du bas-ventre.

Quant aux caracteres distinctifs de chaque espece de pouls, on les a déterminés de maniere qu'un observateur peut distinguer le pouls *pectoral*, le

capital, l'*inteſtinal*, &c. ſans être obligé de faire aucune comparaiſon avec des choſes inconnues ou éloignées.

L'égalité & *l'inégalité des pulſations*, *l'égalité* & *l'inégalité des eſpaces qui ſe trouvent entre elles*, modifications fort aiſées à reconnoître, ſont les ſources de la plûpart des caracteres & des dénominations des principales eſpeces de pouls décrites dans cet ouvrage; cette maniere de caractériſer les eſpeces de pouls a donc pluſieurs avantages ſenſibles ſur celle de Galien & des Modernes.

Les dénominations, ou les mots de *pectoral*, *capital* & *inteſtinal*, ſont tirés de l'Anatomie, ce ſont des expreſſions reçues & employées journellement en Médecine: on dit l'artere *capitale*, *gutturale*, *na-*

zale, *inteſtinale*; on diſtingue des remédes *pectoraux*, *ſtomachiques*, *céphaliques*; ainſi ces dénominations appliquées aux modifications du pouls n'ont rien qui doive ſurprendre; elles doivent même paroître d'autant plus appropriées, qu'elles indiquent la marche de la Nature dans chaque eſpece de pouls.

On ne ſe portera peut-être pas juſqu'à dire, ou penſer que cette *nomenclature* ait été employée pour déguiſer ou rapporter en des termes & ſous d'autres dénominations particulieres, ce qui dans le fonds ſe trouve dans d'autres ouvrages; quoi qu'il en arrive, nous aſſurons d'avance qu'entre le ſyſtême de Galien, des Chinois, & des Modernes, & celui de ces Recherches, il n'y a d'autre rapport que celui qui

doit néceſſairement ſe trouver entre des ouvrages faits ſur la même matiere ; mais l'objet, les vues, les preuves tout y eſt différent ; & ces différences ſont ſi marquées qu'on ne ſauroit trouver aucun moyen, non ſeulement de ſoutenir, mais même de ſoupçonner le contraire.

Ceux qui voudront s'en mieux aſſurer, n'ont qu'à conſulter l'hiſtoire de la Médecine par le Clerc ; on y trouve un extrait exact du Traité de Galien ſur le pouls ; ce qu'on ſçait de plus poſitif du ſyſtême des Chinois, eſt rapporté dans un ouvrage connu (1). Enfin le Dictionnaire de Médecine contient une ex-

(1) Hiſtoire des Chinois & des Japonnois, &c.

poſition très-détaillée du ſyſtême des Modernes.

On dira qu'aumoins cet ouvrage n'eſt qu'une expoſition & une répétition des obſervations de Solano ; il eſt certain qu'on ne peut diſputer à ce grand Obſervateur d'avoir eu des idées neuves ſur le pouls ; il a jetté les fondemens d'un ſyſtême qui doit renverſer tout ce qu'on a publié juſqu'ici ſur cette matiere ; & quoique M. Nihell ait beaucoup ajouté aux obſervations de Solano , il ne ſçauroit pourtant de ce côté-là , entrer en concurrence avec lui ; mais il n'y a qu'à comparer ces Recherches avec l'ouvrage de Solano , & même avec les additions de M. Nihell , pour en appercevoir les différences qui ſont en grand nombre.

Solano n'a parlé ni de pouls

critique, ni de pouls *non-critique* : il n'a pas observé le pouls qui annonce les crachats critiques ; il n'a pas dit un mot du pouls des régles non plus que de celui des hémoroïdes ; il n'a pas connu les pouls *compliqués*, qu'il est cependant très-important de bien distinguer : Solano n'a rien dit de l'action des remédes sur le pouls ; il a omis de faire des remarques sur le pouls dans l'état de santé, remarques sans lesquelles on ne peut presque rien statuer sur les pouls dans l'état de maladie.

Solano n'a presque rien observé sur les exceptions qu'il y a à faire aux régles qu'il a établies, (à quoi M. Nihell a néanmoins un peu suppléé, ainsi qu'à d'autres articles.) Solano n'a parlé que fort légérement du pouls du vomissement

ment, & de celui des urines; ce qu'il a avancé ſur le pouls du dévoyement, eſt auſſi très-incomplet; il a beaucoup trop généraliſé ſes obſervations ou ſes régles ſur le ſaignement de nez; ſa méthode pour annoncer, d'après les changemens du pouls, le jour d'une évacuation critique eſt obſcure & très-imparfaite; il n'a preſque rien dit des pouls *compoſés*, ou des pouls *ſimples* combinés entre eux, ce qui eſt une partie aſſez conſidérable de l'hiſtoire des diverſes modifications du pouls.

Enfin, & c'eſt ici une différence bien importante entre cet ouvrage & celui de Solano, c'eſt que tout ce qu'il a publié ſur cette matiere, ſe réduit à quelques obſervations fort détachées; il ne paroît ſeulement pas s'être douté qu'on

pût les pousser beaucoup plus loin, & les ramener par-là à des principes généraux propres à répandre sur la théorie de l'art, autant de lumiere que sur la pratique : au lieu que ce sont là les vues qui forment l'objet principal de ces Recherches : partout on s'y attache à comparer d'après une scrupuleuse observation, la marche, les phénomènes, & les événemens des maladies livrées à elles-mêmes, ou traitées suivant les préceptes de l'art, avec toutes les diverses modifications critiques ou non-critiques du pouls, observées pendant les différens tems, les divers dégrés, & les diverses tournures de ces maladies.

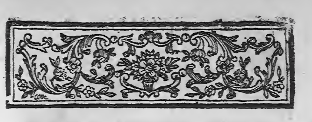
Il est vrai que dans le commencement de cet ouvrage, on trouvera beaucoup moins de cet

eſprit de comparaiſon, d'analyſe, de diſcuſſion, qu'il n'y en a dans la ſuite, c'eſt qu'en effet le ſujet ne le permet pas : il falloit néceſſairement commencer par l'expoſition des caracteres des pouls qu'on a nommés pouls *ſimples*, avant que de venir à celle des pouls *compoſés* & des pouls *compliqués*.

Les maladies dont les criſes ſont précédées & annoncées par des pouls *ſimples*, ne ſont jamais des maladies de mauvaiſe eſpérance ; celles au contraire dans leſquelles ſe trouvent les pouls *compliqués*, ſont ordinairement des maladies graves : or, comme il s'en faut de beaucoup que les différens reſſorts du jeu de l'œconomie animale ſe rendent auſſi ſenſibles, auſſi reconnoiſſables dans de médiocres léſions des fonctions que

dans un état de grande maladie; ce n'eſt donc que dans l'expoſition des pouls *compliqués* qu'on a dû placer les examens & les diſcuſſions qui ont conduit aux principes féconds & aux importantes régles qu'on a cherché à établir.

Au reſte, qu'il nous ſoit permis de remarquer que les matieres contenues dans toutes les parties de cet ouvrage, ſont liées entre elles & par conſéquent traitées de maniere à ſe prêter réciproquement des forces: ce n'eſt donc qu'après avoir bien examiné leurs rapports, qu'on en pourra ſolidement juger.



RECHERCHES SUR LE POULS.

CHAPITRE PREMIER.

Idée générale du Pouls & de ſes différentes eſpeces.

IL ne faut pas s'attendre à trouver ici les définitions élémentaires ſur la nature du Pouls & ſur ſes différences : ces queſtions qui n'ont été que trop multipliées, ſont de pure ſpéculation, & n'appartiennent point à cet ouvrage uniquement fondé ſur la pratique.

Le pouls ne peut ſe connoître que par le tact; il n'y a qu'à le tâter pour en avoir une idée, & pour s'en former une image, c'eſt ainſi qu'on acquiert par l'expérience, & non par le raiſonnement, l'idée des couleurs, celle du mouvement, celle du ſon & de la chaleur.

Il eſt pourtant vrai que l'Anatomie des parties dont les oſcillations conſtituent le pouls, peut, ainſi que le remarquent des Médecins Théoriciens ſur l'uſage de toutes ces parties, devenir utile pour avoir des notions claires de la nature du pouls: mais ces connoiſſances ſont ſuppoſées dans cet ouvrage.

Lorſqu'on tâte un pouls, on le trouve *dur* ou *mol*, *foible* ou *vigoureux*, *lent* ou *fréquent*, *grand* ou *petit*, &c. mais les difficultés arrêtent au premier pas, comment faut-il qu'un pouls ſe trouve pour être appellé *dur* ou *mol*, *foible* ou *vigoureux*, *lent* ou *fréquent*, *grand* ou *petit*? Par quels ſignes connoît-on qu'il eſt tel qu'on l'annonce? *La dureté*, *la moleſſe*, *la grandeur*, *la fréquence*, *&c.* ne ſont

que *des états, des modes relatifs* qui ne peuvent être évalués que par une mesure commune & fixe, à laquelle on puisse rapporter toutes ces variations.

Cette mesure manque (1); & delà naît la difficulté qu'il y a de bien connoître le pouls; c'est à ce défaut de mesure fixe qu'il faut attribuer une bonne partie des jugemens divers apportés quelquefois sur le même pouls. On verra dans le Chapitre suivant qu'un des avantages de la méthode proposée dans cet ouvrage est de se trouver moins assujettie, que les méthodes ordinaires, à la nécessité ou au besoin de cette mesure.

D'ailleurs, l'usage, les épreuves réitérées, l'expérience, suppléent ici au défaut des régles & des mesures exactes. Il n'y a qu'à tâter souvent le pouls à des personnes de tout âge de tout sexe, de toute constitution, à des malades à des gens qui se portent bien: cette opération réitérée, à plusieurs re-

(1) La fréquence & la lenteur font une exception dont il sera parlé dans le Chap. suivant.

prises, forme insensiblement la finesse du *tact* qui distingue le Praticien de l'homme peu expérimenté.

On acquiert, par ce moyen, l'habitude de juger de l'état d'un pouls, pour ainsi dire, sans y penser, & quelquefois sans pouvoir bien exprimer les différences qu'on apperçoit. Cette difficulté caractérise même, en quelque maniére, le tact exquis du Praticien; il ne consiste que dans la faculté de juger plus sainement & plus surement qu'on ne le fait ordinairment.

La disposition naturelle des organes, leur finesse, leur aptitude, contribuent infiniment à faire bien saisir les nuances qui différencient les pouls : mais il n'est pas impossible d'appercevoir ces nuances, sans cette finesse du tact ; ainsi les connoissances particulieres que les Médecins peuvent acquérir sur le pouls, doivent moins être attribuées à une délicatesse particuliere de leur tact, qu'à leur expérience.

On n'est pas long-tems à apper-

cevoir des différences bien marquées, entre le pouls naturel des enfans & celui des vieillards. Ce sont là les deux premiers points fixes auxquels on peut rapporter toutes les especes de pouls dont il est bon de se former dans la mémoire, une liste, pour ainsi-dire, graduée.

Le pouls naturel des vieillards est beaucoup plus *fort*, beaucoup plus *dilaté*, beaucoup plus *dur* que celui des enfans. Celui-ci est beaucoup plus *fréquent* que celui des vieillards; c'est un fait connu, & même susceptible de cacul; c'est-à-dire qu'on peut mesurer, au moins à peu de chose près, l'excès de la fréquence du pouls des enfans, sur celui des vieillards; on ne sçauroit enfin confondre ces deux especes de pouls.

Le pouls naturel des adultes bien constitués & qui jouissent d'une très-bonne santé, fait une autre sorte de point fixe, qui sert à juger toutes les autres especes: on y sent une *souplesse*, une *plénitude* médiocres: les pulsations sont *faciles*, *libres*, bien *distinctes*, bien *égales*; elles sont *fortes*

ſans être *bruſques*, *ſenſibles* ſans trop de *plénitude*, & ſans trop de *moleſſe*.

Ce pouls paroît *compoſé* de celui des enfans & de celui des vieillards : il a *l'aiſance* & la *ſoupleſſe* du premier ſans en avoir la *précipitation*; il a la *force* & la *plénitude* du pouls des vieillards, ſans en avoir la *lenteur*, la *roideur*, la *ſéchereſſe* : c'eſt l'état parfait du pouls : celui des enfans ne demande qu'à *s'étendre*, il eſt *vif*, il eſt *preſſé*; celui des vieillards ſe *durcit*, & ſe *reſſerre*, il *s'embarraſſe*, il *s'éteint*.

Les pouls naturels des âges qui ſe trouvent entre ces trois points fixes, ſe reſſemblent plus ou moins, à proportion qu'ils s'éloignent ou qu'ils s'approchent des deux termes entre leſquels ils ſe trouvent : on monte par dégrés, du pouls des enfans à celui des adultes en paſſant par tous les âges intermédiaires : le pouls des enfans ſe *dilate*, ſe *ralentit*, *acquiert* du *corps* & de *l'aiſance*, juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à l'état de *maturité*, ou de *conſiſtance* du pouls de l'âge adulte; celui-ci perd de ſa *ſou-*

pleſſe, de ſa *vigueur*, *de ſa liberté*; il ſe *durcit*, à proportion qu'on approche de la vieilleſſe.

Le pouls naturel des femmes eſt, en général plus *vif*, & plus approchant de celui des enfans & de la jeuneſſe que le pouls des hommes; il a ſes dégrés particuliers, *ſa jeuneſſe*, *ſon âge moyen*, *ſa vieilleſſe*.

En partant donc de quelques points fixes aiſés à vérifier, ſur la nature & les différences du pouls, on étend & on arrange ſes connoiſſances; on apprend à mettre toutes les eſpéces de pouls ſous un point de vue où l'on peut les conſidérer, les claſſer, ſuivant l'ordre de la nature, dans la *table*, ou la *liſte* générale que l'eſprit en fait pour ſon uſage.

Les Médecins les plus clairvoyans & les plus aſſurés ſur ce genre de connoiſſances, ſont ceux dont la tête eſt la mieux fournie de toutes les images des différentes eſpéces de pouls; ceux dans leſquels ces images ſont ſi bien placées, ſi bien arrangées, qu'il ne puiſſe preſque pas y avoir de confuſion, & que la mé-

moire leur préſente diſtinctement l'idée de l'eſpece de pouls reſſemblant à celui qu'ils tâtent.

C'eſt au moyen de cette proviſion de faits, que les Médecins s'entendent entr'eux, & que lorſqu'ils avancent qu'un pouls eſt *dur*, *mol*, *fréquent*, *foible*, &c. ils ſous-entendent toujours l'état auquel ces dénominations doivent être comparées, ſans quoi elles n'auroient aucune ſignification.

C'eſt auſſi pour la même raiſon, & par l'effet de la netteté de ces idées que les Médecins, dont le *tact* eſt bien exercé, ſe décident quelfois, ſur l'état du pouls, par une premiere ſenſation preſque machinale & ſouvent précieuſe: heureuſe ſorte d'enthouſiaſme dont les génies froids & pareſſeux ne ſont pas capables, & dont les connoiſſeurs ſentent ſeuls le prix !



CHAPITRE II.

De la maniere particuliere dont les différentes especes de pouls seront distinguées dans cet ouvrage.

DE tous les moyens propres à bien caractériser les différentes especes de pouls, le moins sujet à tromper est celui par lequel on peut peindre chaque pouls, de maniere qu'un observateur n'ait pas besoin de se rappeller un pouls qu'il a tâté autrefois pour mettre celui qu'il tâte actuellement, dans la classe qui lui appartient.

Un exemple va servir à éclaircir cette proposition : il est dit dans le Chapitre précédent, que les dénominations du pouls *grand*, *foible*, *mol*, *dur*, *plein*, *vuide*, n'ayant qu'un sens vague & indéterminé, il faut que celui qui veut juger le pouls connoisse une mesure commune à laquelle il puisse comparer *la grandeur*, *la foiblesse*, *la dureté* ; il doit donc

avoir dans l'eſprit la piéce ou le pouls de comparaiſon, auquel il puiſſe rapporter celui qu'il veut juger.

Il eſt aiſé de comprendre que l'attention ſe partage entre ces deux objets, & que l'opération par laquelle l'ame met en parallele le pouls *préſent* avec un pouls *abſent*, ſuppoſe un effort conſidérable : il peut arriver que la mémoire repréſentera foiblement l'image du pouls tâté autrefois, ou bien que le *tact* ſera diſtrait de ſon objet actuel ; de-là doit naître, aiſément, une très-grande confuſion.

Au lieu que ſi les eſpeces de pouls ſont déterminées de façon que pour en juger, un obſervateur puiſſe ne s'occuper que du pouls qu'il tâte actuellement, & qu'il ſoit aſſuré d'en découvrir les caracteres diſtinctifs, ſans être obligé de ſe rappeller les eſpeces de pouls auſquelles il faille les comparer, le *tact* & le jugement du pouls deviennent bien plus aiſés & plus certains.

Or quelques-uns des principaux caracteres donnés au pouls, dans

cet ouvrage, font précisément de nature à pouvoir être apperçus, sans s'occuper d'aucun autre pouls que de celui qu'on tâte.

En effet, *l'égalité* & *l'inégalité* des pulsations sont deux principales sources d'où l'on tirera les différences des pouls: *l'égalité* des pulsations est une chose fort aisée à vérifier, ainsi que leur *inégalité*: les pulsations qu'il faut comparer se suivent immédiatement; à peine a-t-on senti l'une qu'on sent l'autre; l'impression de la premiere est à peine détruite dans le doigt, qu'il sent la seconde, qui produit un même effet, ou un effet différent; d'où résultent *l'égalité* & *l'inégalité*.

Elles doivent être encore considérées d'une autre maniere; car les distances ou les intervalles qui sont entre les pulsations peuvent être *égaux*, ou *inégaux*, ce qu'il n'est pas difficile de sentir, à peu de chose près; ces distances, ou ces intervalles fournissent un nouveau moyen de juger de l'état du pouls, & ce moyen est aussi simple que le précédent.

On peut déja juger de l'avatage de cette méthode particuliere sur la méthode générale, dont il est parlé dans le Chapitre précédent, à laquelle il sera nécessaire d'avoir quelquefois recours.

Il y a, par exemple, des pouls qui seront appellés *petits*, *serrés*, *durs*, *pleins*, *dilatés*, *développés*; c'est comme si on disoit qu'ils sont plus *petits*, plus *pleins*, plus *mols*, plus *développés*, que dans l'état ordinaire ou naturel au sujet qu'on examine: il faudra donc être muni d'observations antérieures, qui donnent une idée de ces qualités naturelles du pouls; c'est-à-dire, qu'on doit s'être exercé à tâter beaucoup de pouls, & sur-tout avoir été conduit dans ses essais, par un bon Praticien.

La *fréquence* du pouls, sa *célérité*, sa *vîtesse*, peuvent être prises pour la même modification, pour ne pas entrer dans bien des disputes qui ont partagé quelques Auteurs sur la différence qu'il faut mettre entre la *célérité*, la *fréquence* & la *vîtesse*.

Quoi qu'il en soit, la *fréquence* du

pouls peut-être mésurée exactement; & il est fort aisé de comparer la *fréquence* naturelle avec la *fréquence* contre nature, comme quelques Médecins l'ont déja entrepris.

Le nombre des pulsations s'estime par le tems qu'on peut mesurer en tâtant le pouls : on voit exactement, combien de fois un pouls bat pendant une minute, pendant un quart-d'heure, au moyen d'une montre, ou d'une sorte de pendule. Ce pendule n'est qu'une balle de plomb suspendue à un fil qu'on met en mouvement & dont les oscillations ou les vibrations sont plus ou moins lentes suivant la longueur du fil, ou suivant la distance de la balle, au point où le fil est arrêté.

Chaque sujet, dit peut-être trop scrupuleusement un Auteur moderne, pourroit, dans un besoin avoir son pendule à pouls, apprendre au Médecin combien de fois son pouls bat ordinairement dans une minute : le Médecin auroit donc le moyen de juger bien exactement de la *frequence* du pouls contre nature; mais cette

méthode a des inconvéniens qui ne ſont pas médiocres; le principal eſt de ne pouvoir indiquer *l'égalité* & *l'inégalité* des pulſations & de leurs intervalles.

D'ailleurs, il ſera ſouvent queſtion, dans cet ouvrage, de la *fréquence*, ſans qu'elle ſoit priſe pour un caractere diſtinctif des différentes eſpeces de pouls: elle ſera jugée & évaluée à la maniere des Praticiens ordinaires; c'eſt-à-dire, en comparant la *fréquence* naturelle avec la *fréquence* contre nature, d'après les obſervations précédentes, & les notions acquiſes par l'expérience, ſans montre, ſans pendule à pouls.

Il eſt à propos de remarquer, que *l'égalité* & *l'inégalité* des pulſations ſont des phénomènes auxquels preſque tous les Médecins ont toujours fait attention depuis Galien; mais ces deux modifications du pouls n'ont pas été conſidérées comme elles le ſeront dans cet ouvrage.

Au reſte quel que ſoit l'uſage qu'on peut faire du pouls pour juger de la nature & des événemens des ma-

ladies, il ne faut pas penser qu'on doive s'en tenir uniquement au pouls, pour porter ces jugemens ; il faut, à l'exemple de tous les Médecins, rassembler, lorsqu'on juge de l'état d'une maladie, tous les symptômes, & peser toutes les circonstances : dans combien d'écueils ne tomberoit-on pas sans cette précaution ?

On peut trouver, par exemple, des personnes qui se portent bien & dont le pouls paroît *fort mauvais en soi*, & il y a des malades prêts à entrer dans l'agonie dans lesquels le pouls paroît *bon en soi* : ces cas, qui sont assez rares, seront détaillés & mis à leur place.



CHAPITRE III.

Division générale du Pouls.

LE pouls *naturel & parfait des adultes* indiqué & décrit dans le Chapitre I. est le point dont il faut partir pour se former une idée exacte de la division la plus générale du pouls.

Ce pouls est *égal, ses pulsations se ressemblent parfaitement, elles sont à des distances parfaitement égales; il est molet, souple, libre, point fréquent, point lent, vigoureux, sans paroître faire aucune sorte d'effort.*

Il semble que l'harmonie qui résulte de l'action de toutes les parties, forme & entretienne l'existence & la durée de ce pouls parfait : quelle que soit la maniere dont les organes concourent aux mouvemens du cœur & des arteres, il paroît certain que l'aisance de leurs fonctions, & les compressions ou les efforts gradués & ménagés qui en sont la suite, sont

la vraie cause de l'aisance, & de la liberté du pouls, les vaisseaux éclateroient s'ils n'étoient pas contenus : s'ils sont trop comprimés, les mouvemens du sang en souffrent : la dilatation & la constriction des arteres ne sont peut-être que l'effet du contrebalancement perpétuel de toutes les parties *sensibles*.

Mais si quelque partie se dérange par quelque cause que ce puisse être, l'harmonie des mouvemens du corps est troublée ; le pouls se ressent de ce trouble : semblable au mouvement d'un vaisseau qui fend la mer à pleines voiles, par un vent favorable, & qui est aisément dérangé dans sa *course* par les changemens que le vent & les cordages peuvent faire dans l'effet des voiles ; le pouls est de même troublé dans sa marche dès que quelque organe du corps fait un effort, une compression, un tiraillement extraordinaire.

Il est enfin démontré par mille expériences trop aisées à faire, que le pouls se dérange jusqu'à un certain point par la plus petite douleur ;

par le moindre effort, par une passion un peu vive.

Or le pouls naturel des adultes, duquel il est question, se dérange de deux manieres principales, sur-tout dans les maladies : le pouls de *libre*, *dilaté*, *souple*, *molet*, & *d'assez plein* qu'il étoit, se *resserre*, il devient *fréquent*, *vif*, *dur*, *sec*, *pressé* ; il *acquiert des modifications semblables à celles du pouls des enfans*, *quelquefois sans perdre son égalité* ; ou bien il se *dilate*, il devient plus *saillant*, *plein*, *fort*, *fréquent* & *souvent inégal* ; voila donc deux changemens considérables & presque directementt opposés: l'un apprend à se former une idée de l'autre.

La premiere espece de pouls sera appellée *pouls avec trop de sensibilité*, *pouls d'irritation*, *nerveux*, *convulsif*, *non critique* ; ce pouls n'annonce pas d'excrétion critique, ce qui est démontré par l'expérience ; il est très-ordinaire dans le commencement des maladies, & sur-tout dans les maladies *nerveuses* ; il mérite d'être étudié avec beaucoup de soin : un Médecin prudent devient très-cir-

conſpect lorſqu'il le trouve, ſçachant bien, par ſon expérience, que ce pouls exclut toute criſe favorable. (1)

La deuxieme eſpece de pouls ſera appellée pouls *dilaté*, *développé*, *ramolli*, *étendu*, *critique*, parce qu'il précéde les évacuations critiques ſur-tout lorſqu'il ſe montre avec des *inégalités*.

Ce pouls *développé* eſt connu des Médecins; il eſt toujours d'aſſez bon augure, pourvu qu'il ſe ſoutienne pendant un certain tems: ſi ſes pulſations ſont égales en tout, & par leurs diſtances & par la force de l'artere, alors il n'annonce qu'une diſpoſition aux évacuations en général, & non point à quelque évacuation particuliere; la révolution qu'on appelle *coction*, ou la préparation des humeurs qui ſeront la matiere de l'excrétion critique, ſe fait dans ce tems-là; mais l'organe par lequel l'excrétion va ſe faire n'eſt pas déterminé.

Ce pouls ne demeure pas long-tems dans cette indéciſion, ſur-tout dans

(1) Voyez le Chapitre 24.

les maladies qui parcourent promptement leurs tems; à peine ſe montre-t'il dans quelques-unes de ces maladies; c'eſt dans leur milieu, ou dans leur *état* qu'on l'apperçoit ordinairement.

Il faut le regarder comme une condition néceſſaire pour que la criſe ſoit complette & heureuſe, s'il arrive que les exerétions qui ſemblent critiques, ne ſoient pas précédées du pouls *développé*, & ce qui eſt pire encore, qu'elles ſe faſſent avec le pouls *d'irritation*, alors il y a tout à craindre; c'eſt le cas des *complications* qui feront examinées plus loin. (1)

Toutes ces vérités ſeront étendues & éclaircies dans la ſuite: l'hiſtoire du pouls *développé* & *critique*, ou qui annonce des excrétions critiques, va précéder celle du pouls *d'irritation* ou *non critique*.

(1) Voyez les Chapitres 27, 28, &c.



CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Division du pouls développé *ou* critique.

HIPPOCRATE a indiqué dans ses Aphorismes (1), une division générale des maladies dont les Commentateurs ne paroissent point avoir senti l'importance & l'étendue : elles sont, dit-il, *au-dessus, ou au-dessous du diaphragme.*

Hippocrate n'avoit d'autre modele que la nature ; il ne la perdoit jamais de vue, & il savoit la suivre exactement ; il se trouve en effet que le diaphragme divise le corps en deux parties, & qu'il résulte de cette division plusieurs effets très-remarquables ; les maladies de même genre ont dans leur marche, des différences essentielles selon qu'elles sont au-dessus ou au-dessous du diaphragme.

On trouvera en son lieu, dans la

1) Aphor. 18, sect. 4.

suite de cet ouvrage, les remarques qu'il y a à faire, au sujet d'une autre division du corps par son axe, qui le partage en deux moitiés latérales.

Il est à propos de jetter un coup d'œil sur la maniere dont la premiere de ces divisions peut être justifiée aux yeux des Anatomistes, relativement aux loix générales de la circulation.

Les troncs des gros vaissaux sanguins percent le diaphragme : les orifices sont disposés de maniere que le cours du sang ne sçauroit être entiérement suspendu, & intercepté par les mouvemens de ce muscle singulier ; mais est-il possible de démontrer à la rigueur, vû la maniere dont l'aorte passe derriere le diaphragme, & dont elle est contenue entre ce muscle & l'épine du dos, qu'aucun effort du diaphragme ne puisse influer sur les mouvemens du sang ?

Il seroit trop long de rapporter & de discuter ici tout ce qui regarde cette question, qui est bien digne de l'attention des Anatomistes, ainsi que l'examen du passage de la veine cave à travers le diaphragme, & son

union, de même que celle de l'aorte, avec la plevre & & le péritoine.

Quoi qu'il en soit, si, comme on l'a avancé dans le Chapitre II, toutes les parties influent sur l'action du cœur & des vaisseaux sanguins, & par conséquent sur les mouvemens du pouls, les parties qui sont dans des régions différentes, doivent produire des changemens différens; ces changemens doivent avoir quelque ressemblance entr'eux, lorsqu'ils sont l'effet de l'action des parties qui se trouvent dans la même région, sous la direction & dans le *département* des nerfs qui viennent des mêmes plexus.

Il suit de cette remarque, que l'action des organes du bas-ventre doit opérer sur le pouls une modification particuliere; celle des organes de la poitrine une autre; ainsi que celle des organes de la tête.

On ne s'attend pas à trouver ici des expositions Anatomiques, non plus que des discussions de Théorie; dautant plus que tout ce qui peut résulter des différences de l'action des

nerfs sur le mouvement du cœur & sur celui des vaisseaux sanguins, est assez connu en général, pour qu'il soit aisé d'en faire quelque application aux efforts respectifs des parties organiques.

Mais l'observation qui est la principale boussole à consulter, démontre qu'il y a une différence marquée entre les pouls des maladies dans lesquelles les évacuations critiques se font par les organes situés au-dessus du diaphragme, & celui des maladies dont les excrétions se font par les organes situés au-dessous du diaphragme; il n'y a qu'à voir des malades pour vérifier ce fait que les observations rapportées dans cet ouvrage mettront dans tout son jour.

On peut, ce semble, appeller l'un de ces pouls *supérieur*, puisqu'il paroît principalement déterminé ou régi, par l'action des parties supérieures au diaphragme; & l'autre *inférieur*, puisqu'il paroît dépendre des efforts des parties inférieures: ils ont chacun leur caractere particulier & très-reconnoissable, comme on va le voir dans les Chapitres suivans.

CHAPITRE V.

Du Pouls supérieur *& de ses différentes especes.*

LE pouls *supérieur* indique l'embarras des organes situés au-dessus du diaphragme ; il précede l'excrétion *critique* de ces organes ; cette espece de pouls a ses caractéres particuliers très-distinctifs, du moins lorsqu'il est bien décidé *supérieur*.

Il est toujours remarquable *par une réduplication précipitée dans les pulsations des arteres ; cette réduplication qui le constitue essentiellement, ne paroît être que le fonds d'une seule pulsation partagée en deux tems ou en deux pulsations; elle est sujette à laisser de tems en tems des intervalles ; ces intevalles sont plus ou moins longs, ou plus ou moins frequens selon la nature, ou le dégré de la maladie.*

Cette dilatation qui se fait en deux tems ou par un double effort, paroît assez comparable à l'effet d'un piston

qui poufferoit une liqueur dans un cylindre élaftique, de maniere que le fecond jet de la liqueur n'attendît pas que le premier fe fût répandu dans le vaiffeau

Ce qui caractérife donc le pouls *fupérieur, n'eft que la dilatation qui devroit fe faire naturellement en un tems, qui cependant fe fait en deux tems ou par deux efforts fenfibles, & qui fuccéde à une contraction naturelle de l'artere.*

On peut compter trois efpeces de pouls *fupérieur-critique*; la premiere eft celle qui annonce, qui fuit, ou qui accompagne les excrétions de la poitrine; & par cette raifon il ne paroît gueres poffible de la mieux défigner que par la dénomination de *pouls pectoral.*

La deuxieme efpece eft le pouls *guttural*; celui qu'on trouve, par exemple, à la fin de la plupart des maux de gorge ordinaires & fimples, & qui eft fuivi de crachats qui viennent des glandes de la gorge.

La troifieme efpece de pouls *fupérieur* eft *le nazal* qui précéde les

excrétions qui se font par le nez ; cette troisieme espece est sujette à des variations qui sembleroient former une quatrieme espece, lorsque toutes les parties de la tête participent à l'effort excrétoire, comme on le verra dans son lieu.

Il s'agit à présent de bien décrire le pouls *pectoral*, le *guttural* & le *capital* ; ces différentes especes de pouls sont quelquefois seules, c'est lorsque l'excrétion se fait par une organe seulement : dans ces cas là le pouls sera nommé *simple* : le pouls *compliqué*, sera celui qui se rencontre lorsque l'excrétion critique se fait assez librement, par deux ou plusieurs organes : on pourroit appeller cette espece de pouls *composé*, & nommer *compliqué* celui qu'on observe dans les cas où l'effort critique se trouve interrompu ou contrarié, par un état *d'irritation* qui s'oppose au progrès de la crise (1).

Dans quelque état que se trouvent ces différentes especes de pouls *supé-*

(1) Voyez les Chapitres 17 & 24.

rieur, elles conservent toujours un caractere général qui les fixe dans leur classe. Tout cela sera établi & décrit exactement dans les observations détaillées aux Chapitres suivans.

Il sera d'abord question des pouls *simples* pour passer ensuite aux *composés* & aux *compliqués*; c'est l'ordre le plus facile & le plus naturel; mais tel est l'enchaînement de ces matieres que l'intelligence complette de l'une dépend toujours de celle de l'autre; il faut donc les examiner toutes avec le même scrupule & la même attention, & sur-tout ne pas trop s'arrêter à des difficultés qu'on croiroit d'abord pouvoir se faire.



CHAPITRE VI.

Du Pouls des excrétions critiques de la poitrine, ou pectoral ſimple.

CE pouls eſt important à connoître & fort commun, parce que les excrétions de la poitrine ſont très-fréquentes & que ces excrétions doivent être ménagées avec plus de précaution que toutes les autres.

Le pouls *pectoral ſimple* annonce l'excrétion critique de la poitrine; il accompagne toujours cette excrétion lorſqu'elle eſt complette & bien critique, c'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt dérangée par aucune autre excrétion qui faſſe plus d'impreſſion ſur le pouls, ou par quelqu'autre modification dont il peut être ſuſceptible: le pouls *pectoral* ne ceſſe pas toujours, quoique l'excrétion ſoit déja faite; & c'eſt alors, ordinairement, une marque que cette excrétion n'eſt pas complette; c'eſt ce qu'il a de com-

mun avec les autres pouls critiques.

Ces diverſes circonſtances du pouls *pectoral*, paroiſſent former trois états particuliers, qui dans le fonds ne différent entr'eux que par le plus ou le moins de facilité de l'effort critique ; ces différences ſont aſſez aiſées à comprendre & à obſerver, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en faire un examen plus particulier. Le point principal eſt de bien différencier le pouls *pectoral* d'avec les autres eſpeces de pouls *critiques*.

S'il en eſt quelqu'un avec lequel on puiſſe le confondre, c'eſt le pouls *guttural*, & enſuite le *nazal* ; mais cette mépriſe ne feroit pas d'une grande conſéquence, elle pourroit être plus dangereuſe ſi elle ſe faiſoit avec les pouls *inférieurs* ; ce qui ne peut, ordinairement, arriver que par un défaut d'attention de la part de l'obſervateur.

Les caracteres diſtinctifs & invariables du pouls *pectoral ſimple* & bien *déclaré*, ſont les ſuivans ; il eſt *mol*, *plein*, *dilaté*, *ſes pulſations ſont égales* ; *on ſent dans chacune une eſpece*

d'ondulation ; c'eſt-à-dire que la dilatation de l'artere ſe fait en deux fois ; mais avec une aiſance, une moleſſe & *une douce force d'oſcillations* qui ne permettent pas de confondre cette eſpece de pouls avec les autres.

Il s'agit à préſent de conſtater ces caracteres par les obſervations qui les ont fait connoître ; on ſe contentera dans les obſervations où l'on n'aura pour objet que d'expoſer les caracteres diſtinctifs des pouls *ſimples*, de rapporter ſeulement les détails qui prouveront l'exiſtence de ces pouls *ſimples* ; & ce ne ſera qu'après avoir parlé des pouls *compliqués* qu'on placera des obſervations propres à faire juger des avantages ou des inconvéniens des différentes méthodes de traitement

OBSERVATION I.

Une jeune fille naturellement bien conſtituée, qui étoit vers le onzieme jour d'une fievre continue avec des redoublemens, étoit dans l'uſage du quinquina à petite doze, & on avoit

fait précéder les remédes convenables à la maladie ; c'est dans ce tems-là que je fus appellé pour la premiere fois ; ayant trouvé le pouls *pectoral* assez déclaré, je fus d'avis de supprimer l'usage du quinquina.

On m'objecta qu'il n'y avoit ni toux, ni point de côté, ni difficulté de respirer : le pouls tâté à plusieurs reprises, m'ayant toujours paru décisivement *pectoral*, c'est-à-dire, *mol*, *plein*, *fréquent*, *redoublé*, *se soutenant dans cet état*, je persistai dans mon avis & j'annonçai que bientôt (1) la malade cracheroit des matieres *cuites* & comme purulentes, ce qui termineroit la maladie.

Deux jours après, c'étoit vers le quatorzieme jour de la maladie, la malade eut une extinction de voix qui dura trois jours, elle toussa beaucoup & cracha fort abondamment ; la maladie fut terminée vers le vingt.

(1) On trouvera dans la suite de cet ouvrage, des remarques au sujet du tems auquel doivent arriver les excrétions annoncées par le pouls.

OBSERVATION II.

Fiévre continue avec des redoublemens dans un jeune homme assez bien constitué; plusieurs saignées & purgations qui paroissoient avoir été placées à propos, n'avoient apporté aucun changement notable; le pouls avoit été *convulsif & non critique* pendant les treize premiers jours; il se *développa* vers le quatorzieme, & devint *pectoral*; le ventre se bouffit un peu; des évacuations produites par des apozemes purgatifs se supprimerent.

J'annonçai que la maladie se termineroit par des crachats peut-être purulens: trois jeunes Médecins témoins de ce pronostic, déclarerent qu'ils en doutoient beaucoup parce qu'il n'y avoit point de toux, & que rien n'indiquoit que la poitrine fût engagée, trois jours se passerent sans presque aucune évacution du ventre, & avec peu d'urines; le pouls demeura *pectoral* quoiqu'avec de fréquentes interruptions, mais légeres; vers le

dix-huitieme jour de la maladie, il survint une toux violente, les crachats furent très-abondans & un peu suspects pendant plusieurs jours: la maladie fut terminée quoiqu'imparfaitement.

OBSERVATION III.

Le pouls étant *plein*, *mol*, *redoublé*, *point trop fréquent*, & par conséquent *pectoral* dès le quatrieme jour d'une fiévre légere dans un sujet de moyen âge: je jugeai que la crise ne tarderoit pas à se faire par les crachats; ils viennent en assez grande quantité dès le sixieme jour; ils sont cuits quoiqu'un peu sanguinolens; le pouls se soutient *pectoral* quoique souvent *compliqué* avec le pouls *inférieur* jusqu'au dixieme jour; alors il devient *inférieur* décidé; la bile coule abondamment, & le malade entre en convalescence.

OBSERVATION IV.

Fluxion cathareuse avec fiévre;

& toux assez vive dans un vieillard : le pouls est *convulsif* & *non critique* pendant les quatre premiers jours ; alors il se *développe*, il *s'étend*, il se *ramolit*, il *devient redoublé avec une égalité & une plénitude marquées*, il est *pectoral* : j'annonçai les crachats qui furent très-abondans, *muqueux* & presque puriformes, à commencer du cinquieme & sixieme jour jusques vers le onzieme ; le ventre fut resserré pendant ce tems-là ; le pouls cessa d'être *pectoral*, le ventre devint libre, & la maladie fut terminée.

Observation V.

Fluxion de poitrine avec crachement de sang au cinquieme jour, dans un homme de moyen âge ; des symptômes effrayans dans le sixieme ; du septieme au huitieme le pouls devient *pectoral* ; les crachats viennent ensuite fort épais, abondans, & ils sont rendus avec aisance ; le pouls cesse d'être *pectoral*, le ventre s'ouvre, les évacuations sont abondantes, les crachats semblent épuisés ; mais le

pouls se relevant de nouveau, se *développant* davantage, & redevenant *pectoral*, ce qui arrive dans l'intervalle du quatorzieme jour au vingtieme, les crachats reparoissent & la maladie se termine par là.

On pourroit rapporter beaucoup d'observations pareilles à celles-ci, & faites dans des sujets de différens âges & de différentes complexions, par lesquelles on verroit que de pareils changemens du pouls ont été le symptôme le plus fixe : Il est même essentiel de remarquer, que cette marche du pouls s'est non-seulement soutenue dans des sujets différens d'âge & de complexion, mais même avec de différentes méthodes de traitement, lorsque ces méthodes n'ont pas été trop actives.

OBSERVATION VI.

Le pouls est bien évidemment *pectoral*, *plein*, *redoublé*, *mol*, *égal & ondulant avec liberté* du dixieme au onzieme jour d'une fievre continue; les crachats qu'on avoit jugé devoir

arriver vers le quatorzieme, arrivent en effet; ils sont épais, cuits, abondans, & ils terminent la maladie.

OBSERVATION VII.

Une femme dont les vuidanges alloient très-bien, trois jours après ses couches, avoit le pouls *inférieur*, comme cela est assez ordinaire (1); les vuidanges s'arrêterent, le pouls devint, quelque tems après, *redoublé dans chaque pulsation; souple, plein, égal*, c'est-à-dire *pectoral*; la malade cracha du onzieme au quatorzieme jour une prodigieuse quantité d'humeurs glaireuses, comme purulentes, & sa poitrine resta longtems affectée: le pouls eut quelque chose de *pectoral* jusqu'à ce que les régles s'étant bien décidées, il redevint *inférieur*, & la maladie fut terminée.

OBSERVATION VIII.

Deux malades qui ont craché des vomiques ont eu constamment pen-

(1) Voyez Chapitre 12.

dant le cours de leurs maladies, le pouls *redoublé*, *plein*, *pectoral*, mais avec une *dureté* considérable; on voit bien que cette dureté a dû être la suite de l'état *d'irritation* essentielle à de pareilles maladies. (Voyez les Chapitres des pouls *compliqués*.)

OBSERVATION IX.

Le pouls *pectoral* pendant plusieurs jours dans des maladies graves & dans des complexions & des âges différens; il arrive vers le onzieme ou vers le quatorzieme jour, que ce pouls se *complique* avec le pouls d'irritation; les crachats mal conditionnés viennent quelquefois abondamment du vingt au vingt-cinq ou environ, mais les malades sont morts après cette expectoration: ces exemples malheureusement ne sont pas rares, & sont allégués ici pour prouver que les crachats sont presque toujours précédés du pouls *pectoral*.

OBSERVATION X.

Un enfant auquel on avoit fait l'opération de la taille & dont le pouls fut d'abord *convulsif*, comme cela est ordinaire, eut vers le sixieme jour de l'opération, le pouls *dilaté*, *redoublé*, *pectoral*; il cracha les jours suivans beucoup de matieres épaisses & il guérit : au lieu qu'un adulte, qui avoit aussi souffert l'opération de la taille, & dont le pouls devint *pectoral*, mais *compliqué* avec un pouls très *convulsif*, mourut en crachant des matieres purulentes.

OBSERVATION XI.

Un Soldat reçut un coup d'épée qui lui blessa le poumon droit; le pouls fut, pendant quelque tems, dans l'état *d'irritation*; il se *ramolit*, ensuite il devint *plein*, *redoublé*, *comme ondulant*, il fut *pectoral* décidé, & les crachats qui avoient été sanguinolens pendant les premiers tems, furent bien liés & bien cuits;

le pouls redevint *convulsif*, les crachats furent purulens, & le malade mourut vers le trentieme jour.

OBSERVATION XII.

Un hydropique dans lequel tout le tissu cellulaire étoit engorgé, sans qu'il y eut des signes d'épanchement dans aucune des cavités, avoit le pouls *vif, petit, fréquent, peu régulier*, c'est-à-dire *convulsif*; le malade eut un point de côté & cracha du sang; le pouls se *développa*, devint *pectoral* & fut suivi de l'expectoration d'une grande quantité de matieres muqueuses, puriformes; le malade mourut longtems après, hydropique de poitrine.

OBSERVATION XIII.

Le pouls est tâté à différentes reprises à plus de trente malades, devant des personnes curieuses de vérifier l'existence du pouls *pectoral*; ces malades sont la plupart vers la fin de la maladie, du quatorze au

vingt-cinq ; leur pouls est bien *pectoral*, *plein*, *moileux*, *redoublé avec souplesse*, *aisé* ou *libre* dans ses mouvemens, *constant*, *égal dans toutes ses pulsations* ; leurs crachoirs sont pleins de matiere *grasse*, *cuite*, *comme purulente* ; la plupart de ces malades ont le ventre serré.

Les observations qu'on vient de lire, suffisent pour établir l'existence & le caractere distinctif du pouls *pectoral* ; on voit comment ce pouls, lorsqu'il est bien déclaré, est constamment suivi de l'excrétion des crachats : mais il est bon de remarquer qu'il ne faut pas s'attendre à trouver ces especes d'observations les mêmes dans toutes leurs circonstances que celles qu'on vient de rapporter.

D'ailleurs on ne sçauroit espérer de saisir exactement toutes ces circonstances dans les premieres tentatives qu'on fera de cette maniere d'observer ; ce n'est qu'après s'en être formé l'habitude qu'on parvient à distinguer heureusement les cas *simples* & les *compliqués*, ainsi que toutes les nuances ou les différences qui seront exposées dans cet ouvrage.

CHAPITRE VII.

Du Pouls des excrétions critiques de la gorge, ou guttural ſimple.

LE pouls *guttural ſimple* ou qui n'annonce ſimplement que les excrétions des glandes de la gorge eſt aſſez rare ; il eſt fort ordinaire de trouver ce pouls *compliqué* avec le pouls *d'irritation*, ou combiné avec le *pectoral* ou le *nazal* ; examinons d'abord le pouls *guttural ſimple*.

Ce pouls eſt *développé*, comme le *pectoral*, qualité eſſentielle, ainſi qu'on l'a déja remarqué, à toute ſorte de pouls bien *critique* ; *il tient évidemment de la diſpoſition qui caractériſe le pouls ſupérieur, c'eſt-à-dire qu'il eſt fort, avec un redoublement dans chaque battement, il eſt moins mol, moins plein, ſouvent plus fréquent que le pouls pectoral ; il paroît etre intermédiaire entre le pouls pectoral décrit dans le Chapitre précédent, & le nazal qui ſera décrit dans le Chapitre ſuivant* ;

il faut donc pour connoître ce pouls avoir une idée exacte du pouls *pectoral* & du *nazal*; il tient de l'un & de l'autre de ces deux pouls; & il se trouve souvent si confondu avec eux, qu'il est difficile de le distinguer d'abord; mais on verra dans la suite, que cette méprise seroit de petite conséquence.

Au reste les qualités moyennes du pouls *guttural* entre celles du *pectoral* & du *nazal* peuvent être, naturellement, déduites de la position de la gorge, entre le nez & les poumons.

Observation XIV.

Un homme qui avoit la machoire inférieure tres-petite & très-reculée, étoit sujet à des maux de gorge & en avoit déja eu, à l'âge de trente ans, neuf attaques avec fievre, gonflement des amigdales &c. Son pouls étoit au commencement d'une de ces attaques très-*vif*, très-*petit*, *serré*, *dur*; il se *ramolit* & se *developpa un peu* vers le quatrieme jour; les glandes de la gorge devinrent alors pro-

digieusement gonflées, & vers le sixieme le pouls devint *redoublé, à peu-près comme le pectoral, mais il étoit moins souple, moins libre; les redoublemens de l'artere étoient moins égaux, plus durs, plus secs, & les battemens plus fréquens qu'ils ne le sont ordinairement dans le pouls pectoral;* le malade cracha du neuf au douze une quantité prodigieuse de mucosité un peu *puriforme* qui paroissoit évidemment sortir des glandes de la gorge; la maladie se termina par cette évacuation.

OBSERVATION XV.

Une personne qui avoit un gouëtre assez considérable avec un gonflement habituel de toutes les glandes de la gorge, étoit fort sujette, dans tous les changemens de tems, à des maux de gorge violens, le pouls étoit *tendu, sec, & assez dur* dans les commencemens de la fiévre qui accompagnoit toujours ces sortes de paroxismes avec une inflammation de tous les corps glanduleux de l'arriere-bouche.

Lorsque

Lorsque la fievre étoit dans ses derniers tems, le malade rendoit une grande quantité de matiere *muqueuse, glaireuse & presque purulente*, & les glandes de la gorge se dégorgeoient considérablement; le pouls étoit constamment, pendant le tems de cette excrétion & deux ou trois jours avant, *dilaté, vif, redoublé, avec quelque chose d'aigu dans les pulsations*; le malade avoit lui-même remarqué que lorsque les évacuations des glaires ne se faisoient pas avec aisance, la chaleur & la fievre augmentoient, & il y avoit un saignement de nez plus ou moins abondant; on en trouvera la raison dans le Chapitre suivant.

Observation XVI.

Une fille âgée de quarante ans qui étoit au point de perdre ses régles, eut un mal de gorge dans lequel les amigdales furent extrêmement prises; il en sortit dans les derniers tems de la maladie beaucoup de petits paquets de matieres comme purulentes; le pouls étoit *vif, concentré & fréquent*

dans le commencement de la maladie, il se *dilata* beaucoup vers le sixieme jour, *il devint redoublé avec une vivacité remarquable*, & depuis ce jour jusqu'au onze, les excrétions de la gorge furent très-abondantes; il ne sortit que quelques goutes de sang du nez, & un peu de mucosité ou de matieres *cuites*, vers la terminaison de la maladie.

OBSERVATION XVII.

Une angine se termine par la suppuration dans les glandes amigdales; le pouls est sur la fin de la maladie *dilaté*, *fréquent*, *redoublé*, *& le second coup de l'artere dans chacune des pulsations doubles est notablement plus aigu que le précédent.*

Un malade auquel on a percé un dépôt dans une des amigdales depuis deux jours, a le pouls *vif & convulsif*; il y a des *redoublemens évidens* dans les pulsations; il sort beaucoup de matieres de l'ouverture qui a été faite dans le corps de l'amigdale; ce pouls continue jusqu'au déclin de la

ſuppuration. On fera voir en traitant du pouls propre à la ſuppuration quelles ſont les qualités qui le caractériſent.

Observation XVIII.

Gonflement conſidérable d'une des glandes maxillaires & de l'amigdale du même côté, accompagné de fiévre avec un pouls qui eſt d'abord *convulſif*, & qui vers le ſeptieme jour de la maladie devient *dur*, *plein*, *légérement redoublé*; à proportion qu'il ſe fait une évacuation conſidérable de mucoſité par la gorge, & que les glandes affectées reviennent dans leur état naturel.

Observation XIX.

Fievre putride maligne ſur la fin de laquelle le pouls devient *plein*, *aſſez dur*, *redoublé avec une vîteſſe remarquable*, *& faiſant ſur le doigt* l'impreſſion d'une ſorte de *pulſation aiguë*; ce pouls fut ſuivi d'une ex-

crétion abondante de crachats qui paroissoient venir de la gorge.

On l'a déja dit au commencement de ce Chapitre ; le pouls *guttural simple* est assez rare ; il est pour l'ordinaire combiné avec le pouls *pectoral* & le *nazal* ; ce pouls de la gorge est aussi souvent *compliqué* avec le pouls *d'irritation*. Voyez les Chapitres 23. 24. &c.



CHAPITRE VIII.

Du Pouls des excrétions du nez ou nazal simple.

LE pouls *nazal simple* est celui qui indique que les humeurs sont portées à la tête, principalement vers les émonctoires & les vaisseaux du nez, qui sont les voies ordinaires des excrétions de la tête.

Or, comme les évacuations du nez sont communément aussi pituiteuses ou *muqueuses* que sanguinolentes, il arrive souvent que le pouls *nazal* indique une évacuation pituiteuse : d'ailleurs l'excrétion du nez étant la plus commune de toutes celles de la tête, il suit que le pouls du nez ou *nazal*, pourroit être pris pour le pouls qui indique d'abord des humeurs du côté de la tête.

Ce pouls a, vraisemblablement, ses especes particulieres, & chaque espece ses signes caractéristiques ; mais il n'est question ici, que du

pouls *nazal simple* comme le plus ordinaire.

Il est bon de remarquer d'avance, par rapport au pouls *nazal*, que quoiqu'il soit appellé *simple*, il est néanmoins presque toujours *compliqué* avec le pouls *d'irritation*; aussi est-il rare que l'excrétion du sang par les narines soit bien critique & termine une maladie; elle est, le plus souvent, symptomatique, & ne juge qu'imparfaitement.

Cependant Hippocrate dit, » que » ceux qui ayant des fievres aiguës » ont eu un flux abondant & copieux » de sang par le nez, sont tous échap» pés, & il n'en est mort aucun en » cette constitution. La fille de La» rissea qui avoit une fiévre ardente » fut parfaitement jugée au sixieme » jour (quoique ce jour soit mauvais » en soi) par une abondante hémor» rhagie du nez, & resta sans fiévre: » Methon fut jugé à la santé, le » cinquieme jour par un flux de sang » de la narine gauche.

Quoi qu'il en soit, voici les caracteres du pouls *nazal*: *il est redou-*

blé ainsi que le pouls guttural, mais il est plus plein, plus dur; il a beaucoup plus de force & de célérité.

Solano appelle ce pouls *dicrotus*, après les Anciens; (terme qui a été rendu en françois par celui de *rebondissant*) il regarde ce pouls *dicrotus*, *comme un signe certain d'une hémorrhagie critique par le nez*; mais des observations faites avec plus de soin démontrent que ce pouls n'est pas toujours suivi d'hémorrhagie, & que cette hémorrhagie lorsqu'elle survient, n'est pas toujours critique: voici les principales remarques qu'il y ait à faire sur cette espece de pouls.

Premierement si le pouls est *dur*, *plein*, *rebondissant avec vivacité*, & qu'il se soutienne un certain tems dans cet état, il sera presque toujours suivi du saignement de nez, sur-tout si on ne fait point des remédes qui soient quelquefois capables d'interrompre ou de détourner cet effort: cette espece de pouls, presque toujours accompagné d'un dégré considérable *d'irritation*, ne sauroit, par

cette raiſon, être auſſi ſouvent *critique* que Solano l'a prétendu.

En ſecond lieu, le pouls *moins dur, moins plein, & rebondiſſant avec beaucoup moins de véhémence & de conſtance*, eſt une deuxieme eſpece de pouls *nazal* qui paroît être plus *critique*, plus *excréteur* que le précédent; il annonce une excrétion comme purulente, *muqueuſe*, ou pituiteuſe par les narines; cette excrétion eſt plus naturelle & paroît être plus ſûrement *critique* que le ſaignement de nez: les obſervations ſuivantes feront voir que l'excrétion *muqueuſe* des narines arrive plus ſouvent vers la fin des maladies, au lieu que le ſaignement de nez arrive ſouvent au commencement; ce qui prouve que la premiere évacuation eſt *critique* & que l'autre n'eſt en partie que *ſymptomatique*.

Troiſiemement, lorſque les évacuations critiques ou ſymptomatiques annoncées par le pouls *nazal* ne peuvent point s'exécuter, par un défaut de diſpoſition dans l'organe, ou d'une détermination convenable de la part de l'effort critique; il

arrive des délires, des affections soporeuses, des éréſipeles au viſage, des ſaignemens d'oreilles, des ophtalmies : ces événemens ſont déterminés par une ſi prompte révolution dans la marche de l'effort critique, qu'à peine peut-on ſaiſir les changemens que cette révolution doit produire dans les caracteres du pouls *nazal*.

On a pourtant remarqué que les évacuations indiquées par le pouls *nazal* étant interrompues par des cauſes propres à produire l'éréſipele du viſage, ou à déterminer le ſaignement des oreilles, le pouls *nazal*, pendant ce tems-là, ne perd preſque point ſon caractere ordinaire; au lieu que dans les affections ſoporeuſes qui y ſuccédent, il ceſſe tout d'un coup d'être *nazal* & devient *convulſif* & *non-critique*, comme dans les commencemens des maladies graves, ſurtout d'eſpece *nerveuſe*, & dans leurs funeſtes terminaiſons. (1)

(1) On trouvera dans les Chapitres 14 & 21 beaucoup de choſes qui ont du rapport au Chapitre préſent.

Venons aux obſervations qui démontrent l'exiſtence de ces trois principales eſpéces de pouls *nazal*.

Le pouls nazal ſimple *ſuivi pour l'ordinaire du ſaignement de nez.*

OBSERVATION XX.

Un jeune homme d'une conſtitution robuſte paroiſſant être à peu-près dans ſon état ordinaire de ſanté, me demanda de lui tâter le pouls ; l'ayant trouvé *nazal* bien déclaré, je dis que s'il étoit dans un état de maladie, je le croirois au moment d'avoir un ſaignement de nez, il me répondit avec un air d'étonnement, qu'il avoit ſaigné du nez la veille, & ce jour la même.

OBSERVATION XXI.

Un jeune homme de forte complexion eſt ſujet preſque tous les mois à des ſaignemens de nez très-abondans : il ſent cette évacuation ſe préparer deux ou trois jours avant

qu'elle n'arrive ; la tête devient lourde, le visage rougit considérablement : je lui ai tâté plusieurs fois le pouls dans ces circonstances & en différens tems ; je l'ai trouvé *plein, dur, vigoureux, rebondissant avec effort presque à chaque pulsation ;* bien clairement *nazal* ; l'hémorrhagie du nez annoncée n'a jamais manqué d'arriver ; lorsqu'elle cesse, le pouls devient *égal, souple*, conservant cependant une sorte de pente au *rebondissement*.

Observation XXII.

Une fille âgée de dix-neuf ans qui paroît très-bien constituée, n'a jamais eu ses régles ; elle est sujette presque chaque mois à un saignement de nez abondant ; il est précédé d'un abbattement général, à quoi se joint un *violent rebondissement* du pouls qui devient toujours *dur*, *plein*, *fréquent*, plus ou moins *redoublé* dans les différentes pulsations : ayant trouvé le pouls dans cet état, j'annonçai que vraisemblablement dans trois

quatre jours il y auroit un saignement de nez, ce dont la fille ne fut point étonnée, parce qu'elle y étoit sujette; ce saignement arriva en effet au troisieme jour. Cette fille a désiré d'apprendre à connoître l'état du pouls qui annonce l'hémorrhagie, & elle y a très-bien réussi.

OBSERVATION XXIII.

Fievre continue sans redoublemens bien marqués: le pouls est *fréquent, serré, égal*, pendant les quatre premiers jours: du quatrieme au sixieme le pouls se *dilate*, il devient *plein & souple*; il est vers le septieme *dur, fréquent, vigoureux, rebondissant à peu près de trois en trois pulsations*; j'annonçai le saignement de nez pour le neuvieme ou le onzieme jour de la maladie, le pouls est *rebondissant* jusqu'au neuf; depuis ce jour là jusques vers le quatorzieme il y a un saignement de nez qui a paru à plusieurs reprises: vers le vingt le pouls redevient à peu près naturel, & le malade entre en convalescence.

Observation XXIV.

Fiévre continue avec des redoublemens, sans frisson : le pouls est resté, malgré les remédes ordinaires, *indécis*, *serré*, *convulsif*, *fréquent*, jusques vers le onzieme jour de la maladie ; alors le pouls devient *rebondissant* à peu près à chaque septieme ou huitieme pulsation : j'annonçai le saignement de nez, sans oser m'hazarder à déterminer le jour. Le *rebondissement* fut plus manifeste & presque à chaque pulsation au treiziéme ; il sortit quelques goutes de sang du nez au quatorzieme : le *rebondissement* fut encore plus marqué au quinziéme ; au seizieme l'hémorrhagie du nez fut plus considérable ; au dix-huitieme le *rebondissement* devint continuel, & le sang se mit à couler par petites goutes sans discontinuer jusqu'au vingtieme ; du vingt au vingt-cinq le *rebondissement* du pouls reparut & fut suivi à peu près de la même espece de saignement de nez ; du vingt-cinq au trente le pouls revint

dans ſon état naturel, & le malade purut entrer en convaleſcence.

OBSERVATION XXV.

Un jeune homme âgé de vingt-cinq ans ou environ, qui n'a point de luete & dont le voile du palais eſt eſt très-repouſſé vers les orifices de l'ariere-narine, eſt fort ſujet à l'enchifrenement, & aux excrétions muqueuſes du nez; le ſang paroît ſouvent ſe porter à la tête: le pouls eſt naturellement *fréquent*, *plein*, *aſſez fort*, *tendant au rebondiſſement*: la fievre le prit, le pouls devint bientôt très-*redoublé preſque à chaque pulſation*; vers le cinquieme jour il devint *très-dur* & *très-fort*, j'annonçai que le ſaignement de nez viendroit inceſſamment; il arriva en effet du ſix au ſept, & très-abondamment.

OBSERVATION XXVI.

Eréſipele au viſage dans une fille; le pouls eſt *dur*, *fréquent*, *vigoureux*,

rebondissant, presque à chaque pulsation, au quatrieme jour de la maladie : le pouls étant dans cet état, je présumai que malgré l'éresipele il falloit s'attendre à un saignement de nez ; il arriva en effet fort abondamment & à plusieurs reprises du neuf au onze ; la malade entra en convalescence dès le treiziéme jour, l'éresipele ayant parcouru tous ses tems.

OBSERVATION XXVII.

Un homme tomba d'un lieu élevé : il eut une contusion considérable à la tête & un côté du visage fort meurtri : le pouls devint trois jours après la chûte, *dur*, *tendu*, *redoublé presque à chaque pulsation* ; il se soutint dans cet état malgré trois saignées, deux du bras, une du pied ; il survint vers le septieme jour de la chûte un saignement de nez qui dura plusieurs jours à diverses reprises ; les accidens diminuerent à proportion, & le pouls redevint dans son état naturel. Voy. les Chapitres 18, 21. 27.

Le pouls nazal ſimple *qui n'eſt ſuivi ni d'hémorrhagie ni d'aucune excrétion par le nez.*

OBSERVATION XXVI.

Une fille âgée de vingt-ans étoit vers le ſeizieme jour d'une fiévre continue avec des redoublemens ; le pouls devint tout d'un coup *aſſez plein & rebondiſſant preſque à chaque pulſation* ; il étoit cependant moins *dur* que lorſqu'il eſt certainement ſuivi du ſaignement de nez ; différence qui ne m'empêcha point d'annoncer ce ſaignement : au lieu de l'hémorrhagie il ſurvint du dix-ſeptieme au dix-huitiéme ſur tout le viſage, une éreſipele conſidérable qui dura pluſieurs jours.

OBSERVATION XXIX.

Douleur ſourde qui ſubſiſte depuis quatre jours, dans un homme très-bien conſtitué; elle occupoit les gencives ſupérieures & inférieures du

côté droit : le pouls fut au quatrieme jour *vif*, *fréquent*, mais médiocrement *rebondissant* & seulement par intervalles : j'attendois un saignement de nez qui ne vint point ; il survint du six aux sept, une grosseur considérable à la parotide qui vint à suppuration ; le pouls resta *rebondissant* pendant les premiers jours de l'engorgement de cette glande.

OBSERVATION XXX.

Une fille âgée de trente-cinq ans, très-bien constituée ou du moins qui le paroissoit, n'avoit jamais eu ses régles qu'une fois ; elle avoit chaque mois à la place de cette évacuation une espece de tumeur générale du visage qui avoit l'air d'une éresipele, & qui restoit dans cet état pendant deux ou trois jours : elle avoit habituellement le pouls *développé*, *fort*, *un peu redoublé*, & pendant l'accident il devenoit décisivement *rebondissant*, *nazal*, avec une certaine *molesse* qui ne m'empêchoit pas de soupçonner qu'il arriveroit un sai-

gnement de nez ; ce ſaignement ne paroiſſoit pourtant que très-rarement : le pouls revenoit dans ſon état ordinaire après chaque paroxiſme, & ſouvent l'épiderme du viſage tomboit par écailles dans les endroits où il avoit été fort affecté.

OBSERVATION XXXI.

Un jeune homme très-vigoureux, ayant cependant la peau d'un jaune rembruni, eut une fiévre continue dans laquelle le pouls ſe montra un peu *rebondiſſant* vers le quatrieme jour, il ſortoit en même tems quelques goutes de ſang de la narine droite : le *rebondiſſement* augmenta vers le quatorziéme jour ; il annonçoit par conſéquent un ſaignement de nez plus conſidérable ; mais il en arriva tout autrement ; la tête s'embarraſſa avec un léger délire vers le dix-huitieme ; deux jours après il ſurvint un aſſoupiſſement létargique, auquel ſuccéda une hemiplégie du côté droit.

Il faut obſerver que ce malade

fut saigné plusieurs fois du bras & du pied, & qu'il avoit eu l'année précédente une maladie à peu-près du même genre, mais beaucoup moins considérable, qui s'étoit heureusement terminé par un saignement de nez fort abondant.

OBSERVATION XXXII.

Une fille âgée de vingt ans, bien constituée & bien réglée, se plaignoit d'un peu de mal à la tête, & eut un peu de fiévre le jour avant d'avoir ses régles; elle se fit saigner du bras, & elle tomba dix heures après la saignée en une sorte d'apoplexie. Je fus appellé; je trouvai le pouls un peu *rebondissant*, mais *petit*, *fréquent*, *fort convulsif*; je fis faire plusieurs saignées du pied, avec peu de succès; il sortit quelques goutes de sang du nez, mais la malade mourut bientôt après. On trouva la base du crâne & les ventricules du cerveau pleins de sang: les tégumens de la tête étoient *échimosés*, comme meurtris.

OBSERVATION XXXIII.

Un homme de forte conſtitution eut un accès de colere ſi violent, que quatre perſonnes pouvoient à peine le retenir, & il paroiſſoit être en phrénéſie; après s'être fort tourmenté il tomba dans une eſpece d'aſſoupiſſement; il avoit le viſage fort rouge ainſi que les oreilles & toute la peau de la tête; le pouls étoit extrêmement *vif*, *fréquent*, *concentré*, *rebondiſſant preſque à chaque pulſation*; cet homme eut quelques heures de ſommeil, il ſe releva ſe portant mieux & n'eut point de ſaignement de nez. On trouvera l'explication de cet événement dans le Chapitre qui regarde le tems pour lequel le pouls annonce les évacuations.

OBSERVATION XXXIV.

Une femme âgée de trente ans qui n'avoit point eu ſes regles depuis trois mois, devint ſujette à un mal de tête preſque habituel; elle

saigna très-peu du nez ; on la saigna du pied, & deux jours après elle eut une attaque de convulsion fort approchante de l'épilepsie, à laquelle succéda une legere attaque d'apoplexie ; la malade revint de cette attaque & resta dans un état d'étonnement & d'égarement pendant lequel elle avoit le pouls *rebondissant* presque *à chaque pulsation, mais très-convulsif* ; elle fut saignée du pied, & quelque tems après elle eut une autre attaque dont elle mourut sans avoir eu de saignement de nez.

On trouve souvent le pouls *rebondissant* à la suite des coups violens à la tête, & des fractures du crâne ; mais il n'y a pas toujours de saignement de nez : ce pouls *redoublé* se trouve aussi quelquefois dans les apoplexies sans saignement de nez.

Ces observations prouvent que le pouls *rebondissant* n'est pas toujours suivi du saignement de nez : mais elles prouvent aussi que ce pouls est certainement l'effet d'un abord extraordinaire d'humeurs vers la tête. C'est ce que M. Nihell a bien remar-

que dans l'ouvrage cité dans la Préface.

Au reste il paroît qu'il y a si peu de différence entre le saignement de nez, & celui des oreilles, qu'on ne rappelle ce dernier qu'en passant ; on l'a quelquefois vu se joindre au saignement de nez, & je l'ai trouvé deux fois précédé du pouls *rebondissant*, sans qu'il y eût de saignement de nez; avec ceci de singulier que le pouls du côté de l'oreille par laquelle se faisoit l'hémorrhagie étoit beaucoup plus fort & plus *redoublé* que l'autre. (1)

Le pouls nazal simple *suivi d'excrétions muqueuses.*

Cette espece de pouls *nazal simple* n'est pas moins rare que celle qui précéde les saignemens de nez : on la trouve ainsi que l'autre, presque toujours *compliquée* avec le pouls *d'irritation* (2).

(1) Voy. Chap. 31.
(2) Voy. Chap. 17, 18, &c.

OBERVATION XXV.

Une fille âgée de quinze ans qui n'a pas encore été réglée, eſt fort ſujette à l'enchifrenement ; il y a même quelque choſe de périodique dans cette incommodité; elle revient à peu près, tous les mois, & elle finit conſtamment par une excrétion abondante de ſucs *muqueux* par les narines : le pouls eſt toujours *nazal* pendant le tems qui précéde & qui accompagne cette excrétion ; il eſt ſur-tout plus *redoublé* vers la fin du jour : les pulſations ſont bien moins dures que pour le ſaignement de nez ; elles le ſont plus que dans les excrétions *critiques* de la poitrine.

OBSERVATION XXXVI.

Le pouls devient *redoublé* & bien *nazal* vers le quatorzieme jour d'une fiévre continue : j'annonçai un prochain ſaignement de nez : le ſurlendemain le pouls fut moins *dur*, le *rebondiſſement* moins vif ; il ſurvint

vers le vingtieme une ſorte de fluxion catharreuſe qui ſe jetta également ſur le nez & ſur les yeux, avec une excrétion fort abondante de pituite ou de *mucoſité purulente* par le nez; cette *mucoſité* n'étoit que jaune & point teinte de ſang, comme cela arrive ſouvent; c'eſt par-là que la maladie fut terminée.

OBSERVATION XXXVII.

Eréſipele au viſage: le pouls eſt *nazal* vers le quatriéme jour: il ſort au ſixiéme trois ou quatre goutes de ſang de la narine du côté le plus affecté, qui étoit le droit; vers le douziéme & le ſeizieme il ſort du nez beaucoup de mucoſités purulentes, & beaucoup de glaires ou de ſucs pituiteux, & la maladie fut heureuſement terminée par cette excrétion.

OBSERVATION XXXVIII.

Fiévre maligne avec une ſéchereſſe conſidérable de la bouche, noirceur de la langue, tenſion & gonflement du ventre,

ventre, *rebondissement* évident du pouls, qui étoit d'ailleurs *petit*, *vif*, *fréquent*, très-*convulsif*: cette maladie paroît jugée vers le vingt-cinquiéme jour par une copieuse excrétion de *mucosité* purulente qui sort du nez: le pouls reste néanmoins dans le même état: le malade meurt vers le trentiéme; il sort du nez, pendant l'agonie & même après la mort, une quantité prodigieuse de la même mucosité.

Il est assez ordinaire de voir finir les fiévres putrides par une excrétion des narines; tout le monde sçait que lorsqu'elles sont séches, c'est un mauvais signe, & que lorsqu'elles commencent à s'humecter, ainsi que la langue, la maladie entre dans ses derniers tems.

On a souvent trouvé dans ces sortes de maladies, quelle qu'en ait été la terminaison, que le pouls avoit été *rebondissant* vers le commencement sans être suivi de saignement de nez; lorsqu'à la fin de la maladie, le pouls ayant perdu de sa force & de sa *dureté*, il se faisoit par les narines des excré-

tions *muqueuſes* ou purulentes , le pouls *nazal* demeuroit plus ou moins *rebondiſſant*, plus ou moins *dilaté* & *ſouple* , ſelon qu'il y avoit plus ou moins d'obſtacle à la criſe.

OBSERVATION XXXIX.

Un jeune homme a l'intérieur des narines plein de croutes ou de gales qui augmentent en de certains tems; il ſurvient alors des maux de tête violens; le pouls eſt évidemment *redoublé* ; le mal de tête ceſſe lorſqu'il coule par les deux narines une grande quantité de ſéroſité & de mucoſité: ce flux *muqueux* eſt pour ainſi dire périodique; il n'eſt pas rare d'en trouver de cette eſpece.

OBSERVATION XL.

Un jeune homme âgé de dix-neuf ans a un polype au nez; ce polype devient douloureux périodiquement; le pouls eſt *rebondiſſant* pendant la fin de ces accès de douleur & quelquefois vers les commencemens; ces

sortes d'accès finissent par une abondante évacuation muqueuse, & quelquefois légérement teinte de sang.

OBSERVATION XLI.

Un homme âgé de quarante ans est sujet à des rhumatismes passagers, mais fort douloureux; il a de tems en tems pendant l'accès, des douleurs vives au fondement: il survient ensuite un enchifrenement qui est suivi d'une abondante évacuation de pituite par le nez; ce qui termine le paroxisme; cet homme paroît avoir habituellement le pouls tendant au *rebondissement* qui devient évident lorsque l'évacuation du nez se décide.

OBSERVATION XLII.

Une femme qui s'exposa trop tôt à l'air à la suite de sa troisiéme couche ne fut point réglée, comme elle avoit accoutumé de l'être le deuxiéme mois; elle fut attaquée d'une violente douleur, comme rhumatismale vers les parties supérieures des épaules,

& celles du ſternum; la douleur s'étendit peu-à-peu juſqu'aux oreilles & juſqu'à la tête, ſur-tout vers les ſinus frontaux; la fiévre étoit vive avec des redoublemens tous les ſoirs; le pouls parut *rebondiſſant en quelques pulſations* vers le quatorziéme jour; les redoublemens de la fievre diminuerent; le pouls fut preſque continuellement *rebondiſſant*, & un peu *mol* vers le vingtiéme; du vingt-cinquiéme au trentiéme il ſortit par le nez à différentes repriſes, une grande quantité de matiere *muqueuſe, purulente*, mêlée de beaucoup de matiere ſéreuſe; la malade demeura pourtant avec un enchifrenement conſidérable; ſes yeux étoient très-chargés; le derriere des oreilles étoit fort humide; l'évacuation des narines ſe ſoutenoit toujours: le pouls étoit continuellement *rebondiſſant;* il changea enfin, il devint *inférieur*, & les régles parurent, qui terminerent la maladie.



OBSERVATION XLIII.

Un malade qui avoit les os propres du nez cariés, ainsi que l'Ethmoïde, & une portion des os du palais, évacuoit de tems en tems beaucoup de pus & de matieres ichoreuses par sa nez; il avoit souvent le pouls *rebondissant*.

La même chose arrivoit à un homme qui s'étoit fracturé les os du nez; mais quoique l'écoulement des matieres fût presque constant, le pouls n'étoit pas toujours *rebondissant*.

Un homme qui a reçû un coup violent sur la tempe gauche, rend souvent par la narine de ce côté beaucoup de matiere puriforme & quelquefois du sang; il a très-souvent & presque habituellement le pouls *redoublé* & *nazal*.

On voit au reste par toutes ces observations la comparaison qu'il y a à faire dans le pouls *nazal*, comme dans toutes les autres especes de pouls critiques, entre les mouvemens qui les caractérisent & la nature de la maladie;

il paroît que dans les maladies graves ou dans celles qui arrivent à des corps mal conſtitués, il ne faut pas toujours abſolument compter ſur les événemens qui ſemblent être annoncés par les divers pouls critiques.

CHAPITRE IX.

Du Pouls inférieur, *& de ſes différentes eſpéces.*

LE pouls *inférieur* eſt celui qui précéde, & qui annonce par conſéquent, les évacuations *critiques* qui ſe font par les organes ſitués au-deſſous du diaphragme; ce pouls eſt très-marqué & très-reconnoiſſable; il n'eſt pas même difficile d'apprendre à le bien diſtinguer.

Son caractere principal eſt d'être *irrégulier*, c'eſt-à-dire, que les *pulſations ſont inégales entr'elles, & ont des intervalles inégaux; ces intervalles ſont quelquefois ſi conſidérables, qu'ils forment de véritables intermittences, ſelon l'eſpece de pouls inférieur, & ſelon que*

cette espéce se trouve plus ou moins déclarée ; on trouve aussi assez souvent une sorte de sautillement de l'artere; ce sautillement sert beaucoup à caractériser le pouls inférieur. Ce pouls n'est jamais aussi *développé*, aussi *souple*, aussi *égal*, que le pouls *supérieur.*

C'est ce qui fait que par le défaut d'habitude d'en juger, on pourroit quelquefois le confondre avec le pouls *convulsif* ou le pouls *d'irritation*, quoiqu'ils ayent cependant entr'eux des différences bien évidentes, ainsi qu'on le fera voir dans l'examen du pouls *convulsif.*

Mais comme il se trouve dans le bas-ventre beaucoup d'organes *excrétoires*, aussi le pouls *inférieur* qu'on peut appeller *ventral* ou *abdominal*, a-t-il beaucoup de différences, qu'on n'a pu parvenir à réduire en des classes bien distinctes qu'au moyen d'une infinité d'observations ; la difficulté a même été d'autant plus grande, qu'il n'est pas rare de trouver que les excrétions se font en même tems par plusieurs organes du bas-ventre.

Il y a une espece particuliere de

pouls à la fonction excrétoire ou à l'effort critique de chacun des viscères du bas-ventre; ces espéces particulieres ont encore leurs variations propres selon les obstacles que l'effort critique trouve à son progrès ; ainsi comme toutes les excrétions qui se font par les visceres du bas-ventre ont chacune leur méchanisme propre, elles sont de même précédées & accompagnées chacune de leur espéce particuliere de pouls.

Il est important de se rappeller dans l'examen de ces espéces de pouls, que le pouls *développé*, *dilaté*, qui précéde toujours, ainsi qu'on l'a déja remarqué, toutes les espéces de pouls *critique*, reste quelquefois un certain tems dans une sorte d'indétermination ; c'est ce qui doit rendre fort circonspect sur le jugement qu'il faut porter dans la transition du pouls *développé* à quelque espéce particuliere de pouls *critique*.

Au reste tous les pouls *inférieurs* ainsi que les *supérieurs*, sont *simples* ou *compliqués* : le détail des observations qui constatent les especes par-

ticulieres du pouls *inférieur* va donner à tout ce qui est énoncé dans ce Chapitre, l'appui & la lucidité convenables; les mêmes obfervations qui détermineront les différentes espéces de ce pouls, prouveront aussi qu'il y a un caractere particulier & général qui les range nécessairement dans la classe du pouls *inférieur*; par ce moyen l'existence de ce pouls *inférieur* ou *ventral* sera démontrée, ainsi que l'importance dont il est de le bien connoître en tous ses détails.

CHAPITRE X.

Du Pouls qui annonce le vomissement; ou stomachal simple.

DE tous les pouls *inférieurs simples*, celui qui est le moins *développé* & qui approche par conséquent le plus du pouls d'*irritation*, c'est le pouls qui annonce ou qui accompagne le vomissement; aussi ne doit-on pas toujours regarder le vomissement comme une véritable crise.

En effet le vomiſſement naturel & critique qui termine une maladie eſt très-rare, ſur-tout dans l'uſage où l'on eſt d'employer des vomitifs aux commencemens de la plûpart des maladies : l'effort naturel qui détermine cette évacuation, a toujours dans le fonds, quelque choſe de ſymptomatique, lors même qu'on peut juger par la diminution des accidens qu'elle a pris ſur la cauſe de la maladie.

Solano remarque *qu'il n'a jamais obſervé une ſimple criſe par le vomiſſement, ſans une diarrhée ;* cependant on ne ſçauroit nier qu'il n'y ait quelquefois des vomiſſemens naturels, ou excités par quelque remede, qui ſoulagent au point de paroître emporter une maladie.

Le pouls *ſtomachal* eſt, comme nous l'avons déja dit, *le moins développé de tous les pouls critiques ; il eſt moins inégal que tous les autres eſpéces de pouls inférieurs ; l'artere ſemble ſe roidir & frémir ſous le doigt ; elle eſt ſouvent aſſez ſaillante ; les pulſations ſont fréquentes & avec des intervalles aſſez égaux.*

La tension de l'artere jointe à l'intermission étoit pour Solano *un signe certain du vomissement* ; mais *l'intermission* annonce, en ce cas-là, un pouls qui n'est pas *simple* ; c'est ce qui sera suffisamment éclairci dans son lieu.

Il est néanmoins à propos de remarquer ici que le pouls *stomachal* décrit par Solano est réellement un pouls *critique compliqué* avec le pouls *convulsif* ; & on peut avancer que le pouls *critique* de l'estomac ou vraiment *stomachal* est celui qui se rencontreroit, s'il étoit possible de le saisir, lorsque l'action de l'estomac se trouve déterminé vers les voies inférieures, c'est-à-dire, vers le pilore.

S'il est vrai que chaque viscere employe à peu près un tems fixe & déterminé à s'acquitter de ses fonctions, & que le tems que l'estomac met à faire la digestion, puisse être apperçu & mesuré par les signes qui accompagnent les divers tems de la digestion ; si les signes de ces différens tems peuvent être distingués, peut-être trouvera-t-on le moyen

de fixer ou de peindre les variations que l'action naturelle de l'estomac opere vraisemblablement sur le pouls: l'effet des émétiques, celui des purgatifs & des poisons pourroit servir à constater exactement les signes qui rendroient ces variations reconnoissables.

Tout ceci s'éclaircira par l'examen des mouvemens critiques désignés par les autres espéces de pouls *inférieurs critiques:* on n'examine ici que le pouls du vomissement.

OBSERVATION XLIV.

Une fille âgée de vingt ans & mal réglée, vomit depuis trois mois tout ce qu'elle prend, excepté le caffé, excepté encore les eaux minérales savoneuses appellées eaux *Bonnes;* on a essayé inutilement toute sorte d'alimens & de boisson. L'intervalle qui précéde le vomissement, est accompagné d'angoisses, de pâleur au visage, d'une sorte de tremblement général; le pouls qui est naturellement

assez *souple* & assez *égal* devient *dur* & *fréquent* ; *l'artere paroît* en quelque maniere *s'arrondir*, *elle devient plus saillante*, *les pulsations sont presque égales*, *on sent les parois de l'artere s'agiter par une espéce de tremblement* ; alors le vomissement ne tarde point à se déterminer ; & lorsque l'estomac est débarrassé, le pouls revient dans son état ordinaire ; il est même plus *plein* quelquefois & plus *développé* pendant quelques heures.

OBSERVATION XLV.

Un vieux soldat qui est dans le marasme vomit tout ce qu'il prend depuis cinq mois, il a la fiévre lente ; le pouls est, comme il se trouve ordinairement dans ces cas-là, plus *net* le matin que pendant le reste de la journée ; il est *fréquent* & *petit* ; il devient très-*convulsif* dans des accès irréguliers de douleur dont le siége est dans la région épigastrique ; quelques heures après que le malade a pris de la nourriture, son pouls *s'éléve sensiblement*, *l'artere est tremblo-*

tante, dure, brusque & comme arrondie; les pulsations sont inégales à peu-près dans cet ordre; à trois ou quatre pulsations égales il en succéde deux ou trois un peu moins fortes, & puis les pulsations plus fortes reparoissent; le vomissement survient, & ensuite le pouls reprend son état *d'irritation* & de fiévre : le malade meurt dans le dernier dégré de maigreur; on trouve le pilore ossifié, & les environs de cette ossification en suppuration.

OBSERVATION XLVI.

Un malade qui depuis quelque tems se sent fort accablé, éprouve constamment vers la région épigastrique une pesanteur singuliere; il vomit tout ce qu'il prend; le pouls & la disposition au vomissement demeurent toujours dans le même état, malgré plusieurs saignées & l'usage des émétiques & des purgatifs, le pouls est *concentré, petit, fréquent*; deux ou trois heures après que le malade a pris quelque boisson un peu abondante, le pouls *se développe, il se*

durcit, l'artere est très tendue & elle semble se mouvoir comme en serpentant sous le doigt; les pulsations sont très-fréquentes & peu inégales; alors le malade vomit ce qu'il a pris, & le pouls se rétablit dans son état ordinaire. Vers le dix-huitieme jour le pouls se développe, il *devient plein, vigoureux, sensiblement inégal, il y a quelques intermittences, il est assez souple*; le dévoyement survient, & de légers purgatifs suivis d'abondantes évacuations terminent la maladie vers le vingt cinquieme jour depuis la premiere saignée.

OBSERVATION XLVII.

Fiévre continue avec des redoublemens; le malade n'appelle du secours que vers le sixiéme jour; la poitrine est prise, les crachats sont sanguinolens & un peu cuits au septieme; trois saignées & des purgations douces ne dérangent pas l'excrétio n établie des crachats jusques vers le onziéme; dans ce tems là, le pouls au lieu de se *développer* de plus en plus, se *resserre*; on y sent *l'ondulation* & le

redoublement instantané qui caractérise le pouls *pectoral*; mais il y a de tems en tems des pulsations *vives avec un tremblement & une roideur considérables de l'artere*; on en compte à différentes reprises jusqu'à dix ou douze de suite de cette espéce. Du quatorziéme au seiziéme le malade vomit naturellement & en plusieurs fois une grande quantité de matieres glaireuses & bilieuses.

Le pouls est, depuis cette évacuation, exactement *pectoral*; on n'y sent plus rien de *brusque* ni de *gêné* vers le dix-huitieme; & la maladie se termine par l'expectoration. Il paroît que le *serrement*, la *petitesse & la roideur du pouls* étoient produits par la plénitude de l'estomac, & n'étoient que les avant-coureurs du vomissement.

Il n'est pas rare de trouver dans les maladies tant aigues que chroniques, un *serrement particulier du pouls, avec une roideur considérable de l'artere, de la fréquence & de l'irrégularité*; le pouls se *développe* ensuite; & c'est ordinairement d'un bon

augure; ce *serrement* est très-souvent accompagné, sinon d'un vomissement, du moins de nausées, d'anxiétés, d'une sorte d'oppression incommode vers la région épigastrique; oppression qui n'échappe jamais à l'attention des malades dont les plaintes expriment à merveille au Médecin ce que le pouls lui indique déja, c'est-à-dire, l'embarras de l'estomac, les efforts de ce viscere & l'état violent dans lequel il se trouve, sous le poids des matieres *glaireuses*, *bilieuses*, *indigestes*.

Ce *développement* du pouls que les Médecins souhaitent tant, se montre souvent après les saignées, & après l'action des émétiques & des purgatifs; ce qui ne prouve pas moins que le pouls, *dur*, *serré*, *irrégulier fréquent*, indique un dégré considérable d'embarras de l'estomac, & doit être pris pour le pouls *stomachal* avant-coureur du vomissement.

Mais les observations rapportées dans ce Chapitre prouvent évidemment que le pouls *stomachal* est presque toujours *compliqué*. Ce qu'il y a à dire pour finir l'histoire de ce pouls,

regarde donc celle des pouls *compliqués* qu'il faut consulter, ainsi que celle des pouls qui succédent à l'usage des remédes.

CHAPITRE XI.

Du Pouls qui annonce les évacuations critiques du ventre, ou intestinal simple.

LE pouls *intestinal simple* est celui qui annonce & qui accompagne ordinairement les évacuations critiques qui se font par le canal intestinal ; ce pouls subsiste aussi quelquesfois, ainsi que les autres pouls *critiques*, après que les évacuations sont faites ; ce qui n'arrive que parce que la crise n'a pas été complette pendant les premiers jours.

Les raisons de cette définition ne peuvent être bien entendues que par la comparaison de tout ce qu'il reste à éclaircir dans les suites de cet ouvrage ; il s'agit simplement ici de

constater l'espece de pouls qui précede les excrétions *critiques* intestinales qui terminent les incommodités & les maladies. On examinera ailleurs ce qui a rapport aux excrétions simptomatiques.

Voici en quoi consiste la nature ou l'état du pouls *intestinal critique; il est beaucoup plus développé que le pouls du vomissement; ses dix pulsations sont assez fortes, comme arrondies, & surtout inégales, tant dans leur force que dans leurs intervalles, ce qui est très-aisé à distinguer, puisqu'il arrive presque toujours qu'après deux ou trois pulsations assez égales & assez élevées, il en paroît deux ou trois qui sont moins développées, plus promptes, plus rapprochées, & comme subintrantes; de-là résulte une sorte de sautillement ou d'explosion de l'artere plus ou moins régulier; aux irrégularités de ce pouls se joignent souvent des intermittences très-remarquables. Il n'est jamais aussi plein, aussi développé que le pouls supérieur: il n'a point nécessairement d'ordre marqué dans ses intermittences; c'est au contraire par son désordre qu'il se rend reconnoissable.*

Solano a avancé que *le pouls qui annonce le dévoyement est le pouls intermittent*; cet Auteur n'a fait attention qu'aux *intermittences*, & c'est avec d'autant moins de raison, qu'il n'est pas rare d'observer des dévoyemens critiques bien décidés, qui ne sont précédés & accompagnés que du pouls *intestinal* tel qu'il vient d'être décrit; sans qu'il y ait presque *d'intermittences*.

Il est vrai que *l'intermittence* du pouls est souvent suivie du dévoyement, mais cela n'arrive pas toujours; & *l'intermittence* jointe aux *irrégularités* annonce plus certainement cette crise; c'est donc à ces *irrégularités* qu'il faut d'abord faire attention lorsqu'il s'agit de juger du pouls du dévoyement critique: au reste on fera voir en son lieu combien il est important de distinguer ces irrégularités d'avec celles qui se trouvent dans les pouls *compliqués* avec le pouls *d'irritation*, car celles-ci ne sont pas toujours bien critiques (*). Il ne faut jamais perdre

(*) Voy. Chap. 23 & les suivans.

de vue que les pouls *excréteurs critiques*, dont il est actuellement question, sont toujours précédés d'un pouls bien *développé*.

Observation XLVIII.

Un jeune homme d'une forte constitution, qui se trouvoit un peu incommodé, me demanda de lui tâter le pouls; je le trouvai *fréquent, fort, très-inégal, sautillant à peu-près à chaque troisieme pulsation, il y avoit de tems en tems quelque pulsation à peine sensible & tout près de former une vraie intermittence*, ce qui me fit dire qu'il se passoit quelque révolution extraordinaire dans les entrailles; il se trouva en effet qu'il avoit depuis la veille un légér dévoyement accompagné de quelques douleurs de colique; ce dévoyement dura près de trois jours & se termina naturellement.

Un jeune homme d'une constitution délicate, m'ayant demandé de lui tâter le pouls, je le trouvai fort *irrégulier, inégal, sautillant, inter-*

mittent, tantôt de quatre en quatre; tantôt de sept en sept pulsations : je parlai d'une disposition prochaine au dévoyement & d'un embarras d'entrailles; à quoi le jeune homme me répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit eu le dévoyement, mais qu'il ne l'avoit plus dépuis deux jours, étant dans l'usage de la rhubarbe prise à petites doses; je répondis que le dévoyement reviendroit, ce qui arriva en effet dès le lendemain; cette évacuation qui fut fort abondante & qui dura plusieurs jours, ne pouvoit être attribuée à la rhubarbe, puisqu'on en avoit pris très-peu : quoi qu'il en soit, le pouls annonçoit l'évacuation du ventre.

OBSERVATION XLIX.

Une fille âgée de dix-neuf à vingt ans, qui se trouve incommodée, a le pouls *plein, inégal, vif, avec quelques intermittences fréquentes qui viennent irréguliérement*; j'annonçai un dévoyement prochain; cette fille assura que cela ne sauroit être, parce

qu'elle étoit naturellement très-constipée ; le ventre s'ouvrit pourtant la nuit suivante, & il y eut onze évacuations.

Observation L.

Un malade attaqué d'une fiévre continue avoit eu pendant les neuf premiers jours le pouls très-*serré* & de tems en tems un peu *variable*, surtout a la suite des remédes ordinaires; vers le onzieme le pouls devint *plus développé*, *plus élevé*, *inégal*, *sautillant avec quelques intermittences qui paroissoient tantôt après six, tantôt après neuf, tantôt après dix pulsions* ; il fut suivi, vers le quatorziéme de la maladie, d'abondantes évacuations bilieuses, qui jusques-là, n'avoient point été de cette qualité dans l'effet des émétiques & des purgatifs qui avoient précédé.

Cette crise dura trois ou quatre jours; je tâtai souvent le pouls dans cet espace de tems; il gardoit à peu-près le même ordre ; mais de tems en tems il *s'élevoit promptement*, il

ſautilloit plus qu'à l'ordinaire cette *élevation* ou ce *ſautillement* étoit conſtamment ſuivi d'une évacuation ; ce qui dura juſques vers le vingtiéme qui fut le terme de la maladie.

Cette obſervation ſur le *ſautillement* extraordinaire du pouls qui annonce une évacuation très prochaine, dans l'état du dévoyement critique, a été ſouvent répétée.

OBSERVATION LI.

Un jeune homme trés-vigoureux, fut attaqué d'une fiévre ſans redoublemens bien marqués & avec un violent mal à la tête, le pouls fut *ſerré & non critique*, juſques vers le quatriéme jour ; alors il devint *inégal*, les *pulſations étoient tantôt dures, tantôt molles ; on auroit dit qu'il y avoit dans l'artere une ſorte de nœud qui la rendoit plus ſaillante dans de certaines pulſations que dans d'autres; il y avoit ſur-tout quelques intervalles trés-conſidérables ;* je jugeai qu'il y auroit des évacuations bilieuſes ; elles arriverent en effet, du ſixieme au neuviéme,

neuviéme, & elles dégagerent la tête ; ce que deux saignées du pied & l'émétique n'avoient point opéré ; le pouls redevint souple & *à peu-près égal* vers le dixiéme jour ; le malade entra en convalescence vers le quatorziéme, après avoir pris un léger purgatif placé dans un tems où le pouls étoit redevenu *intestinal*.

Observation LII.

Un malade au cinquiéme jour d'une fiévre putride, pour laquelle on a fait trois saignées & donné l'émétique, a le pouls *intestinal* : il y a deux ou trois pulsations *fortes & assez égales* ; *l'artere s'éléve ensuite comme en sursaut & paroît, dans cet instant, rouler pour ainsi-dire, sous le doigt* : le malade prit au septiéme jour, deux onces de manne & deux gros de sel d'Epsom, qui produisirent vingt-trois évacuations très bilieuses, & la maladie se termina bientôt après.

Un vieillard qui se sentoit depuis deux ou trois jours très abbattu, fut

attaqué d'une fiévre qui commença par un violent frisson, le pouls qui étoit très *concentré* les premiers jours se *développa* vers le sixiéme; le lendemain il devint *inégal*, comme *tremblotant avec quelques intermittences irrégulieres*; le ventre grouilloit beaucoup, le malade avoit d'inutiles & fréquentes envies d'aller; pour déterminer les évacuations que le pouls annonçoit, on donna deux onces de manne qui purgerent abondamment; le pouls se *releva* ensuite, il devint *pectoral* vers le onziéme; & la crise s'acheva par l'expectoration.

OBSERVATION LIII.

Le pouls devient *intestinal*, *c'est-à-dire*, *irrégulier*, *arrondi*, *intermittent à peu près à chaque quatriéme pulsation*, vers le sixiéme jour d'une fiévre continue; le malade qui étoit jeune & bien constitué, eut un dévoyement critique qui dura pendant trois jours; cette crise vint à la suite d'un très-léger purgatif qu'il avoit pris le septiéme; il est bon de remar-

quer que le malade rendit près de trois aulnes de ver solitaire ; le pouls ayant repris son *égalité* vers le douziéme, la maladie fut bientôt terminée.

OBSERVATION LIV.

Fiévre assez forte dans un homme vigoureux ; le pouls fut depuis le deuxiéme jour *intermittent* à chaque huitieme pulsation, *irrégulier* & *sautillant*, il *se développa* & *devint plus fréquent*, vers le neuviéme ; le malade eut ce jour-là un dévoyement abondant, & dès le douziéme jour de la maladie le pouls fut presque rétabli dans son état naturel.

OBSERVATION LV.

Douleurs de colique avec le pouls fort *irrégulier* & *intermittent* à chaque dix ou douziéme pulsation ; ces douleurs se terminent par des évacuations très-abondantes du quatriéme au septiéme, & du septiéme au onziéme jour de la maladie.

OBSERVATION LVI.

Fluxion de poitrine avec crachement de ſang, dans un vieillard; le pouls reſte *convulſif* & *indécis* juſques vers le douziéme de la maladie, & dans cet intervalle il n'y eut preſque point d'évacuations, malgré l'uſage de quelques légers purgatifs; le pouls ſe *dévéloppe* alors, il devient *dur*, *inégal*, *irregulier*, *ſautillant*, les évacuations bilieuſes ſont annoncées, & elles ſont fort abondantes vers le quatorze; le pouls change enſuite, il devient *pectoral*, les évacuations du ventre ceſſent, les crachats ſont abondans & comme purulens; ils terminent la maladie.

OBSERVATION LVII.

Un jeune homme robuſte eſt attaqué d'une fiévre continue, avec une bouffiſſure de tout le corps, & un gonflement ſi conſidérable de la langue, qu'elle ſortoit hors de la bouche; le pouls eſt *dur*, *plein*, *égal*, *rebondiſ-*

sant presque à chaque pulsation ; il y a du saignement de nez du six au dix de la maladie ; le ventre pendant ce tems-là demeure resserré malgré un usage journalier d'apozèmes purgatifs ; vers le onziéme le pouls change presque subitement : il se *développe* médiocrement , *ses pulsations sont inégales , & sur-tout à des distances très-différentes , il y a même quelques légeres intermittences* ; vers le quatorziéme jour , il survient un dévoyement considérable , qui cependant ne termina pas la maladie.

OBSERVATION LVIII.

Fiévre continue , qui avoit pour principal accident une douleur vive du côté droit , depuis l'aine jusques aux fausses côtes ; malgré plusieurs saignées & l'usage des potions huileuses , le pouls demeura *concentré* , *vif* , *convulsif* , & le ventre très-resserré, pendant les cinq premiers jours de la maladie : vers le sixiéme le pouls devint plus *plein* , *moins égal* , *quelquefois intermittent* , *& il y avoit des*

pulsations qui paroissoient subintrantes; du dix au onze, il survint des évacuations bilieuses fort abondantes, entretenues par de légers purgatifs, & la maladie fut ainsi terminée en peu de jours.

OBSERVATION LIX.

Une femme après des couches, dont toutes les suites paroissoient se bien passer, mangea un potage le quatriéme jour; dès le soir même elle eut un frisson; le pouls étoit *vif* & *serré* pendant le frisson; il se *développa* un peu pendant la chaleur, & le lendemain il devint *dur*, *irrégulier*, *intermittent*, le ventre se bouffit, la malade rendit naturellement le sixiéme jour une quantité prodigieuse de matieres bilieuses & laiteuses, le pouls se *remit* peu à peu vers le neuviéme, & le lendemain le cours des vuidanges fut rétabli.

OBSERVATION LX.

Un homme de complexion délica-

se, qui cependant paroît jouir d'une bonne santé, a depuis trois ou quatre ans une excessive liberté de ventre au point d'aller ordinairement trois ou quatre fois par jour ; il s'est apperçu lui-même que toutes les fois qu'une évacuation se prépare, son pouls *s'éleve*, sa chaleur augmente ; il sent une révolution générale dans toute la machine ; le pouls est habituellement *serré* & un peu *intestinal*, il se *développe* de tems en tems, il devient *inégal*, *sautillant*, *il y a des pulsations qui sont fort éloignées les unes des autres*, *d'autres sont si près que l'une n'attend pas l'autre*, & cette révolution du pouls est constamment suivie d'une évacuation, après quoi le pouls se remet dans son état ordinaire.

On trouvera à peu près les mêmes phénomènes dans presque tous les dévoyemens critiques, comme on l'a déja vû dans l'Observation 50.

Mais il y a des maladies accompagnées de dévoyement où le pouls est si *convulsif*, qu'il ne peut presque point obéir aux déterminations pro-

pres à le rendre *inteſtinal ;* ces évacuations ſont preſque toujours ſymptomatiques. Voyez Chap. 23. & les ſuivans.

Au reſte les occaſions de faire des Obſervations pareilles à celles qu'on vient de rapporter, ſont ſi communes, que tout Praticien peut aiſément les vérifier en peu de tems ; la propoſition qui fait le ſujet de ce Chapitre, peut être établie d'une maniere à laiſſer peu de doutes. M. Nihell a laiſſé d'excellentes remarques ſur le pouls *intermittent.*

CHAPITRE XII.

Du Pouls des règles, ou du Pouls ſimple de la matrice.

LEs ſignes qui font diſtinguer ce pouls de celui du dévoyement critique, ne paroiſſent pas d'abord bien aiſés à ſaiſir : *l'irrégularité dans les pulſations, & le ſautillement de l'artere*

ſont communs à ces deux eſpéces de pouls ; on ne ſçauroit par conſéquent les différencier que par d'autres ſignes.

Voici la maniere qui a paru la plus propre à les diſtinguer : *l'intermittence* ne ſe montre pas à beaucoup près auſſi communément avec le pouls qui annonce les regles, qu'avec celui du dévoyement critique. Il eſt même rare qu'il y ait des *intermittences* dans le pouls des régles ; ou s'il s'y en trouve, c'eſt lorſqu'elles ſont jointes au dévoyement, & alors le pouls eſt *compliqué* & non point *ſimple*.

Le pouls *ſimple de la matrice* eſt en général *plus fort*, *plus plein* que celui du dévoyement ; on pourroit même dire *plus ſanguin*, puiſqu'il eſt de fait que le pouls qui précéde & accompagne les hémorragies critiques eſt ſur-tout dans les commencemens beaucoup plus *fort*, plus *rénitent* que celui des autres excrétions.

Une autre différence remarquable entre le pouls *ſimple de la matrice*, & le *pouls ſimple inteſtinal*, c'eſt une *tendance* au caractere du pouls du

ſaignement de nez, qu'on trouve ordinairement dans le pouls des régles; & jamais dans *l'inteſtinal ſimple*; on peut même avancer que ce caractère eſt commun aux pouls de toutes les eſpéces d'hémorrhagies.

Le pouls ſimple de la matrice eſt donc ordinairement plus élevé, plus développé que dans l'état naturel, ſes pulſations ſont inégales; il y a des rebondiſſemens, moins conſtans à la vérité, moins fréquens ou moins marqués que dans le pouls nazal, mais cependant aſſez ſenſibles.

Ce pouls eſt beaucoup plus aiſé à reconnoître dans les jeunes filles qui ſont à la veille d'être réglées, pour la premiere fois, parce qu'il arrive ſouvent que la révolution qui détermine cette criſe eſt accompagnée d'un mouvement de fiévre qui rend les modifications du pouls beaucoup plus ſenſibles, à moins que quelqu'autre cauſe jointe à l'effort qui produit cette fiévre ne rende le pouls *compliqué*.

Les femmes qui approchent du tems de perdre leurs régles, ont

aussi très-communément dans le tems que les régles doivent paroître, une sorte de fiévre qui indique une plus forte résistance de la part de la matrice ; celles qui sont sujettes à des pertes sont dans le même cas lorsque l'hémorragie se prépare.

Il y a une attention importante à faire à l'égard du pouls *simple de la matrice*, c'est qu'il ne faut pas s'attendre à le trouver dans toutes les femmes tel qu'il vient d'être décrit ; il y en a dans lesquelles la révolution des régles, est pour ainsi-dire, insensible; la crise se fait sans qu'il paroisse dans le pouls des changemens bien considérables (1).

Il y a des femmes dans lesquelles le pouls au lieu de se *dilater* & de se *développer*, se *resserre* au contraire à l'approche des régles ; néanmoins les *rebondissemens* & *l'irrégularité* des pulsations s'y trouvent assez souvent malgré le *resserrement* ; c'est ce qu'on a lieu d'éprouver, sur-tout dans les femmes un peu grasses ; tout cela regarde les pouls *compliqués*.

(1) Voyez le dernier Chapitre.

Il y a encore une attention à avoir en examinant le pouls des personnes du sexe ; c'est qu'il s'en trouve de si impressionables, que la seule présence du Médecin les affecte au point de changer brusquement leur pouls, & de lui donner un caractere opposé à la disposition réelle où elles se trouvent ; ce changement rend même quelquefois le pouls fort approchant de celui des régles ; on comprend bien qu'en ces cas là dont il n'est pas difficile de s'appercevoir, il faut avoir la précaution de tâter le pouls à plusieurs reprises.

Il faut observer aussi, que le pouls *simple de la matrice* n'annonce que le tems des régles, c'est à dire, qu'il n'est pas toujours facile de décider par l'état du pouls, si les régles sont à la veille de paroître, si elles paroissent actuellement, ou si elles ont fini depuis peu ; ce n'est que par le grand usage qu'on peut parvenir à quelque précision là-dessus.



OBSERVATION LXI.

Je fus appellé pour une Dame, qui me dit qu'elle craignoit beaucoup pour sa poitrine, & qu'elle se croyoit d'autant plus disposée à cracher du pus, qu'elle avoit un point de côté & un rhume qui duroient depuis longtems; je lui répondis après avoir tâté son pouls, qu'on ne pouvoit point encore juger du tems où les crachats viendroient, principalement en ce moment là que le pouls paroissoit indiquer les régles, (car il étoit *irrégulier*, *dur*, *tendant au nazal*, *fréquent*, & un *peu saillant*;) votre remarque est bien juste, me dit cette Dame, je suis sujette depuis quelque tems à des pertes qui m'inquiettent bien autrement que ma poitrine, & je suis actuellement dans cet état là; elle me fit alors l'aveu de sa petite supercherie.

On peut souvent en éprouver de pareilles de la part de plusieurs femmes, qui étant aux approches de

leurs régles, qui les ayant, ou qui ſortant de les avoir, demandent qu'on leur tâte le pouls ſous le prétexte de quelque incommodité.

Il ne faut jamais oublier en pareil cas, qu'il y a des femmes dans leſquelles les régles ne produiſent pas dans le pouls les changemens ordinaires; & ſi on cherche la raiſon de ces exceptions, on trouvera que les femmes qui ſont dans ces cas là, ont les unes des diſpoſitions habituelles, & les autres d'accidentelles, qui empêchent que l'effort critique des régles n'influe ſur le pouls, comme il le fait ordinairement; ce qui a déjà été remarqué ci-deſſus.

OBSERVATION LXII.

Une fille âgée de treize ans, qui n'avoit pas encore eu ſes régles avoit le pouls *fiévreux*, *plein*, *dur*, *un peu rebondiſſant*: les pulſations *étoient très-inégales & quelquefois preſque ſubintrantes*; je jugeai que les régles étoient au point de paroître, qu'il n'y avoit rien à faire qu'à pren-

dre de tems-en-tems quelque tasse d'infusion de saffran, & laver les jambes dans l'eau chaude une fois par jour; les régles parurent en effet le quatriéme jour ; & après les régles le pouls fut comme à l'ordinaire, *souple*, *égal & bien conditionné*.

OBSERVATION LXIII.

Plusieurs filles ayant les pâles couleurs, n'étant point encore réglées, ou l'étant mal, avoient le pouls, les unes *convulsif*, les autres très-*irrégulier*, & d'autres fort *compliqué*; elles n'ont été soulagées de leurs infirmités que lorsque par les secours de l'art ou par celui de la nature, leur pouls est devenu *développé*, *vif*, *inégal*, *disposé au rebondissement*, & qu'il s'est soutenu pendant un tems assez considérable dans cet état; les régles ont paru après ces révolutions du pouls, plus ou moins promptement, selon les dispositions plus ou moins favorables de ces jeunes personnes.

OBSERVATION LXIV.

Une femme âgée de quarante-un ans, n'a point eu ses régles depuis trois mois; elle a été dans un accablement singulier pendant tout ce tems-là, son pouls a été constamment *petit, vif, convulsif & dans un état bien marqué d'irritation; il vient à se développer & à se dilater; il est rebondissant presque à chaque pulsation, ensuite il se durcit un peu, il devient très-irrégulier, fort inégal, & il reste dans cet état pendant trois ou quatre jours*; cette femme rend chaque jour quelques goutes de sang par le nez; je lui annonçai néanmoins qu'elle auroit ses régles incessamment; elles parurent vers le quatriéme jour si abondamment, qu'on pouvoit dire que c'étoit une perte; elle dura sept ou huit jours presque avec la même abondance, & peu de tems avant la fin de la perte, le pouls redevint *souple, assez égal, & presque point convulsif.*

OBSERVATION LXV.

Une femme ſujette à des pertes conſidérables, a ordinairement le pouls *concentré*, *mince*, *fréquent*, & les extrémités froides; elle juge elle-même du retour prochain de la perte par la chaleur qui lui vient aux extrêmités & qu'elle attribue à un mouvement de fiévre; en effet le pouls s'éléve ſenſiblement, *ſes pulſations ſont fort inégales*, *irrégulieres*, il y *a des rebondiſſemens légers*, *aſſez fréquens*, la perte paroît environ 24 heures après.

OBSERVATION LXVI.

Un friſſon ſurvenu le deuxiéme jour d'une couche qui paroiſſoit heureuſe, ſuſpend toutes les évacuations, le pouls devient très-*convulſif*, les mammelles s'affaiſſent, la peau devient ſéche & rude; je fis faire une ſaignée du pied, le pouls ſe *releva* après cette ſaignée, le ventre

fut gonflé & tendu sans être trop sensible ; le pouls continue à se développer, il est *plein*, un *peu dur*, *irrégulier*, légérement *rebondissant*, il y avoit entre les pulsations des *intervalles fort inégaux* ; j'annonçai le retour de la perte ; elle parut du six au sept, dura peu & tout se remit dans l'ordre naturel.

OBSERVATION LXVII.

Deux jeunes femmes dont les régles sont naturellement fort abondantes, deviennent grosses ; la premiere se trouve incommodée le deuxiéme mois de sa grossesse, elle garde le lit : le pouls qui étoit *lent & plein*, *devient un peu fréquent* ; il est *irrégulier*, *il y a quelques rebondissemens ou plutôt une sorte de sautillement de l'artere qui donne, pour ainsi parler, un coup aigu* ; la malade fut saignée du bras sans aucun effet favorable, je jugeai qu'on devoit s'attendre à une fausse couche ; elle arriva en effet la nuit suivante ; il faut re-

marquer que cette femme étoit alors dans le deuxiéme période de ses régles.

L'autre femme grosse de trois mois, croit avoir fait un effort; elle sent des lassitudes dans tout le corps; après deux saignées du bras le pouls se *roidit* & se *durcit*, il *est très-inégal & il y a des rebondissemens assez marqués*; elle fit une fausse couche six jours aprés l'effort prétendu, celle-ci étoit aussi dans le tems qui répondoit à celui où elle avoit ordinairement ses régles.

On trouvera dans le Chapitre vingunieme & dans quelques autres beaucoup de choses qui ont du rapport au Chapitre présent.



CHAPITRE XIII.

Du Pouls simple du foie.

QUELQUES Historiens rapportent que les Médecins Chinois qu'on dit être dans l'usage de juger des maladies par les divers états du pouls, assurent qu'il y a un pouls *particulier pour le foie* (1); c'est ce qui a principalement donné l'idée d'examiner s'il y avoit réellement un pouls *hépatique*; sans chercher s'il étoit tel que les Médecins Chinois l'ont décrit; parce que ce qu'ils ont dit à cet égard ne mérite pas attention.

J'ai trouvé que les ictériques ont un pouls qui leur est propre; il est à la vérité difficile à reconnoître d'abord; mais il devient plus marqué lorsqu'il commence à se faire dans le foie quelque mouvement critique; & ce qui est très-remarquable, c'est que ce caractere particulier du pouls

(1) Histoire des Chinois.

ſe montre beaucoup plus ſenſiblement du coté droit que du côté gauche.

Ce pouls eſt évidemment *inférieur*: après le *ſtomachal* il n'y a point de pouls *critique* auſſi *concentré*; il n'a ni *dureté ni roideur*, *il* eſt *inégal* & cette *inégalité* conſiſte en ce que *deux ou trois pulſations inégales entr'elles*, *ſuccédent à deux ou trois pulſations parfaitement égales*, & *qui ſemblent ſouvent naturelles*.

Ce pouls eſt moins *fort*, *moins bruſqué* que celui de la matrice, & encore moins *vif*, moins *irrégulier* que *l'inteſtinal*: on ne le trouve jamais *rebondiſſant* à moins qu'il ne ſoit *compliqué* avec quelque autre eſpéce de pouls *critique* à laquelle le *rébondiſſement* ſoit néceſſairement joint.

Mais ces marques qui caractériſent exactement le pouls *hépatique*, ne ſuffiſent pas pour le faire reconnoître facilement; il eſt ſi ſouvent *compliqué* avec d'autres eſpéces de pouls *critique*, principalement avec le *ſtomachal* & *l'inteſtinal*, que les occa-

ſions de le trouver avec ſon caractere *ſimple*, ſont fort rares, excepté le le moment dans lequel la criſe du foie ſe détermine parfaitement.

Il faut d'ailleurs obſerver qu'indépendamment de la jauniſſe, le foie eſt ſujet à pluſieurs ſortes d'embarras qui ne peuvent manquer de produire dans le pouls, des changemens qui tiennent du caractere *hépatique*. Lorſque ces embarras ne ſe trouvent pas être ſupérieurs à l'effort critique, les changemens du pouls ſuivent à peu-près le même ordre que dans les jauniſſes, c'eſt-à-dire, que ces changemens ſont peu reconnoiſſables dans les commencemens, & beaucoup plus marqués à proportion du progrès de la criſe.

Le pronoſtic d'un jauniſſe critique, que Solano dit avoir fait par le pouls eſt fort remarquable ; « Ce Médecin voyoit avec deux ou trois célébres Praticiens de Madrid, un » malade qui tomba dans une mélancolie opiniâtre cauſée par le » chagrin qu'il conçut d'être lou-

» che ; Solano apperçut le pouls de
» *la sueur* qu'il appelloit *inciduus*, «
(& qui n'est qu'une gradation de
deux ou trois pulsations qui vont
en augmentant) c'étoit » après cha-
» que vingtiéme diastole avec une
» tension considérable à l'artere ;
» ce pouls revenoit ensuite régu-
» liérement entre la septiéme & la
» huitiéme pulsation ; Solano dit
» alors que la crise approchoit, &
» par la dureté du pouls, & quel-
» ques autres circonstances de
» la maladie, il jugea & pronos-
» tiqua ouvertement que ce seroit
» une jaunisse ; le malade devint
» en effet tout jaune du troisiéme
» au quatriéme jour depuis le pro-
» nostic.

M. Nihell remarque » que Solano
» connut bien par la dureté du pouls
» que cette crise ne seroit pas une
» sueur ; mais il ne dit pas, ajoute
» M. Nihell, ce qui le détermina
» à assurer que ce seroit une jaunisse
» à moins que comme il survint au
» malade trois jours avant la crise
» une douleur & une tension aux

» hypocondres, Solano ne jugeât que
» cette maladie ne se termineroit pas
» par la diarrhée, le vomissement,
» &c. parce que le pouls annonçoit
» une autre espéce de crise & que la
» jaunisse ne pouvoit être regardée
» comme une conséquence naturelle
» de l'état de la maladie.

OBSERVATION LXVIII.

Un hypocondriaque rend des urines rouges, chargées, le ventre est un peu gonflé, le malade est tourmenté de flatuosités, il y a des grouillemens considérables; le pouls devient *intestinal* bien décidé, la bile coule, il y a des évacuations copieuses jusques vers le sixiéme jour, que le malade fut vivement affecté d'un chagrin qu'on lui causa; le pouls devient fort *concentré*, il perd beaucoup de son ressort & il n'est presque plus *inégal*; les urines sont claires, le ventre s'arrête, les grouillemens sont suspendus & vers la fin du septiéme jour le malade devient extrêmement

ment jaune par tout le corps ; le pouls reste dans le même état de *constriction & de foiblesse* jusques vers le onziéme de la maladie ; il redevient *intestinal* ; la bile coule abondamment avec le secours de quelques légers purgatifs & la maladie est terminée.

OBSERVATION LXIX.

Un jeune homme qui a du chagrin tombe dans un abbattement singulier; il se plaint d'un bouleversement général qu'il dit se faire dans ses entrailles; le pouls est *inférieur* sans être déterminé à aucune excrétion ; dans cet état, le malade mange beaucoup & se donne une indigestion qui se termine par des vomissemens; le pouls qui a paru *convulsif*, *stomachal*, pendant le travail de l'indigestion, est le lendemain plus *tranquille*, plus *égal*, *mieux réglé* qu'il ne l'étoit avant le vomissement; le ventre est resserré; les urines coulent peu; & deux jours après cette indigestion le

malade devient très jaune en peu d'heures.

Le pouls annonçoit un embarras dans le bas-ventre avant l'indigeſtion ; cet embarras qui auroit dû naturellement être ſuivi d'évacuations ne le fut point ; l'indigeſtion ſuſpendit l'effort des entrailles ; elle changea le pouls ; ſi l'on avoit fait attention à ce changement & qu'on eût jugé que les matieres qui ne s'étoient pas évacuées par les voies ordinaires, devoient devenir une cauſe d'irritation qui ne pouvoit que changer l'ordre de l'action des viſceres ; auroit-on pu légitimement ſoupçonner qu'il arriveroit une jauniſſe ?

OBSERVATION LXX.

Abbattement général, embarras d'entrailles, péſanteur de tête, fiévre dans un vieux gouteux ; le pouls eſt très-*dérangé* les deux premiers jours, les pulſations ſont *inégales*, mais le pouls n'eſt pas exactement *inteſtinal* ; ſon *irrégularité* eſt plus évidente du

côté droit que du côté gauche : quoiqu'il n'y eut ni douleur ni tumeur du côté du foie, je jugeai néanmoins qu'il étoit fort à craindre qu'il ne s'y formât quelque embarras dans ce viscere ; le malade fut saigné du bras, & on le mit dans l'usage d'apozèmes faits avec des plantes nitreuses ; ce qui n'empêcha pas qu'au quatriéme de la maladie le malade ne devînt jaune par tout le corps ; vers le neuviéme, le pouls se développe, il est beaucoup plus *inégal* ; il devient *intestinal* bien déclaré, & la maladie se termine par de copieuses évacuations que produisent quelques legers purgatifs.

On voit par cette Observation que dans l'état où se trouvoit le pouls du côté droit au troisiéme jour de la maladie, on auroit pu prédire une jaunisse.

OBSERVATION LXXI.

Un jeune homme âgée de quinze ans avoit depuis son enfance un embarras marqué à la rate, il se plai-

gnoit de tems en tems de douleurs très-vives dans l'hypocondre gauche; le pouls gauche étoit ordinairement & sur-tout dans les paroxismes de cette douleur, plus *irrégulier*, plus *vif*, plus *tendu* que celui du côté droit.

Il est à présumer que les variations que l'action de la rate opére sur le pouls, doivent être rapportées à la classe du pouls *d'irritation*; cependant si la rate forme un réservoir particulier pour le sang, ce réservoir fait vrai-semblablement, lorsqu'il se vuide ou lorsqu'il se remplit, des changemens sur le pouls; ces changemens lorsqu'on sera parvenu à les bien déterminer, serviront à caractériser le pouls *simple de la rate*, que je n'ai pas eu occasion d'observer assez pour en bien connoître les signes distinctifs.



CHAPITRE XIV.

Du Pouls simple *des hémorrhoïdes.*

CETTE espéce de pouls tient un peu du pouls *supérieur* sur-tout *du nazal*, & quoiqu'il soit examiné ici comme *simple*, il est pourtant très-communément *compliqué* avec le pouls *d'irritation*, peut-être même l'est-il toujours.

Ce n'est que par une suite d'observations faites avec la plus grande attention qu'on a pu parvenir à constater exactement le caractere de cette espéce de pouls, souvent même il y a beaucoup de difficulté à le distinguer du pouls des régles.

Stahl a remarqué qu'il y a beaucoup de ressemblance entre la disposition des vaisseaux hémorrhoïdaux & celle des vaisseaux de l'intérieur des narines, ainsi qu'entre plusieurs des affections auxquelles ces parties sont

sujettes ; il a remarqué aussi qu'il y avoit un rapport particulier entr'elles ; en effet il n'est pas rare de voir l'hémorrhagie d'une de ces parties succéder & suppléer à celle de l'autre. Cette observation bien approfondie seroit propre à jetter des doutes sur plusieurs idées reçues au sujet des conséquences tirées des loix de la circulation. Voy Chap. XXI.

L'état *d'irritation* qui paroît presque inséparable du pouls des hémorrhoïdes est cause qu'on a souvent de la peine à juger si un flux hémorrhoïdal est critique, ou symptomatique ; les remarques que Stahl & ses disciples ont fait sur le flux hémorrhoïdal, quelques utiles qu'elles soient, n'ont pourtant pas déterminé ce qui peut servir à faire cette importante distinction : venons aux marques qui caractérisent le pouls hémorrhoïdal.

Ce pouls est inégal comme toutes les autres espéces de pouls inférieur, mais c'est d'une inégalité qui lui est particuliere, ses pulsations se ressemblent

peu entr'elles pour la force & encore moins pour les intervalles; ces pulsations lorsqu'elles sont moins inégales paroissent presque toujours tenir de l'état d'irritation: il y en a néanmoins de tems en tems quelques-unes de plus dilatées & où le resserrement est moins sensible; ces pulsations plus dilatées sont bientôt suivies de pulsations où il y a du rebondissement; voici l'ordre à peu près que ces changemens ont accoutumé de suivre.

A trois ou quatre pulsations un peu concentrées, vives, roides, presque égales, succédent deux ou trois pulsations un peu dilatées comme arrondies & moins égales; les trois ou quatre pulsations suivantes se font avec du rebondissement; mais ces diverses pulsations ont ceci de commun, c'est qu'on y trouve une sorte de tremblotement assez constant, plus de fréquence & de fonds de resserrement que dans les autres espéces de pouls inférieur.

On sent pour ainsi dire, une sorte de profondeur du pouls, & cette profondeur jointe au tremblotement des pulsations, semble être le caractere le plus

distinctif entre le pouls des régles & celui des hémorrhoïdes : celui-ci est moins dilaté que le premier ; celui des hémorrhoïdes n'est jamais intermittent non plus que celui des régles ; ou s'il l'est, le devoyement se joint aux hémorrhoïdes.

Au reste, ce n'est qu'avec beaucoup d'attention & en combinant la disposition, l'état habituel, l'âge & le tempérament du sujet qu'on examine, qu'il faut se flatter de distinguer par l'état du pouls l'engorgement des vaisseaux hémorroïdaux, le tenesme, ou le flux hémorrhoïdal rouge ou *muqueux* ; car ce sont là les incommodités que suit & qu'annonce le pouls des hémorrhoïdes, dont les différens degrés ne peuvent être bien reconnoissables qu'avec le secours de cette comparaison.

OBSERVATION LXXII.

Une femme âgée de près de 60 ans bien constituée naturellement, eut une affection convulsive dans la région épigastrique ; le principal accident étoit une espéce de hoquet pres-

que continuel suivi dans ses intervalles de fréquentes nausées ; la malade disoit sentir sur la région de la poitrine & de l'estomac un resserrement fort incommode ; je ne fus appellé que le vingtiéme jour de la maladie pour laquelle on avoit déja mis en usage plusieurs sortes de remédes ; je fis faire une saignée du bras, & j'ordonnai pour le lendemain de l'ipécacuanha qui eut le succès qu'on en pouvoit attendre ; les accidens disparurent, mais ils revinrent vers le trente-cinquiéme jour, sans qu'on pût s'en prendre à aucun défaut notable de régime ; ils se calmerent naturellement peu de tems après.

Il resta à la place de ces accidens un malaise général, une inquiétude singuliere dans l'esprit de la malade, un abbattement extraordinaire sans fiévre bien décidée ; on employa toutes sortes de remédes, les adoucissans, les toniques, les amers, toutes les espéces de sels, la saignée du pied, &c. tout fut inutile, les remédes ne faisoient même qu'aigrir

le mal, & ils excitoient des bouffées de chaleur qui sembloient partir des entrailles & remonter à la tête ; les pieds étoient légérement enflés, les urines tantôt briquetées, tantôt claires, le ventre toujours molet & point douloureux.

Le pouls qui avoit été jusques-là *sec, vif, concentré, un peu fréquent & égal, devint inégal mais serré dans bien des pulsations ; il y en avoit qui étoient dilatées ; on sentoit dans d'autres du rebondissement avec un tremblotemeut de l'artere ;* plusieurs jours se passerent sans qu'il arrivât rien de nouveau. Déterminé par la persévérance de cette espece de pouls, je soupçonnai une disposition au flux hémorrhoïdal, & je l'annoncai ; quelques jours après & le soixantiéme à peu près de la premiere attaque, la malade rendit trois ou quatre palettes de sang par le fondement. Depuis cet instant, elle fut délivrée de toutes ses incommodités, & reprit sa gaieté naturelle.

OBSERVATION LXXIII.

Fiévre putride maligne ; la tête

légérement prise, cinq saignées dont deux du pied, faites aux cinquiéme jour, le visage fort pâle, les extrêmités froides, le pouls *irrégulier comme vuide & néanmoins avec une roideur considérable, un tremblotement des parois de l'artere & quelques legers rebondissemens.*

Quoique le ventre ne fut ni tendu ni gonflé, ni douloureux, je présumai néaumoins qu'il y avoit de l'embarras & quelque tension singuliere dans les vaisseaux du bas-ventre; je trouvai qu'on avoit donné ce jour-là une décoction de tamarins avec deux grains de tartre stibié: le malade mourut la nuit suivante, c'est-à-dire, à l'entrée du sixiéme jour, rendant une grande quantité de sang par le fondement.

OBSERVATION LXXIV.

Un homme âgée d'environ soixante ans, fort adonné au vin, avoit eu long-tems la fievre quarte; il tomba dans un abattement extraordinaire, perte d'appétit, gêne dans toute

l'étendue du bas ventre : le pouls eſt *vif*, *dur*, *profond* pendant près de trois ſemaines ; il ſe *développe* un peu après un long uſage d'apozêmes & de bols apéritifs ; il devient *plein*, *dur*, *inégal avec quelques rebondiſſemens peu ſenſibles* ; il reſte pluſieurs jours dans cet état ; le malade rendit naturellement par bas, dans l'eſpace de vingt-quatre heures, plus de ſix pintes d'une matiere noire avec beaucoup de petits caillots de ſang mêlés de glaires, quelque tems après il devint hydropique.

OBSERVATION LXXV.

Un mélancolique ſujet au flux hémorrhoïdal a ordinairement le pouls *tendu*, *vif*, *aſſez plein*, *irrégulier* ; pendant les cinq ou ſix jours qui précédent l'évacuation, le pouls *ſe dilate ſenſiblement*, *il eſt très-inégal*, *tremblotant avec des rebondiſſemens inégaux entr'eux & aſſez fréquens* ; le flux hémorrhoïdal ſurvient il eſt quelquefois très-abondant, & dès-qu'il eſt fini le pouls reprend ſon

état ordinaire. Cette personne a très-bien appris à juger par son pouls des approches du flux hémorrhoïdal.

OBSERVATION LXXVI.

Colique assez vive dans un autre sujet mélancolique ; le pouls est *obscur*, *serré* ; ensuite *il se développe un peu*, *mais il reste une roideur considérable dans l'artere* ; *ses battemens sont inégaux*, *il y a quelques foibles rebondissemens & des intermittences peu fréquentes*. On avoit saigné le malade une fois & on lui avoit donné beaucoup d'huile d'amandes douces ; il y eut des évacuations bilieuses & assez considérables le sixiéme jour ; le pouls devint un peu plus *mol* & cessa d'être *intermittent* ; il y eut deux jours aprés un prodigieux engorgement des vaisseaux hemorrhoïdaux ; on employa inutilement des saignées & des demis-bains pour dissiper cet engorgement, le pouls étoit toujours dans le même état, mais encore plus *vif & plus con-*

vulsif vers le soir & toutes les fois que les douleurs augmentoient.

Il sortit enfin par le fondement une grande quantité de matieres séreuses, *muqueuses* & sanguinolentes; les vaisseaux hémorrhoïdaux se dégagerent ensuite peu à peu, & le pouls revint, par dégrés, dans son état ordinaire.

OBSERVATION LXXVII.

Un mélancolique adonné à ses plaisirs qui avoit fait pendant près de trois mois de violens exercices, prétendoit être fort incommodé, & prit de lui même pendant plusieurs jours des eaux de Bannieres chaudes & salées & regardées comme très-purgatives; il lui en resta un flux hemorhoïdal assez considérable; c'est alors que je fus appellé; je trouvai le pouls *irrégulier*, *un peu rebondissant*, *tantôt plein & tantôt resserré*; on employa inutilement les remédes accoutumés; l'hémorrhagie subsista toujours, & le malade mourut dans le marasme: le pouls qui

s'étoit toujours soutenu dans le même état quoique fort *affoibli*, devint trois ou quatre jours avant la mort plus *serré*, plus *égal*, plus *convulsif*.

OBSERVATION LXXVIII.

Le pouls est *fréquent* & *serré* les trois premiers jours après l'opération d'une fistule considérable au fondement, faite à un homme âgé de quarante-cinq ans; vers le quatriéme jour le pouls *se dilate*, il est *légérement rebondissant*, très-*tremblotant*, fort *irrégulier*, il survient une hémorrhagie d'un pansement à l'autre ; le sang perce tout l'appareil ; le rectum se remplit de gros caillots; le malade est très-foible, le pouls redevient *petit*, *serré*, *tendu* ; il reprend ensuite des forces, la suppuration s'établit ; elle dura un tems considérable & le malade guérit.

OBSERVATION LXXIX.

Pâles couleurs dans une fille âgée

de vingt - cinq ans, inquiette ; vaporeuse, de complexion séche ; le pouls paroît chaque mois annoncer l'approche des régles ; il est *inégal, legérement rebondissant, dur, serré, convulsif, tremblotant* ; au lieu des régles, il paroît quelques jours après un flux hémorrhoïdal.

OBSERVATION LXXX.

Une fille âgée de quarante sept ans qui a cessé d'être réglée à quarante-quatre, a souvent le pouls assez semblable au pouls des régles, il *s'éleve, se durcit, est inégal, fort serré, un peu rebondissant*: les vaisseaux hémorrhoïdaux s'engorgent ; cet engorgement est quelquefois suivi d'un flux hémorrhoïdal, & jamais les régles ne paroissent.

OBSERVATION LXXXI.

Le pouls est *fiévreux, fréquent* & *petit* à la suite d'une ancienne dissenterie dans un vieux homme infirme, il *s'éleve de tems en tems, il est un peu rebondissant, très-tremblo-*

tant, si profond quelquefois qu'il paroît se dérober au doigt; les pulsations sont fort irréguliéres, tantôt une pulsation n'attend pas l'autre, tantôt il se trouve des intervalles considérables; il y a un tenesme qui résiste à tous les remédes appropriés, il ne sort que des matieres muqueuses & ensanglantées, & le malade meurt enfin dans le marasme ayant les extrémités œdémateuses.

Le cadavre étant ouvert, on trouva dans le rectum & dans la plus grande partie du colon une grande quantité de tubercules noirâtres à peu près comme des meures, ou comme des espéces de crêtes spongieuses, d'où il sortoit du sang lorsqu'on les exprimoit.

OBSERVATION LXXXII.

J'ai observé plusieurs fois le pouls *dur, irrégulier, légérement rebondissant inégal*, deux & trois mois, avant que le flux hémorrhoïdal se déterminât, & c'étoit dans des personnes qui n'y étoient point encore sujettes;

on aura souvent lieu de faire la même observation pour le pouls des régles dans des filles, qui n'étant pas encore réglées sont arrivées à peu-près au tems de l'être.

Il semble que plus les périodes d'une évacuation critique sont étendus, & plus les signes de cette évacuation se font sentir de loin, surtout avant la premiere détermination critique. Ceci tient aux révolutions des maladies chroniques. *Voyez les Chap. XXVI.*, &c.

CHAPITRE XV.

Du Pouls simple *de l'excrétion critique des urines.*

LA sécrétion ordinaire de l'urine *rénale* peut-être regardée comme une sorte de filtration qui se fait presque sans aucun effort marqué de la part des reins (1); la modification

(1) Voy. Recherches sur les Glandes, &c.

particuliere que le pouls reçoit par l'action *critique* d'un organe n'est vraisemblablement due qu'à l'effort que cette organe fait pour l'excrétion ; cette modification ne peut donc pas avoir des signes évidens dans l'excrétion des reins si leur action *excrétoire* n'est pas susceptible d'un changement propre à se faire sentir dans le pouls.

Hippocrate dit que ceux » qui » ont les hypocondres élevés avec » bruit, s'ils viennent à sentir de la » douleur aux reins, leur ventre » se relâche & devient libre; à moins » que les vents ne s'échappent par » bas, ou qu'il ne leur survienne un » grand flux d'urines (1).

Cette observation fait voir qu'il a un grand rapport entre l'excrétion par la voie des intestins & celle qui se fait par la vessie; elle peut appuyer l'opinion de ceux qui pensent que la matiere des urines est formée en partie de la rosée qui abonde dans la capacité du bas-ven-

(1) Aphor. 73. sect. 4.

tre & que la vessie ne cesse d'absorber. L'observation d'Hippocrate prouve aussi que les signes antécédens de l'excrétion des intestins, peuvent être confondus avec ceux de l'excrétion de l'urine.

» Solano n'a point observé de » crise simple par les urines sans la » complication de la diarrhée, plus » ou moins considérable; il n'a connu aucun signe nouveau de cette » crise; il avance seulement, que » la molesse de l'artere jointe à l'intermission, est un signe certain » d'une crise par les urines compliquée avec la diarrhée. Le pouls de l'excrétion des urines seroit donc, suivant les observations de Solano, toujours *compliqué* ou *composé* & jamais *simple*.

Ce pouls lorsqu'il est bien critique, se trouve avoir beaucoup de rapport avec le pouls *intestinal*, en ce que ses pulsations sont *inégales*; mais il paroît *que dans cette inégalité même, il y a une sorte de régularité qui manque au pouls intestinal : le pouls des urines a plusieurs*

pulsations moindres les unes que les autres, & qui vont en diminuant jusqu'à se perdre, pour ainsi dire, sous le doigt; c'est dans ce même ordre qu'elles reviennent de tems en tems; les pulsations qui se font dans ces intervalles, sont plus développées, assez égales & un peu sautillantes.

Enfin il semble, & cela est trés remarquable, que ce pouls soit *l'inverse* de celui de la sueur dont il sera parlé au Chapitre suivant; c'est ce qui paroît indiqué par le petit nombre d'observations qu'on a pu faire sur les signes propres de l'excrétion des urines.

OBSERVATION LXXXIII.

Un homme de moyen âge, très-bien constitué, tomba dans un abattement & un état de mélancholie qui lui fit ardemment désirer de faire des remédes; il en avoit déja fait beaucoup lorsque je fus appellé; il me demanda de le voir pendant trois jours, de lui tâter le pouls sans qu'il voulût entrer dans aucun

détail sur son état. Ayant examiné son pouls avec beaucoup d'attention, pendant le tems convenu, je trouvai qu'il étoit *irrégulier, sans intermittences, tantôt fort, tantôt foible, il y avoit de tems en tems cinq ou six pulsations qui alloient en diminuant, & puis les pulsations fortes reparoissoient avec des inégalités remarquables.*

Le malade m'apprit alors, qu'il étoit tourmenté de beaucoup de vents, qu'il avoit des maux de reins continuels; & qu'il sentoit presque toujours une pesanteur fort importune sur l'estomac.

Je commençai par le mettre dans l'usage de quelques apozémes nitreux. Il fut plus agité qu'à l'ordinaire pendant deux ou trois nuits consécutives, il y eut ensuite des évacuations bilieuses assez abondantes; le malade fut purgé avec un purgatif ordinaire, & je le mis dans l'usage journalier de quelques verres d'une décoction de rhubarbe & de raisins secs.

Le désordre des entrailles, la dou-

leur des reins & la pesanteur de l'estomac subsisterent ainsi que l'état du pouls, pendant plusieurs jours; enfin les urines devinrent épaisses & avec cela très-abondantes, durant trois nuits consécutives; le pouls reprit son état naturel & le malade fut délivré de ses accidens & de ses inquiétudes.

OBSERVATION LXXXIV.

Une femme âgée de 26 ans soupçonnée d'avoir des embarras considérables au foie & à la matrice, est devenue hydropique; le pouls a été constamment *serré*, *concentré*, *convulsif*; enfin il a changé sans cause manifeste; il s'est *élevé*, il est dévenu *nazal*, *bien décidé*; ce qu'il n'est pas rare d'observer dans les hydropisies un peu avancées; la malade a eu un saignement de nez; on a donné un vomitif, suivant des indications bien marquées; ce vomitif a eu le succès qu'on en pouvoit attendre; le pouls est resté à peu-près dans le même état. On a donné en-

ſuite ſix gros de nitre purifié dans deux vers d'eau commune, à une heure d'intervalle l'un de l'autre; reméde éprouvé en pareil cas. Ce reméde n'a opéré ici que par les urines; elles ont coulé très-abondamment pendant trois jours; le volume du ventre a ſenſiblement diminué ainſi que l'enflure des extrêmités inférieures.

Le pouls précédemment *ſupérieur* & un peu *convulſif* a été pendant l'opération du nitre, *inférieur*, *irrégulier*, *inégal; il y avoit des pulſations aſſez fortes, ſuivies de cinq ou ſix qui diminuoient à proportion qu'elles s'éloignoient de la premiere.* Le pouls a changé le quatriéme jour, il eſt redevenu *ſupérieur* & *nazal*; le ſaignement de nez a reparu; les urines ſont rouges & en très-petite quantité; l'enflure augmente & revient à ſon premier point.

OBSERVATION LXXXV.

Une fille âgée de quatorze ans & qui n'eſt pas encore réglée, a toutes les nuits, depuis les premiers tems de ſon enfance, une incontinence d'urine; elle n'en rend point dans la journée, & c'eſt pendant le ſommeil qu'elle perd ſon urine abondamment; on a eſſayé inutilement toute ſorte de remédes.

Cette fille a habituellement la peau ſéche & froide, le pouls très-*petit*, *ſerré*, & *aſſez égal*; elle a chaque ſoir une ſorte de friſſon en entrant dans ſon lit; elle s'endort; ſon pouls *ſe développe* pendant le ſommeil, il devient *inégal*, *quelques pulſations vont en diminuant à proportion qu'elles s'éloignent de la premiere*; l'excrétion de l'urine ſe fait vers minuit ſans que la fille s'en apperçoive; ſon pouls eſt le lendemain comme la veille *petit*, *ſerré*, *convulſif*.

Il eſt certain que les évacuations critiques du ventre ſont aſſez ſouvent accompagnées d'une excrétion

critique d'urines ; mais il n'eſt pas démontré, comme Solano paroît le croire, que cette derniere excrétion ſoit toujours jointe avec la diarrhée ; il eſt au moins douteux que les caractéres du pouls qui précéde l'excrétion critique des urines compliquée avec la diarrhée, ſe réduiſent, *à la moleſſe & à l'intermittence* : c'eſt ce qu'on peut conclure des obſervations rapportées. M. Nihell ne paroît pas être entiérement de l'avis de Solano à l'égard du pouls des urines.

Au reſte les Praticiens ſçavent que les excrétions abondantes d'urines crues, toujours précédées & accompagnées d'un pouls *un peu inégal, ſerré, convulſif*, ne ſont preſque jamais que ſymptomatiques : d'ailleurs l'obſervation fait voir que les criſes complettes, par des urines abondantes, ſont extrêmement rares ; le flux critique d'urine, nommé par les anciens *Perirrhie*, étoit même conteſté parmi eux.

L'excrétion abondante d'urines nommée *diabetes* a été comparée fort à propos au dévoyement ; il faut

ajouter pour rendre la comparaiſon plus parfaite, que ce dévoyement auquel le *diabetes* eſt comparable, eſt *ſymptomatique*, *colliquatif*, *non-critique*; on ne doit donc pas s'attendre à un pouls bien critique dans le *diabetes*.

CHAPITRE XVI.

Du Pouls qui annonce la ſueur critique.

IL eſt décidé par les Auteurs anciens & modernes que la ſueur critique eſt précédée du pouls *plein*, *ſouple*, *ondulant*: ce pouls paroît être le ſeul pouls critique décrit par Galien qu'on s'eſt long-tems contenté de copier, ſans faire des efforts pour aller plus loin que lui, & que les Modernes ont trop négligé au ſujet de l'hiſtoire du pouls.

Solano ſoutient que le pouls qui annonce la ſueur critique, & qu'il nomme *inciduus*, eſt celui » dans le-

» quel deux pulsations, trois ou quatre tout au plus, s'élèvent non-seulement au-dessus des autres, » mais aussi par degrés, chacune au-dessus de la précédente ; la seconde au-dessus de la première, & » ainsi de suite, jusqu'a la quatrième inclusivement ; car Solano n'a » jamais observé plus de quatre pulsations consécutives de cette sorte «. M. Nihel n'a jamais observé le pouls *inciduus*.

Ce pouls *inciduus* paroît être différent de l'*ondulant*, avec lequel le pouls *pectoral simple* se trouveroit avoir plus de rapport.

On pourroit inférer delà, que les cas où les Anciens ont trouvé le pouls *ondulant*, étoient des cas *compliqués* d'un double mouvement critique, qui tendoit en même-tems à l'excrétion des crachats & à celle de la sueur.

En effet, le mêlange du pouls *pectoral* avec celui *de la sueur* n'est pas rare ; aussi n'est-il pas rare de voir des malades qui crachent & qui suent

abondamment en même-tems : mais il n'eſt queſtion ici que du pouls *ſimple* de la *ſueur*.

Ce pouls lorſqu'il eſt bien critique eſt conſtamment *plein*, *ſouple*, *développé*, *fort* ; il a tant de rapport avec le pouls *ſupérieur*, qu'à moins d'une attention particulière, ou d'une grande habitude d'en juger, il eſt difficile de ne pas les confondre ; il eſt au contraire très-rare de le trouver joint au pouls *inférieur* ; auſſi les Anciens mettoient-ils la rougeur de la face, qui indique le tranſport des humeurs vers les parties ſupérieures, parmi les ſignes les plus certains de la ſueur.

Le *développement* qui eſt un caractère du pouls de la *ſueur* critique, eſt prouvé même par les obſervations de Solano. Il dit *avoir trouvé le pouls de la ſueur mol ;* cette *moleſſe* n'eſt autre choſe que le *développement* qui, ainſi qu'on l'a dit en ſon lieu, eſt un ſigne propre à tous les pouls critiques.

Voici la deſcription du pouls critique de la ſueur. *Lorſque le pouls eſt*

plein, souple, développé, fort, qu'à ces modifications se joint une inégalité, dans laquelle quelques pulsations s'élèvent au-dessus des pulsations ordinaires, & vont en augmentant jusqu'à la dernière, qui se fait distinguer par une dilatation & en même-tems une souplesse plus marquées que dans les autres pulsations, il faut toujours attendre une sueur critique.

Il est dit dans cette description qu'il y a *quelques pulsations qui s'élevent au-dessus des autres & qui vont en augmentant.* Solano a borné le nombre de ces pulsations ainsi graduées à celui de quatre, & communément ou n'en trouve que deux ou trois ; un Auteur plus moderne que Solano & cité dans la préface, dit avoir observé plus de cinq *élévations graduées :* ce sur quoi il faut attendre la décision des observateurs.

On ne sauroit trop répéter que la première condition du pouls critique de la sueur est d'être *développé, dilaté* & sur-tout *assez égal dans les intervalles des pulsations ;* car il y a des pouls *compliqués*, dans lesquels

deux ou trois pulſations ſont plus fortes que les ordinaires, & où il ſemble qu'il y ait quelque ſorte de gradation, ſans que ces pouls ſoient ſuivis de ſueur; mais dans ces cas il y a une *roideur*, *une tenſion*, *une ſécherеſſe* conſidérable de l'artére, ainſi qu'un *ſautillement* & une *inégalité* dans les diſtances des pulſations, qui ne ſe trouvent point dans le pouls *ſimple* de la ſueur critique.

Il n'y a pas beaucoup de ſueurs bien critiques; elles ne ſont, le plus ſouvent, que ſymptomatiques. Hippocrate a prononcé que » les ſueurs » promptes & violentes, celles même » qui arrivent aux jours critiques, ſont » dangereuſes, ainſi que celles qui ſortent du front en manière de gouttes, » & les féroſités ſaillantes fort froides » & en quantité; car il faut néceſſairement que de telles ſueurs ſoient » faites avec beaucoup de violence, » par un travail exceſſif, & par une » longue expreſſion « (1); on trouve toujours en ces cas-là, le pouls

(1) Aphor. 4. ſect. 8.

de la ſueur *compliqué* avec celui d'*irritation*.

Quant aux ſueurs ſymptomatiques, » celles qui coulent toujours, dit encore Hippocrate, font juger que le » corps abonde en humeurs & qu'il » faut évacuer (1); la ſueur qui ſurvient à un fébricitant ſans que la fiévre ceſſe, eſt un mal, parce qu'elle » ſignifie que la maladie ſera longue » (2) : « il ne faut pas chercher dans ces ſueurs tous les ſignes des ſueurs critiques.

Solano prétend qu'il ne trouvoit pas le pouls *inciduus dans les ſueurs qui arrivent à la fin des accès de fiévre intermittente :* cette régle n'eſt pas générale, car le pouls *de la ſueur* ſe trouve quelquefois dans les derniers accès de fiévre, c'eſt-à-dire ſur la fin de la maladie.

Les ſueurs critiques arrivent auſſi dans les maladies aiguës & continues, ſur la fin, ou du moins *dans des jours marqués par les ſignes d'une bonne coc-*

(1) Aphor. 61. ſect. 4.

(2) Aphor. 56. ſect. 4.

tion (1) : elles sont précédées *d'une espéce singulière de tremblement & de la suppression des urines* (2), qui selon Avicenne, sont en ces cas-là, *fort rouges & fort enflammées* : ces espéces de sueurs ne manquent jamais d'être précédées & même accompagnées du pouls critique qui leur est propre.

On trouve à peu-près le même pouls dans l'éruption favorable de la rougeole & de la petite-vérole, excepté qu'il n'a pas tout-à-fait le même degré de *molesse* ; car quoique le pouls soit ordinairement *non critique* au commencement de ces maladies, il se *développe* bientôt, lorsqu'elles sont bénignes : il est fort ordinaire de trouver alors le pouls de la sueur qui indique le transport des humeurs vers la surface de la peau ; cependant il y a toujours une tendance marquée au *rebondissement* qui se change, pour ainsi dire, en *ondulation* dans le cas d'une éruption favorable ; c'est ce

(1) Hipp. Aphor. 36. sect. 4.
(2) *Idem.* Epid. sect. 1. liv. 6.

qui montre parfaitement le rapport du pouls de la sueur, avec le pouls *supérieur* auquel il se trouve souvent joint.

Plusieurs Auteurs célébres ont avancé que quelquefois » le mouvement » tonique vital paroît se déterminer » de l'intérieur du corps à l'extérieur, » & réciproquement de l'extérieur à » l'intérieur (1); « c'est de ce changement qu'il faut déduire le tremblement & le resserrement qui, suivant Hippocrate, précéde la sueur; la chaleur qui survient après le *frissonnement*, est une preuve que les viscères se sont dégagés de la surabondance d'humeurs, dont ils se trouvoient chargés pendant le resserrement.

C'est vraisemblablement à la faveur de ces principes qu'on parviendra à découvrir les causes particulières des divers changemens du pouls dans toutes les excrétions critiques.

(1) Hofman. Médecin. raison. T. 3. sect. 1. Chap. 6. Voy. Stahl. Thèse des eaux d'Aquitaine, &c.

OBSERVATION LXXXVI.

Une fille fort âgée est sujette à suer toutes les nuits, depuis plus de dix ans : elle a une si grande disposition à la sueur, que pour peu qu'elle approche du feu, ou qu'elle soit couverte dans son lit, il lui vient tout d'un coup des sueurs abondantes ; la seule vuë du soleil, un rayon même qui tombe sur sa main, & les lumières dans une chambre fermée, lui excitent d'abord la sueur ; il faut qu'elle soit toujours dans l'obscurité, & presque point couverte dans son lit ; son pouls est ordinairement *plein, fort, assez égal ;* dès qu'elle sent une augmentation de chaleur, ce qu'elle appelle *sa sueur qui vient,* le pouls devient *plus plein, plus souple, inégal ;* c'est-à-dire, *qu'il y a deux pulsations beaucoup plus élévées que les autres ;* plus ces pulsations reviennent souvent, & plus la sueur est prochaine & abondante.

Semblable à des intestins dans un état de dévoyement, la peau de cette fille est toujours dans une disposition

prochaine à la ſueur, *ſouple, onctueuſe;* le pouls plus ou moins *mol, plein, dilaté;* les urines ſont en très-petite quantité, & rendues difficilement; le ventre eſt fort reſſerré: ce qui indique que cette ſueur tient beaucoup de la ſueur critique.

OBSERVATION LXXXVII.

Sueurs abondantes toutes les nuits, depuis fort long-tems, dans un homme âgé de quarante-cinq ans; il croit avoir remarqué que de deux nuits l'une, ſa ſueur eſt plus conſidérable. Il lui arrive ſouvent, en entrant dans ſon lit, une ſorte de friſſon & de tremblement par tout le corps; ce friſſon lui dénote que ſa ſueur ſera très-abondante.

Le pouls eſt habituellement aſſez *dilaté, égal, lent: néanmoins l'artére paroît avoir quelque tenſion, & cette tenſion ceſſe aux approches de la ſueur: alors le pouls devient plus plein, plus fréquent: on ſent très-ſouvent des pulſations plus élevées que les autres: il y en a quelquefois deux, quel-*

quefois trois qui s'élèvent par gradations. Cet état du pouls subsiste jusqu'au déclin de la sueur.

Lorsque la sueur est moindre qu'à l'ordinaire, le pouls n'est pas à beaucoup près aussi *dilaté*, aussi *souple*, & il y a moins de pulsations *élevées* pardessus les autres.

OBSERVATION LXXXVIII.

Un homme âgé de vingt six ans, & qui paroît bien constitué, est attaqué d'une fiévre continue; il a le pouls *rebondissant presque à chaque pulsation*, dès le premier jour, & ce jour-là même il fut saigné trois fois du bras; cela n'empêcha pas que le soir il ne saignât du nez; le lendemain le visage est très-rouge, le pouls très-*plein*, moins *dur* & point *rebondissant:* on fait une saignée du pied. Vers le soir du quatriéme jour le malade est fort agité & fort inquiet; il sent des bouffées de chaleur qui lui montent à la tête.

Le pouls est *plein*, *vigoureux*, *souple*; on sent des pulsations beaucoup

plus *pleines*, *plus moles les unes que les autres* : & le lendemain, à l'entrée du cinquiéme jour, le malade est en sueur ; le pouls est encore plus *plein*, plus *mol*, il y a plus souvent des pulsations *élevées* : la sueur dure deux jours consécutifs ; elle est universelle, très-grasse, fétide ; le pouls se soutient dans le même état pendant ce tems-là, les urines ne coulent presque point ; le ventre ne s'ouvre que vers la fin du septiéme jour, & alors le pouls est devenu *intestinal* : on donne au huitiéme un léger purgatif, qui réussit bien, & le malade entre en convalescence.

OBSERVATION LXXXIX.

Fiévre continue avec redoublemens ; le pouls est plus ou moins *convulsif*, *non critique* : pendant les douze premiers jours, il y a de tems en tems, dans cet intervalle, quelques légers *rebondissemens* ; le malade saigne du nez en petite quantité & à plusieurs reprises ; le pouls se *dévelope* vers le quatorziéme jour ; il

devient *égal*, *mol*, on y découvre quelques *pulsations plus élévées :* ces pulsations sont plus fréquentes du quinze au seize ; j'annonçai la sueur pour le dix huitiéme, ou le vingtiéme ; elle parut en effet, & dura jusques vers le vingt-uniéme, que le pouls devint *intestinal :* on donna les jours suivans quelques légers purgatifs, & au vingt-cinq la maladie fut terminée.

OBSERVATION XC.

Fluxion de poitrine avec le pouls *d'irritation* bien marqué, & crachement de sang au quatriéme jour : le pouls se *développe* au sixiéme, il *s'étend* & se *ramollit :* il y a des pulsations *plus élevées les unes que les autres*, qui me parurent d'abord tenir du pouls *redoublé :* j'annonçai les crachats, au lieu desquels la sueur se déclare au septiéme ; elle est fort abondante jusqu'au neuviéme : la maladie est terminée le onziéme par des évacutions du ventre, précédées du pouls qui les annonce, & qui su-

rent aidées par un purgatif placé sur l'indication du pouls.

Je n'avois pas remarqué, faute d'une suffisante attention, en annonçant la crise par les crachats, que le pouls étoit plus tourné à la sueur qu'à l'expectoration, ce dont je fus convaincu pendant que la sueur dura; car le pouls *fut toujours plein, mol, & il y avoit fréquemment des pulsations élevées au-dessus des autres, & qui étoient tantôt deux à deux, tantôt trois à trois.*

OBSERVATION XCI.

Plusieurs rougeoles, dans lesquelles le pouls est au tems de l'éruption *mol, plein* avec des pulsations plus *élevées* que les autres; les malades suent assez abondamment, à proportion que l'éruption rougit & s'étend davantage.

Le pouls a paru moins *souple*, moins *plein*, moins *dilaté*, dans les rougeoles, dans lesquelles la toux a été opiniâtre, il étoit encore plus *vif*, plus *serré*, *irrégulier*, *sautillant*,

dans celles où il y avoit un dévoyement considérable : enfin dans celles où il y a eu un saignement de nez, le pouls a été *rebondissant :* & il y en a eu de malignes, ou opiniâtres, dans lesquelles l'on a distingué le pouls *nazal*, *l'intestinal avec des intermittences* & le *pouls de la sueur* qui se suivoient d'assez près.

Dans les rougeoles où il est arrivé que la crise s'est faite principalement par l'expectoration, elle n'a pas manqué d'être annoncée par le pouls *pectoral simple*, *ou compliqué*.

On a observé les mêmes variations & complications dans le pouls des petites véroles bénignes, dans lesquelles il est fort ordinaire de le trouver, après l'éruption, dans un état de *souplesse* & *d'égalité* jusques vers le onziéme ou le quatorziéme jour ; alors le pouls devient de lui-même *nazal* ou *guttural*, il est suivi d'excrétions muqueuses & même sanguinolentes par le nez ; ou bien il devient *irrégulier* & *intestinal*, quand les évacuations du ventre terminent la maladie.

Petite-vérole confluante, dans laquelle l'éruption se faisoit difficilement; la tête fut prise vers le septiéme jour; le pouls devint très-*convulsif*: on fit une saignée du pied, le pouls demeura *serré*, & la tête également embarrassée: on appliqua des véficatoires aux jambes, & on imagina en même-tems de mettre au malade une chemise d'un autre, dont la petite-vérole étoit en pleine suppuration. Cette chemise, qui étoit imbibée de pus en plusieurs endroits, se cola à la peau du malade; au neuviéme jour les véficatoires ayant assez bien mordu, le pouls se *développa*, & devint bientôt *rebondissant*: il y eut le soir même un saignement de nez.

Le lendemain le pouls ne fut plus *rebondissant*, il resta néanmoins assez *dilaté*, il fut *inégal* avec quelques pulsations fort *élevées*; mais il étoit fort lent & d'une extrême *molesse*: on eut recours à des portions cordiales, la peau paroissoit s'assouplir & s'humecter, la tête restoit toujours dans le même embarras: vers le soir

du onziéme jour le malade eut un violent friſſon, & mourut le lendemain dans la ſueur.

Cette obſervation fait voir que, même dans les plus fâcheux événemens des maladies, le pouls eſt quelquefois ſuivi de l'eſpéce de criſe qu'il annonce.

Un malade extrêmement foible, diſoient les Anciens, *peut mourir avant la fin de la criſe; & un tel cas, s'il arrive*, ajoute Solano, *ne peut point altérer la vérité des obſervations ſur le pouls.*

CHAPITRE XVII.

Des Pouls critiques combinés *entr'eux ou* compoſés.

LES pouls *compoſés* & *compliqués* ſont plus ordinaires que les pouls *ſimples*, mais ils ne ſont pas auſſi aiſés à bien caractériſer; il y a dans leur marche de fréquentes variations qui paroiſſent d'abord confondre les eſpéces de pouls jointes enſemble.

Un pouls *composé* est celui qui résulte du *mêlange* ou de *l'union* de deux ou plusieurs pouls *simples*, qui se succédent alternativement. Galien avoit déja parlé des pouls *composés*, mais il ne les avoit pas considérés comme ils le sont dans cet ouvrage.

Les révolutions particulières de chaque organe font chacune un changement particulier dans le pouls; les révolutions successives de plusieurs organes, doivent donc donner au pouls des modifications dans lesquelles on puisse découvrir le changement dû à l'action de chaque organe affecté.

Cette reflexion ne sera pas inutile pour une plus parfaite intelligence, des observations qui seront rapportées.

Ainsi l'on verra dans la suite, que le pouls *nazal* & le *guttural* se trouvent souvent joints dans une même maladie; le *nazal* & le *pectoral* vont encore très-communément ensemble; le *pectoral* & le *pouls de la sueur* sont aussi souvent réunis: le *pectoral* & *l'intestinal* quelque opposés qu'ils

paroissent, forment une *combinaison* qui est assez ordinaire : enfin, on trouvera peu d'exemples de tous ces pouls *simples*, joints ensemble dans le même-tems ; c'est-à-dire dans un même redoublement.

Il y a des espéces de pouls *composés*, dans lesquels un pouls *simple* paroît constamment dominer sur tous les autres ; c'est même cette supériorité d'une espéce de pouls qui assûre l'événement heureux de la crise ; puisqu'il est fort rare qu'une excrétion qui se fait par plusieurs organes soit bien complette & bien décisive (1).

On n'examine ici que les différentes combinaisons des pouls *critiques*, ce qui exclut la présence du pouls *convulsif*, ou du pouls *d'irritation* qui est *non-critique*, & qui comme on le verra en son lieu, se *complique* souvent avec les pouls *critiques*.

» Quelquefois tandis que le pre-
» mier signe observé dans le pouls
» subsiste, un second, & même un

(1) Voy. le Chap. 22.

» troisiéme survient & ils persistent » ensemble ; alors les deux ou trois » crises signifiées par-là arrivent.

M. Nihell rapporte cette assertion vague & isolée, de Solano, sans entrer daus aucune discussion particulière, & même sans dire ce qu'il en pense.

On verra dans la suite, que l'histoire de la *composition*, & de la *complication* du pouls, est ce qu'il y a de plus important sur cet objet : la matière est même si difficile, si étendue & si nouvelle, qu'on ne sauroit douter que les observateurs n'y ajoutent un grand nombre de découvertes.

CHAPITRE XVIII.

De la combinaison *des pouls* supérieurs.

TOUTES les espéces de pouls *supérieurs* se trouvent quelquefois ensemble daus la même maladie, &

même dans un seul redoublement, en se succédant à de plus ou moins grands intervalles.

On pourroit présumer, d'après beaucoup d'observations, que le mélange, ou l'union de tous ces pouls indique, que dans certaines maladies, le corps du tissu cellulaire & vasculeux qui se trouve depuis le diaphragme jusqu'à la tête, est généralement affecté; il résulteroit de-là que les mouvemens critiques peuvent se déterminer successivement dans les différentes portions de ce tissu: c'est ce qui donne lieu de croire, en ne raisonnant que sur les apparences, que la maladie passe d'une partie à une autre.

Venons à la manière dont les pouls *supérieurs* se trouvent le plus ordinairement *combinés* dans les maladies légères ou peu graves: un pouls *composé* du *pectoral* & du *nazal*, sera celui dont quelques pulsations auront le *rebondissement* & la *molesse* propres au *pectoral*, & d'autres le *rebondissement* & la roideur propre au *nazal*. Qu'il y ait plusieurs pulsations pro-

pres au pouls *pectoral*, sur peu de celles qui appartiennent au pouls *nazal*, que ces pulsations particulières se répétent plus ou moins souvent, le pouls n'est pas moins réellement *composé* ; il s'en suivra seulement qu'une de ces excrétions sera plus décidée, ou plus abondante que l'autre.

Il peut aussi arriver que le pouls se soutiendra *pectoral*, par exemple, l'espace de vingt-quatre heures, ou de beaucoup moins, & qu'il deviendra ensuite *nazal* dans les mêmes proportions ; ces espéces de pouls n'en sont pas à moins juste titre dans la classe des *composés*.

Les *compositions* doivent être sujettes à beaucoup de variations selon la disposition du sujet, la nature de la maladie & la méthode du traitement. Les observations suivantes fourniront plusieurs exemples de ces *combinaisons*.

OBSERVATION XCII.

Eréſipèle au visage, avec fiévre continue,

continue, dans un jeune homme bien constitué : malgré deux saignées du pied, faites au deuxième & au troisième jour, le pouls devient *nazal* vers le quatrième; il se déclare presque en même-tems un saignement de nez, qui dure jusques vers le sixième; alors on trouve dans le pouls quelques dispositions à devenir *pectoral; les pulsations sont plus pleines, les rebondissemens sont plus molets;* le malade tousse du septième au dixième, & pendant ce tems-là il rend de la gorge & de la poitrine des crachats épais & un peu de sang du nez : il ne faut pas omettre qu'on avoit donné l'émétique dans le septième, qui, comme on voit, n'avoit pas dérangé l'expectoration; il n'en eut vrai-semblablement pas été de même de l'effet d'un purgatif un peu fort.

Le pouls *pectoral* devient dominant depuis le dixième, le *nazal* ne fait que se montrer de tems en tems à peu-près à chaque huitième pulsation; ce dernier devient fréquent vers le treizième, le *pectoral* est moins

apparent, le ſaignement de nez augmente; il ceſſe enfin vers le vingtiéme, & alors le pouls reſte fixé au *pectoral*, qui dure pluſieurs jours, avec le *guttural*; il ſort de la poitrine, de la gorge, & du nez une quantité prodigieuſe de matiére comme purulente, & la maladie eſt terminée au moyen de quelques légers purgatifs, indiqués par les changemens du pouls.

OBSERVATION XCIII.

Fluxion de poitrine, point de côté, crachement de ſang dans un homme de compléxion ſéche, & d'un âge avancé. Le pouls eſt *tendu*, *vif*, *convulſif* dans les premiers jours; on fait cinq ſaignées du bras pendant ce tems-là; le pouls ſe développe vers le ſixième, il devient *pectoral*, & le ſeptième les crachats ſont cuits, & viennent facilement; on donne ce jour-là un purgatif à cauſe d'un redoublement orageux qu'il y avoit eu la veille; le pouls ſe *ſerre* & ſe *roidit*; les crachats ſont diminués; le

pouls devient *rebondissant* vers le neuvième, & du neuf au onze il est *pectoral*, à peu-près dans six ou huit pulsations, & *nazal* dans trois ou quatre; il survient un léger saignement de nez; au douzième le point de côté se réveille; il y a beaucoup de chaleur & de sécheresse à la gorge, les crachats sont presque supprimés. Le pouls devient enfin bien *pectoral* vers le quatorzième, les crachats sont cuits & sortent de la gorge & de la poitrine en grande abondance : la maladie fut heureusement terminée vers le vingtième.

Il faut remarquer que depuis le purgatif on avoit presque toujours tenu le malade dans l'usage d'une potion huileuse, avec du kermès, qui avoit été suivie d'évacuations peu considérables.

OBSERVATION XCIV.

Fiévre maligne dans un jeune homme bilieux, de compléxion vive & séche: le pouls reste pendant les vingt premiers jours presque toujours *con-*

vulsif; dans cet intervalle on fit neuf saignées du bras, ou du pied, & on donna beaucoup d'émétique en lavage, avec peu de succès.

Le pouls parut quelquefois *nazal*, mais peu *développé*, il y eut quelque léger saignement de nez, & un peu d'inflammation à la gorge: vers le vingt, & dans les jours suivans, il sortit du nez, & de l'arrière narine quelques matières puriformes; le pouls fut *pectoral* vers le vingt-cinq, avec de la toux & de l'enrouement; & du vingt-cinq au trente le malade rendit une assez grande quantité de crachats presque purulens; la maladie ne fut terminée qu'imparfaitement.

OBSERVATION XCV.

Mal de gorge avec peu de fiévre & un gonflement considérable des amygdales, dans un homme d'un âge un peu avancé; au quatrième jour le pouls est tantôt *nazal*, tantôt *pectoral*; il y a quatre ou cinq pulsations qui ont la *roideur* & le *rebondissement*

propres au pouls *nazal*, d'autres ſont *moles*, *ſouples*, *pleines*, ainſi que dans le pouls *pectoral* ; il y a un peu de ſaignement de nez pendant tout le cours de la maladie ; il ſort auſſi du nez beaucoup de ſéroſités & de matières muqueuſes ; les crachats qui viennent de la gorge ſont preſque puriformes : le pouls devient *pectoral* plus *décidé*, il eſt bientôt ſuivi d'une expectoration abondante & bien conditionnée. La maladie finit par des excrétions preſque continuelles, du nez, de la gorge & de la poitrine.

Ce malade fut ſaigné cinq fois dans les commencemens de la maladie, & purgé enſuite trois fois avec des purgatifs doux, dont l'effet fut aſſez médiocre ; les changemens que ces purgatifs produiſirent dans le pouls furent peu conſidérables, & de peu de durée.

Voyez le Chapitre XXXIV, au ſujet des remèdes qui ne changent preſque point la marche du pouls.

CHAPITRE XIX.

De la combinaison *des Pouls* supérieurs *avec le Pouls* intestinal.

IL est plus ordinaire de trouver l'espece de *combinaison* ou de *composition* dont il s'agit ici, que celle qu'on a examinée dans le Chapitre précédent.

Le dérangement des fonctions des visceres du bas-ventre entrant toujours pour beaucoup dans la plûpart des maladies, il n'est pas surprenant que les changemens du pouls qui annoncent ou qui suivent ces dérangemens & leurs effets soient très-fréquens; ainsi on trouvera facilement les occasions de reconnoître la *combinaison* des pouls *supérieurs*, avec le pouls *intestinal*.

On verra dans les Observations les diverses espéces de pouls critiques tantôt se succéder l'une à l'autre dans les redoublemens ou dans les divers

tems des maladies, tantôt se présenter presque en même tems ou se succéder très-rapidement.

Au reste on les trouve plus ou moins dominantes les unes sur les autres, selon les déterminations plus ou moins difficiles de l'effort critique. Tout cela se présentera d'une maniere très-sensible au doigt d'une observateur attentif.

OBSERVATION XCVI.

Le pouls est *vif, fréquent, rebondissant* dans un jeune sujet au cinquiéme jour d'une fiévre continue. Il y avoit eu cinq saignées du bras qui n'empêcherent pas que le saignement de nez annoncé par le *rebondissement* ne parût vers la fin du sixiéme jour : au milieu du septiéme le pouls change subitement sans qu'on puisse l'attribuer à l'action d'aucun remede ; il devient *inégal, sautillant avec quelques intermittences ;* le ventre grouille ; un purgatif léger placé heureusement le lendemain huitiéme de la maladie, produit des évacuations

confidérables ; le pouls redevient peu à peu *fupérieur*, les jours fuivans ; fes pulfations font *égales*, *dilatées*, *redoublées avec fouplesse* ; le ventre fe reſſerre malgré l'ufage des apozèmes légerement purgatifs, & les crachats paroiſſent vers le onziéme jour ; les crachats font plus cuits & plus abondans vers le quatorziéme ; & vers le vingt, la maladie eſt terminée.

OBSERVATION XCVII.

Fiévre aſſez confidérable mais fans aucun fâcheux accident dans un vieillard que je n'ai eu occafion de voir que le onziéme jour. Il y avoit eu au feptiéme un dévoyement fpontané très-abondant ; ce dévoyement dure encore au onziéme ; le pouls eſt *lent*, *petit*, *inégal* ; avec *quelques fautillemens* ; il y paroît au douze quelques légers *rebondiſſemens*, les pulfations deviennent enfuite plus *pleines*, plus *moles*, *redoublées* & *égales*, on en trouve jufqu'à quatre de cette efpéce après quoi les pulfations *inégales* recommencent ; au treiziéme jour le

pouls eſt *ſupérieur* plus décidé ; le malade prend deux verres d'eau de caſſe avec deux grains de tartre ſtibié, il vomit aſſez abondamment ; le lendemain, c'eſt-à-dire, le quatorziéme, le pouls eſt évidemment *pectoral ;* la toux paroît deux jours après, elle devient graſſe, les crachats ſont abondans vers le ſeize, il n'y a plus de dévoyement depuis la fin du quatorze ; la maladie finit par l'expectoration vers le dix-huit : cette expectoration n'a pas été dérangée par l'action de l'émétique, elle l'avoit été par celle d'un purgatif dans l'Obſervation 93.

OBSERVATION XCVIII.

Fluxion de poitrine, crachement de ſang dans un autre vieillard ; malgré pluſieurs ſaignées & l'uſage des remedes ordinaires le pouls reſte toujours *ſerré*, *non critique* juſques vers le onziéme jour ; alors il commence à ſe *développer*, *les pulſations deviennent en peu de tems ſort inégales*, *il y a des intermittences auxquelles ſuccé-*

dent des sautillemens vifs de l'artére. J'annonçai les évacuations du ventre, elles sont abondantes du treiziéme au quatorziéme jour ; les crachats qui ne venoient jusqu'alors que difficilement sont supprimés pendant ce tems là ; le pouls devient bien *pectoral* malgré un léger purgatif qui eut peu d'effet au seize ; la toux reparoît, les crachats sont bien cuits, abondans & viennent facilement, le ventre se resserre ; la maladie finit heureusement vers le vingt-uniéme.

OBSERVATION XCXIX.

Pouls *nazal* & *pectoral* dans un jeune sujet sur la fin d'une fiévre double-tierce continue pour laquelle on avoit fait plusieurs saignées & employé des purgatifs & des apozémes fébrifuges. Le malade tousse & crache abondamment, le ventre est resserré ; le pouls devient *inégal*, *sautillant*, *intermittent*, il survient dans la nuit un dévoyement considérable ; le pouls redevient *supérieur*, & trois jours après il est bien *pectoral* Les crachats repa-

roiſſent bien conditionnés, & le malade entre en convaleſcence.

OBSERVATION C.

Pouls *nazal* & *pectoral* vers la fin d'une fiévre maligne, le malade crache & mouche pendant quelques jours beaucoup de matieres *muqueuſes*, puriformes & ſanguinolentes; on employoit pendant ce tems, les apozémes légerement purgatifs : le pouls ſe *concentre*, il devient *irrégulier*, *ſautillant* & très-*inégal*, il eſt bientôt ſuivi d'un dévoyement, les crachats ceſſent, & le malade reſte dans un état de langueur.

OBSERVATION CI.

Pouls *dur*, aſſez *plein*, très-*inégal* & *ſautillant* vers le quinziéme jour d'une maladie de mauvaiſe eſpéce, pour laquelle on avoit fait ſix ſaignées, donné l'émétique ſuivi le lendemain d'une potion purgative & enſuite d'apozémes laxatifs : le ventre ſe gonfle, & ſe tend ſans douleur, il

y a beaucoup de grouillemens & de fréquentes envies d'aller inutiles; la nuit suivante, c'est-à-dire, vers le seiziéme jour, il y eut d'abondantes évacuations : le pouls fut *concentré* le lendemain & fréquemment *intermittent*, néanmoins les évacuations discontinuerent ; le pouls se *développe* au dix-septiéme jour, il survint une douleur vive entre les deux épaules ; le pouls fut *pectoral*, le ventre resserré; la toux parut vers le dix neuf, les crachats furent un peu cuits & assez abondans ; le pouls se *roidit* & devint un peu *rebondissant* vers le vingt-un, & le malade cracha & moucha les jours suivans des matiéres ensanglantées; il resta bouffi & ne paroissoit pas bien jugé ; on n'avoit cessé de faire couler le ventre par des apozémes chargés de sels.

OBSERVATION CII.

Fiévre qui a pris par un frisson considérable, accompagné d'un violent mal à la tête, dans un jeune homme de forte constitution : le pouls est *re-*

bondiſſant vers le quatriéme jour, il ſurvient le lendemain un ſaignement de nez qui dure par intervalles juſques vers le ſeptiéme : le pouls étant *rebondiſſant* & *ſerré* comme *ſtomachal*, il devient après l'effet d'un émétique, *inférieur ;* il eſt *irrégulier*, *intermittent*, le ventre coule abondamment les jours ſuivans, & vers le onziéme le pouls ſe *releve ;* il eſt *plein*, *vigoureux*, aſſez *ſouple*, *redoublé*, *bien déciſivement pectoral*, la toux eſt vive vers le quatorze, les crachats ſont très-abondans & très-cuits juſques vers le vingt, & la maladie ſe termine.

Ce malade avoit été ſaigné trois fois, deux du bras & une du pied dans les trois premiers jours ; au ſixiéme il avoit pris l'émétique qui avoit bien opéré, un léger purgatif au huitiéme ſuivi d'évacuations conſidérables & de bonne eſpéce ; le reſte du tems il fut dans l'uſage des remédes propres à favoriſer l'expectoration, & il fut repurgé à la fin de la maladie : la maladie fut traitée ſuivant les indications tirées du pouls.

OBSERVATION CIII.

Fiévre putride maligne avec saignement de nez dans les premiers jours ; le pouls demeure *rebondissant* après plusieurs saignées du pied ; il devient *inégal & intermittent* vers le septiéme ; le malade étant dans l'usage d'apozémes aiguisés par de l'émétique qui ne fit jamais vomir ; le ventre coule abondamment vers le dixiéme.

On sent évidemment deux espéces de pouls dans l'ordre suivant ; à quatre ou cinq pulsations bien *rebondissantes* succédent cinq ou six pulsations *irrégulieres, brusques, sautillantes, avec une ou deux intermittences.* Le pouls est donc en même tems *nazal & intestinal*, aussi est-il suivi du saignement de nez & du dévoyement qui durent par intervalles jusques vers le trentiéme ; la maladie fut très-mal jugée puisque le malade resta dans un état de langueur & une espéce de fiévre lente.

OBSERVATION CIV.

Eréſipéle au viſage avec fiévre conſidérable dans un jeune homme, ſaignement de nez vers le quatriéme jour ; le pouls de *dur* & *rebondiſſant* qu'il étoit malgré trois ſaignées du pied, devient vers le ſixiéme *inégal* & très-*ſautillant* & *d'une fréquence aſſez variable.* Le malade qui avoit uſé de quelques apozèmes légerement purgatifs évacue beaucoup de bile ; les jours ſuivans les *rebondiſſemens* qui n'avoient pas entiérement ceſſé pendant ces évacuations, deviennent plus évidens, le pouls eſt plus *ſouple*, plus *dilaté* ; vers le neuviéme, la voix devient rauque, la toux ſurvient, & vers le douze il y a en même tems un léger ſaignement de nez, une expectoration imparfaite & du dévoyement.

Pendant ce tems-là le pouls étoit *compoſé* dans cet ordre ; *cinq ou ſix pulſations redoublées avec égalité & moleſſe* qui dénotoient le pouls *pectoral* ; elles étoient ſuivies de *deux ou*

trois rebondissemens brusques, durs & avec roideur de l'artere, qui marquoient le pouls *nazal:* venoient ensuite *six ou sept pulsations inégales entr'elles, sautillantes, tremblantes, & il y en avoit de si peu apparentes qu'on avoit lieu de souçonner des intermittences*, ce qui caractérisoit le pouls *intestinal*. C'est dans cet ordre que le pouls toujours suivi par intervalles des évacuations propres à chaque espèce, se soutint jusques vers le vingt-septiéme; la maladie n'étoit pas encore jugée.

CHAPITRE XX.

De la combinaison *des différentes espéces de Pouls* inférieurs *avec diverses espéces de Pouls* supérieurs.

PLUS on avance dans l'histoire du pouls *composé*, & plus on trouve des difficultés qui exigent une attention scrupuleuse de la part des Observateurs.

Les *combinaisons* qui ont été décrites dans le Chapitre précédent se présentent dans des maladies assez légeres ; elles sont moins difficiles à reconnoître que celles dont il est question dans celui-ci, & qui regardent des maladies graves : il y aura encore plus de difficulté à bien tracer les *mélanges* des différentes espéces de pouls, dont il sera question dans la suite ; mais ces difficultés diminueront à proportion qu'on se formera l'habitude de faire des observations sur cette matiere.

Les causes des variations & de l'instabilité du pouls, les changemens ou les suites qu'elles annoncent, la maniere dont il faut les évaluer & les classer pour pénétrer dans les vûes ou dans la marche de la nature, toutes les questions importantes qu'on peut proposer sur cette matiere ne sont pas de ce lieu.

On y trouvera seulement plusieurs histoires de maladies, dans lesquelles le pouls *simple* prend à différentes reprises, des caractéres différens ; tantôt les pouls *inférieurs* précéderont

les *supérieurs*, & tantôt ces derniers seront suivis des premiers; le pouls *stomachal* sera suivi du *pectoral*; à celui-ci succédera le pouls *des urines* ou le *nazal*; plusieurs espéces de pouls *qui se combattront*, pour ainsi dire, se feront sentir en même tems & *seront mêlés* l'un dans l'autre.

En un mot, on verra des exemples dans lesquels il seroit raisonnable de penser que la nature flotte dans une incertitude singuliere, en faisant des efforts redoublés pour emporter les embarras qui se trouvent dans les différens organes; tantôt elle semble vouloir déterminer la crise par plusieurs organes à la fois, tantôt elle en abandonne un pour s'attacher à un autre, qu'elle quitte ensuite pour revenir au premier qu'elle a entrepris de débarrasser.

Telle est en général la nature, la marche, la bizarrerie des phénomènes des maladies graves, difficiles à conduire à une fin heureuse, & qui ne sont que trop propres à faire échouer les méthodes de traitement qui paroissent les mieux justifiées.

Tous ces phénomènes deviennent ordinairement plus ou moins irréguliers, plus ou moins tumultueux selon la difficulté de la crise qui se prépare. C'est tout ce qu'on peut avancer ici sur cette matiere : il faut se flatter que quelque observateur adroit & hardi parviendra un jour à applanir entiérement des difficultés que la suite de cet ouvrage pourra rendre moins considérables.

OBSERVATION CV.

Fiévre, toux, crachement de sang, douleur vive vers l'hypocondre gauche, le pouls est *convulsif* les trois premiers jours, il paroît se *développer* un peu après cinq saignées ; au quatriéme jour il devient *vif*, *brusque*, *irrégulier*, *stomachal* ; un émétique placé d'après cette indication, procure un vomissement abondant ; vers le sixiéme le pouls est *plein*, *redoublé*, *vigoureux*, *assez égal* ; les crachats ne sont plus sanguinolens, ils deviennent épais les deux jours suivans.

Vers le neuviéme jour le malade ſentit tout d'un coup dans l'hypocondre gauche une eſpéce d'*éclat* qu'on peut regarder comme une prompte détente de quelques parties des inteſtins. Le pouls devient enſuite *inférieur*, *inteſtinal*, à pulſations *inégales*, *dures & arrondies* avec des *intermittences :* les crachats ſont preſque ſupprimés, le ventre coule abondamment à la ſuite d'un léger purgatif donné au onziéme jour ; les évacuations durent naturellement juſques vers le treiziéme ; le pouls redevient *pectoral*, *on trouve quelques rebondiſſemens*, les crachats redeviennent ſanguinolens ; il ſort du nez beaucoup de matieres muqueuſes légérement teintes de ſang, & vers le ſeiziéme le pouls étant *pectoral* bien décidé & bien fixe, les crachats ſont cuits & viennent en abondance ; le malade entre en convaleſcence vers le vingt-cinq.

OBSERVATION CVI.

Le pouls eſt *vif*, *irrégulier*, *un peu*

arrondi, assez fréquent vers le quatriéme jour, dans un malade qui a un vomissement spontané : ce vomissement fut suivi deux jours après d'une douleur sourde à l'hypocondre droit; on fit deux saignées du bras; le vomissement cessa, le pouls fut *moins dur, moins inégal* & *parut se concentrer.*

Le malade fut très-jaune vers le septiéme; deux jours après le pouls se *développe* un peu, il est irrégulier, plus *sautillant*, il paroît annoncer un dévoyement, qui cependant ne vint que plusieurs jours après; vers le onziéme le pouls est *pectoral* & un peu *rebondissant*, il y a des crachats épais & abondans; au quatorziéme le pouls redevient *intestinal*; & vers le vingtiéme il y a de copieuses évacuations qui terminent la jaunisse pour laquelle on avoit toujours continué l'usage des apozémes plus ou moins purgatifs; après ces évacuations le pouls est de nouveau *pectoral*; le malade crache beaucoup jusques vers le trente, & la maladie ne paroît pas bien jugée.

OBSERVATION CVII.

Eréſipéle au viſage avec fiévre conſidérable dans un jeune homme de forte conſtitution. Le pouls ne ſe *développe* que foiblement vers le quatriéme jour après cinq ſaignées; on ſent de tems en tems dans l'artére quelques *rebondiſſemens* bien marqués; il y a auſſi pluſieurs pulſations un peu *arrondies* dans leſquelles l'artére *paroît trembloter*, mais avec une *roideur remarquable*, & le malade a de fréquentes envies de vomir; on lui donne l'émétique le ſixiéme; le ſoir de ce jour-là le pouls eſt après un vomiſſement abondant, *plus fort*, *plus développé*, *rebondiſſant preſque de trois en trois pulſations*; le malade ſaigne du nez la nuit ſuivante; ce ſaignement dura quelques jours & fut en diminuant, ainſi que le *rebondiſſement*. Pendant ce tems-là le pouls devint *ſautillant*, *irrégulier*, *avec quelques intermiſſions*; il y eut des grouillemens conſidérables, la bile coula abondamment à la ſuite d'un léger

purgatif ; les apozèmes laxatifs que le malade vomiſſoit avant que le pouls fut devenu *inteſtinal*, paſſerent aiſément & entretinrent l'écoulement de la bile ; vers le dix-huit, le pouls qui n'avoit ceſſé d'être un peu *rebondiſſant* de tems en tems, devient *égal*, *mol*, *redoublé*, *pectoral* : toutes les évacuations ceſſent, excepté l'expectoration qui fut fort abondante. Il y a pendant cette expectoration quelques changemens dans le pouls, qui dénotent le pouls *de la ſueur*, auſſi vient-elle toutes les nuits, & elle dure, ainſi que l'expectoration, juſqu'au vingt-huit ; le malade ſe flatte d'être en convaleſcence ; le maladie paroît cependant mal jugée.

OBSERVATION CVIII.

Fiévre aiguë avec une diſpoſition inflammatoire dans le bas-ventre : le pouls eſt les premiers jours *petit*, *concentré*, fort *convulſif*. Il ſe *développe* vers le ſixiéme après pluſieurs ſaignées ; bientôt il devient *irrégulier* avec quelques *intermittences*, c'eſt-à-

dire, *inteſtinal.* Il y a des pulſations *bruſques, un péu arrondies, tremblotantes*, ce qui conſtitue le pouls propre à l'effort de l'eſtomac: le pouls ſe ſoutient dans cet état à peu près juſques vers le neuviéme; le malade vomit les remedes appropriés qu'on lui donne; vers le dix on trouve quelques pulſations *fortes, pleines, redoublées*, c'eſt-à-dire, un commencement de pouls *pectoral*, néanmoins le vomiſſement continue, ainſi que le pouls qui lui eſt propre & qu'on découvre dans les intervalles du *pectoral* & de *l'inteſtinal*; les évacuations critiques du ventre paroiſſent vers le quatorziéme; les jours ſuivans il y a des crachats épais, un peu cuits; mais il reſte toujours dans le pouls une certaine *roideur*, un caractére d'*irritation* qui indique que l'eſtomac eſt encore dans un état d'effort; il ſurvient vers le dix-huit un vomiſſement ſpontané dans l'effet d'un purgatif très-doux, & juſqu'au vingt le malade vomit à cinq ou ſix repriſes; du vingt au trente le pouls demeura *tendu, concentré, non critique*; le malade ſe trouva pendans

dant ce tems-là dans un état d'abattement qui faisoit voir que la maladie n'étoit pas bien jugée.

OBSERVATION CIX.

Rhume négligé dans un jeune homme bien constitué; les crachats sont abondans, le pouls est *plein*, *redoublé*, *pectoral*; le malade mange & boit beaucoup malgré cet état; il a une indigestion suivie d'un vomissement qui dure pendant deux jours à différentes reprises; le pouls est durant le vomissement & jusqu'au quatriéme jour de l'indigestion, *serré*, *irrégulier*, *tremblotant*, *inégal*, c'est-à-dire, *stomachal*. Il se *développe* ensuite & il devient vers le sixiéme jour *intermittent*, *irrégulier*, *intestinal*: on y trouve des pulsations du pouls *pectoral*; il y en a qui semblent *décliner par gradations* à la maniere *du pouls des urines*; le malade à qui on avoit donné beaucoup de potion huileuse a des évacuations bilieuses assez considérables vers le neuviéme, & en même tems les urines coulent en gran-

de quantité ; on donna alors un léger purgatif qui purgea très-bien : les jours suivans le pouls redevint *pectoral* & l'expectoration se rétablit. Il y a cependant dans le pouls, quoique *pectoral*, un caractére d'*irritation* qui fait soupçonner une suppuration dans la poitrine, les crachats deviennent en effet *puriformes*, & le malade tombe en fiévre lente peu de tems après.

OBSERVATION CX.

Fiévre & douleur habituelle au rein droit à la suite d'une suppuration dans cette partie. Le malade mange pendant quelques jours plus qu'à son ordinaire ; la fiévre augmente considérablement, le pouls est *très-serré & très-vif* les premiers jours ; il se *développe* après quatre saignées, il devient ensuite *intermittent* & en même tems *pectoral :* il y eut des évacuations abondantes par l'effet de deux onces de manne données le septiéme ; & vers le neuviéme, il eut de la toux qui fut suivie de quelques crachats assez épais ; les urines sont en petite

quantité ; la douleur du rein se réveille vers le onziéme ; le pouls devient un peu plus *vif*, *serré*, *irrégulier*, & il y a des pulsations qui ont l'espéce *de déclin* propre *au pouls des urines* ; elles coulent très-abondamment vers le quatorziéme, elles sont chargées d'une matiere *purulente*, & le malade rentre dans son état habituel, excepté que le fonds de fiévre demeure plus considérable.

CHAPITRE XXI.

Du pouls des régles & des hémorrhoïdes, combiné *avec celui des autres hémorrhagies*, *& principalement avec le* nazal.

ON a déja vû que le *rebondissement* fait le principal caractère des différens pouls qui précédent les hémorrhagies (1); cette vérité trouvera un nouvel appui dans les remarques suivantes.

(1) Chap. 14.

Le rapport des vaisseaux veineux de l'intérieur des narines, avec ceux des viscères du bas-ventre, est démontré par les observations journalières des Praticiens: on peut avancer que la découverte de la circulation du sang a fait trop négliger l'attention particulière que méritoit ce rapport; la découverte de la circulation est une lumière éclatante, qui paroît avoir plus ébloui qu'elle n'a éclairé; la plupart des Modernes, fondés sur une vérité aussi bien établie, ont cru qu'ils ne devoient rien admettre que ce qui se trouveroit conforme à cette vérité; toujours prévenus contre les opinions de la vieille Médecine, ils ont rigoureusement mis à l'écart tout ce que les loix de la circulation n'embrassoient pas.

Stahl & ses Disciples, pleins de leur système de *l'ame ouvrière* de toutes les fonctions, se sont placés entre les Anciens & les Modernes; ils croyoient peut-être que les loix de la circulation pourroient soustraire la marche des liqueurs aux conséquences de leur théorie; c'est pourquoi

ils se sont particulièrement attachés à recueillir & à faire valoir tous les faits qu'ils ont jugés propres à infirmer les loix connues de la circulation.

Si on faisoit une exacte comparaison des observations des Anciens sur cette matière, avec les conséquences qui suivent nécessairement de la théorie des Modernes, on ne manqueroit ni de raisonnemens, ni de faits d'Anatomie & de Pratique, pour former contre cette théorie des difficultés très-considérables.

En effet, s'il est vrai qu'il y ait entre les extrémités des artères & celles des veines, des vaisseaux de communication, ou plutôt que ces extrémités qui se joignent les unes aux autres, fassent tantôt la fonction d'artère, tantôt celle de veine; c'est-à-dire que les humeurs s'y meuvent suivant des déterminations particulières des oscillations, on aura tout d'un coup une très-grande quantité de vaisseaux, dans lesquels les mouvemens progressifs des humeurs ne suivent pas toujours les loix ordinaires de la circulation.

Si on fait enſuite attention au grand nombre d'anaſtomoſes, ou de branches de communications qui ſe trouvent entre les différens vaiſſeaux, tant artériels que veineux, & qu'on ſuppoſe, comme cela paroît naturel, que ces anaſtomoſes ne peuvent ſervir qu'à fournir aux humeurs des routes pour aller & venir, *fluer* & *refluer*, on ſouſtraira encore une très-grande quantité de vaiſſeaux aux mêmes loix de la circulation.

Enfin, ſi tout le *tiſſu muqueux*, ou la ſubſtance cellulaire n'eſt qu'un corps homogène, *gélatineux*, plus ou moins épais, partagé en une très-grande quantité de petites couches concentriques & excentriques, & qui n'eſt dans le fond que le même *corps muqueux* que les Chymiſtes trouvent fort abondant dans les Plantes, dont les animaux ſe nourriſſent; ſi ce *tiſſu muqueux* dépourvu de vaiſſeaux & même de fibres, proprement dites, eſt diſpoſé & étendu dans les animaux, de manière que les liqueurs qu'il contient puiſſent y être mues en tout ſens; il faudroit convenir encore

que les loix de la circulation n'ont pas lieu dans le *tissu muqueux* ou cellulaire, qui fait à lui seul au moins la moitié du volume du corps.

Or, diroient les Partisans des opinions & des observations des Anciens, la plûpart des changemens dans les maladies, les stagnations des humeurs, les œdêmes, les échimoses, les inflammations, les gangrenes, les suppurations, les cicatrices, les obstructions, les métastases, les *flux séreux*, les *flux muqueux*, les révolutions dans les mouvemens de la matière de la transpiration, les résolutions des tumeurs; tous ces changemens qui sont des causes ou des effets de la plûpart des maladies, ont précisément leur siége dans le *tissu muqueux* ou *cellulaire*, dans ces derniers vaisseaux qui joignent les veines aux artères, dans les raiseaux infinis, formés par les communications des vaisseaux qui font les anastomoses.

On ne sauroit déduire aucun de ces changemens des seules loix de la circulation. Rivière n'auroit donc pas si mal-rencontré, en jugeant de ce qui

lui étoit connu de la circulation, que cette découverte ne sauroit être d'une certaine utilité dans la pratique de l'Art.

Il seroit par conséquent bien difficile de condamner légitimement ceux des Modernes, qui ont sû se tirer de la foule des Auteurs acharnés à dépriser les Anciens, à cause de l'ignorance où ils étoient de la circulation, & ne regarder cette circulation que comme un fait particulier de Phisiologie.

En ne jugeant Hippocrate que comme Anatomiste, on ne pourroit, à la lecture du Chapitre cinquième de son Livre de la *Nature humaine*, que perdre beaucoup de la vénération qu'on a pour lui; cette distribution des vaisseaux par laquelle il veut établir des communications entre la tête, le tronc & les extrêmités, n'est, telle qu'il la dépeint, qu'une pure fiction.

Mais en ne considérant Hippocrate que comme observateur, cette fiction même devient, comme bien d'autres endroits de ses ouvrages, compara-

ble à ces antiques qui expriment la Nature avec tant de force & de vérité.

Lorsqu'Hippocrate imagina cette distribution des vaisseaux, c'étoit sans doute d'après des récits de ces mélancholiques sujets aux hémorrhoïdes. Il est probable qu'ils disoient alors comme aujourd'hui, qu'ils sentent *le sang monter des entrailles à la tête avec une sorte de véhémence, qu'ils le sentent s'arrêter dans les lombes, monter ensuite le long de l'épine du dos jusqu'à la tête, & aller former un embarras qui les met comme dans une espéce d'yvresse; d'autres fois ils croyent sentir la tête qui se débarrasse, & le sang retourner le long de l'épine du dos droit aux vaisseaux hémorrhoïdaux, & y produire le flux critique dont ils se sentent si soulagés.*

Ces phénomènes ne sont déduits aujourd'hui que des désordres des oscillations nerveuses qui en sont, il est vrai, la principale cause déterminante; mais le désordre de ces oscillations n'explique pas suffisamment l'inégalité de la distribution du sang

en ces momens-là : ce n'eſt qu'en conſidérant l'union des veines de la tête & du tronc, avec le ſinus de la tête & de l'épine, qu'on peut parvenir à concevoir clairement les raiſons de ces phénomènes.

Il réſulte de toutes ces remarques qu'en rapprochant les faits qui en ſont l'objet, & en cherchant à les ramener à des loix, dont ils puiſſent dépendre, il faut néceſſairement conſidérer le *ſyſtême veineux*, ou l'enſemble de toutes les veines, comme étant particulièrement aſſujetti aux oſcillations nerveuſes, & faiſant un corps à part, un organe particulier, qui a des mouvemens propres & variés, ſuivant les circonſtances.

Ces reflèxions ſeront juſtifiées par la plûpart des Obſervations rapportées dans la ſuite de ce Chapitre.

OBSERVATION CXI.

Un jeune homme bilieux, ſec & mélancholique, ſujet au flux hémorrhoïdal, en a le preſſentiment par une eſpéce d'accablement général, où

il se trouve quelque-tems avant que ce flux arrive ; cet accablement est promptement suivi d'une violente douleur de tête, qui ne cesse que par l'écoulement du sang hémorrhoïdal & par un léger saignement de nez, qui termine ordinairement l'attaque d'hémorrhoïdes.

Le pouls, deux ou trois jours avant la détermination du flux hémorrhoïdal, se trouve *élevé, fréquent, irrégulier, avec quelques rebondissements évidens ; l'élévation n'est jamais complette : on sent toujours une dureté particulière de l'artère ; l'irrégularité n'est pas aussi marquée que dans le pouls qui annonce le dévoyement ; c'est-à dire que l'artère ne fait point de petits sauts brusques, & fort différens des diastoles ordinaires. Ce pouls tient évidemment du pouls inférieur, & semble composé de toutes les espéces de pouls de cette classe ;* aussi les entrailles sont-elles dans un mouvement considérable, & cet orage finit par le flux hémorrhoïdal.

A proportion que le flux vient à son déclin, le pouls s'élève, il de-

vient *ſupérieur*, les *rebondiſſemens* ſont fréquens, & le ſaignement de nez ſuccède à ces phénomènes; après quoi le pouls reprend ſon *égalité* & ſa *ſoupleſſe* naturelle; il y reſte pourtant toujours une *contriction* particulière avec un peu *d'irrégularité*. Il y a donc dans les paroxiſmes, dont il eſt queſtion, un *mélange* du pouls *inférieur* & *ſupérieur*, ſavoir du *pouls des hémorrhoïdes* avec le nazal.

OBSERVATION CXII.

Un vieillard ſujet aux hémorrhoïdes avoit dans une attaque le pouls *dur*, *inégal*, *fréquent*, *aſſez dilaté*, quoique *tremblotant*, avec *quelques rebondiſſemens légers*; un violent mouvement de colere qui fut ſuivi de beaucoup d'efforts inutiles pour vomir, rendit d'abord le pouls plus *petit*, *plus vif*, *moins inégal*; le flux hémorrhoïdal ceſſa; deux jours après le pouls devint *très-fort* & *rebondiſſant à chaque pulſation*; ce fut le prélude d'une attaque de phrénéſie qui arriva peu de tems après, pendant laquelle il ſor-

toit quelquefois un peu de ſang du nez; ce qui paroiſſoit de bon augure aux aſſiſtans, parce qu'ils prétendoient avoir vû le malade preſque toujours ſaigner du nez, ſur la fin de ſes attaques d'hémorrhoïdes. Il ne fut pas poſſible de rétablir l'écoulement des hémorrhoïdes, ni de le ſuppléer par une grande quantité de ſaignées & par d'autres remédes qu'on fit en très-peu de tems; le malade mourut d'apoplexie.

OBSERVATION CXIII.

Une fille âgée de vingt-cinq ans, aſſez bien réglée quant au tems périodique, n'a preſque jamais ſes régles qu'elles ne ſoient précédées ou ſuivies d'un ſaignement de nez. Le pouls devient toujours dans ce tems-là *dur*, *tremblotant*, *irrégulier*, *fréquent*, & *rebondiſſant*; moins il y a de *rebondiſſemens*, & moins la malade ſaigne du nez; ſi les *rebondiſſemens* prennent le deſſus, preſque toute la criſe ou l'évacuation ſe paſſe en ſaignement de nez.

OBSERVATION CXIV.

Une jeune fille qui n'eſt pas encore réglée, eſt ſujette à de fréquens aignemens de nez ; le pouls eſt pendant ce tems-là *plein*, *fort & rebondiſſant*, il tient même habituellement de ce caractere ; les régles ayant enfin paru, le pouls eſt devenu moins *fort*, plus *inégal*, avec des *rebondiſſemens fréquens*. Il y a eu pendant les premiers mois des régles, plus ou moins de ſaignement de nez ſelon qu'elles étoient plus ou moins abondantes ; quelques mois après les ſaignemens n'ont pas reparu, & le pouls qui annonce les régles, n'eſt plus que légerement *rebondiſſant*, *dur*, *irrégulier*.

OBSERVATION CXV.

Une femme ſujette les premiers mois de ſes groſſeſſes à des ſaignemens de nez, & à de légeres apparitions des régles au tems périodique, avoit dans cet état le pouls *dur*, *irrégulier*, *fort*, *rebondiſſant*, ce qui fai-

ſoit craindre une perte conſidérable. Deux ſaignées du bras, ſuivies néanmoins d'un ſaignement de nez, rendirent le pouls *ſouple* & moins *inégal ;* les accidens diſparurent.

OBSERVATION CXVI.

Une fille qui eſt arrivée au tems de perdre ſes régles, a tous les mois le pouls *irrégulier*, *vif*, *dur*, *avec des rebondiſſemens aſſez fréquens* ; à peine les régles paroiſſent-elles ; mais il y a conſtamment dans ce tems-là un enchifrenement conſidérable qui finit par une excrétion abondante de matieres muqueuſes & ſanguinolentes. Il arrive de tems en tems que le pouls eſt *intermittent* pendant ces révolutions, & alors il ſe joint un dévoyement aux autres évacuations.

OBSERVATION CXVII.

On trouve très-ſouvent des filles & des femmes dans leſquelles le dévoyement ſuit, accompagne ou précéde l'évacuation des régles ; & il eſt

fort ordinaire que ſi ces femmes n'ont point de maladies habituelles, leur pouls ſoit *composé* pendant la révolution des régles, *du pouls de la matrice & de l'inteſtinal*; c'eſt-à-dire, qu'il eſt *irrégulier, avec des ſurſauts de l'artére, fort inégal, tant à raiſon de la force des pulſations, qu'à raiſon des diſtances qui ſe trouvent entr'elles*; *il y a outre cela quelques rebondiſſemens & de légeres intermittences, ou ce qui eſt plus fréquent, des pulſations ſi foibles, qu'elles ſont preſque inſenſibles.*

Le pouls eſt *compliqué* ou *composé* à peu-près de la même maniere dans les flux hémorrhoïdaux joints au dévoyement; on l'a ſouvent trouvé diſpoſé de maniere que le pouls propre aux hémorrhoïdes étoit le prédominant, & alors la perte de ſang duroit pendant quelques jours, & l'évacuation de la bile lui ſuccédoit; l'évacuation du ſang ſuſpendoit celle de la bile; c'eſt un fait utile à ſçavoir dans le traitement des fiévres compliquées avec le flux hémorrhoïdal, & même avec toute autre perte de ſang: en général les pertes de ſang ſuſpendent

les évacuations critiques bilieuſes, & même la marche critique de toute fiévre : ne pourroit-on pas faire quelque application de cette obſervation à la théorie des ſaignées ?

OBSERVATION CXVIII.

Un vieux homme ſujet à des hémorrhagies preſque périodiques par les voies des urines, a conſtamment lorſque le tems de l'hémorrhagie approche, le pouls *inégal, roide, irrégulier avec quelques rebondiſſemens fort inégaux, & il y a fréquemment des eſpeces de petits ſautillemens de l'artere.* Cette révolution dans le pouls, eſt ſuivie d'une évacuation abondante de ſang en rendant les urines.

OBSERVATION CXIX.

Un malade qui eut pendant pluſieurs jours de vives douleurs dans la région du rein droit, avoit le pouls fort *vif* & *convulſif;* il ſe *développa* un peu, il devint *irrégulier avec quelques légers rebondiſſemens:* ce qui déſignoit

naturellement le flux hémorrhoïdal; mais le malade pissa du sang abondamment pendant quelques jours, probablement par une suite de la vive douleur du rein qui détermina l'hémorrhagie dans le rein même.

OBSERVATION CXX.

Pissement de sang abondant depuis trois jours dans un mélancholique naturellement disposé aux hémorrhoïdes; le pouls est *inférieur*, *assez dilaté*, *irrégulier*, il y a quelques *rebondissemens, mais ils sont éloignés l'un de l'autre;* ce malade avoit le dévoyement avant cette hémorrhagie, il a cessé depuis qu'elle a paru, & les *rebondissemens* qui n'existoient pas pendant le dévoyement, se sont montrés avec l'hémorrhagie.

OBSERVATION CXXI.

Une vieille fille très-mal réglée est sujette presque tous les mois à une hémopthisie considérable, qui est précédée d'une chaleur vive à la poitrine.

Cette hémorrhagie paroît tenir lieu des régles. *Le pouls est avant & pendant le crachement de sang assez irrégulier, mais très-tendant au nazal, avec des rebondissemens un peu plus mols, plus dilatés* que ceux qui annoncent le saignement de nez.

OBSERVATION CXXII.

Une fille avoit à la jambe un ulcére variqueux, duquel il sortoit beaucoup de sang chaque mois, comme si les régles qui ne venoient pas par les voies ordinaires avoient passé par cet ulcére. Elle sentoit avant cette hémorrhagie tous les avant-coureurs des régles. Le pouls devenoit *vif, irrégulier, inégal, avec quelques légers rebondissemens, & un tremblotement de l'artere.*

CHAPITRE XXII.

Du Pouls de la sueur combiné, *avec les autres espéces de pouls* critiques.

HIPPOCRATE a prononcé que *toute crise doit être universelle* (1); seroit-ce

(1) Prognostic, sect. 3.

qu'il n'y a de crise parfaite que celle qui se fait en même tems par tous les *émonctoires* du corps?

Cette décision d'Hippocrate prise en ce sens-là n'est pas sans fondement, puisqu'on a quelquefois observé de ces crises *universelles*; mais ces observations sont si rares, & les crises favorables par des couloirs particuliers si communes, que la remarque d'Hippocrate est bien éloignée de pouvoir faire une loi générale.

On verra dans une des observations suivantes (2), l'exemple d'une maladie grave qui se termine heureusement par une crise *universelle*, avec ceci de remarquable que cette crise s'est faite en même tems par tous les couloirs du corps, & non successivement, à la maniere des espéces de crises *générales* qu'il n'est pas rare d'observer, connues sans doute à Hippocrate.

S'il étoit vrai qu'une évacuation critique faite en même tems par tous les couloirs, fût un événement auquel

(2) Observations 122.

on peut ordinairement s'attendre, on en pourroit conclure que le traitement des maladies doit uniquement être dirigé, de maniere à favoriser une évacuation par quelque couloir que ce puisse être; les Médecins qui ne penseroient pas qu'on dût compter sur des crises, & qui se proposeroient toujours de les prévenir, ou de les empêcher, pourroient établir leur méthode là-dessus.

S'il est vérifié, au contraire, qu'une évacuation critique faite en même-tems par tous les couloirs, soit un phénomène rare, il s'ensuit que la nature détermine ordinairement les crises par quelques couloirs particuliers; un Médecin est donc assujetti à seconder les mouvemens de la nature, c'est-à-dire, à favoriser, autant qu'il est possible, la *fonction excrétoire* des couloirs vers lesquels la crise paroît se déterminer; le choix des méthodes de traitement devroit donc être déterminé suivant des vûes, & avec des précautions qu'il ne faudroit point attendre de ceux qui regarderoient les crises comme étant toujours

universelles, & encore moins de ceux qui n'en admettroient point.

C'est dans les femmes en couche, qu'on trouve de fréquens exemples des crises qui approchent le plus d'une crise *universelle:* une femme qui vient d'accoucher est dans un état qui peut devenir en fort peu de tems la cause d'une maladie très-grave ; il se fait alors une espéce de bouleversement général d'autant plus dangereux qu'il est plus prompt : lorsque le cours de cette révolution ne trouve point d'obstacle, elle détermine aisément les évacuations critiques.

Si la nature suffit seule à une crise aussi considérable, & aussi *compliquée*, que n'est-on point en droit d'attendre d'elle dans toutes les maladies dans lesquelles les symptômes ne sont pas dans le fond plus graves que ceux d'une couche ? & combien ne trouveroit-on pas de maladies qui pourroient être mises dans cette classe !

OBSERVATION CXXIII.

Fiévre continue avec des redouble-

mens dans un jeune homme assez bien constitué ; le pouls a été *rebondissant* vers le sixiéme jour, & le malade a saigné du nez à diverses reprises pendant trois jours ; le pouls est ensuite devenu *pectoral*, & les crachats ont été assez cuits & abondans vers le neuviéme ; il est survenu alors une variation prompte & spontanée dans le pouls, il est devenu *inférieur*, *sautillant*, *intermittent*, & le ventre a coulé abondamment jusqu'au quatorziéme. Enfin il a paru dans le pouls des *inégalités* ou des *élévations graduées qui annoncent la sueur*, & le malade a sué abondamment vers le seize : toutes ces évacuations se sont succédées dans cet ordre jusques vers le vingtiéme : & alors elles commencent à se faire ensemble, ou en se suivant à de forts petits intervalles ; aussi observe-t-on dans le pouls les signes propres à toutes ces crises, selon qu'elles se trouvent plus ou moins déterminées. Cet état continue pendant cinq ou six jours sans que les forces du malade en paroissent plus abattues ; le pouls se rétablit ensuite, dans cet état de *sou*;

pleſſe, *d'égalité* & de *douceur* qui annonce la convaleſcence; & en effet la maladie fut heureuſement terminée vers le vingt-ſixiéme jour.

OBSERVATION CXXIV.

Le pouls eſt *convulſif* ſix heures après les couches dans une jeune femmes très-bien conſtituée; dès le lendemain le pouls eſt *développé*, *irrégulier*, *avec de légers rebondiſſemens*; la perte vient abondamment : au troiſiéme jour le pouls qui a paru ſe *ſerrer* & *ſe durcir* pendant quelques heures, eſt devenu *ſupérieur*; le ſang monte beaucoup à la tête, les mamelles s'engorgent prodigieuſement, *le pouls ſe ramollit vers le quatriéme, il eſt ondulant avec des inégalités dans les pulſations*, la ſueur eſt abondante. Le pouls ſe concentre du cinq au ſix, il devient *irrégulier*, *inégal*, avec quelques légeres *intermittences*, il eſt *inteſtinal* bien décidé; auſſi eſt-il promptement ſuivi de copieuſes évacuations bilieuſes. Le pouls ſe rétablit enſuite dans l'état ordinaire aux femmes en couche.

OBSERVATION CXXV.

Le pouls est au quatriéme jour d'une couche, *développé*, *fréquent*, un peu *dur*, *inégal*, dans l'ordre suivant : on sent des pulsations où il y a des *rebondissemens marqués : il y en a qui sont inégales entre elles & séparées par quelques légeres intermittences ; d'autres sont combinées de maniere qu'elles vont de l'une à l'autre en diminuant jusqu'au point d'être insensibles* ; *le pouls se reléve ensuite avec une gradation marquée dans quelques pulsations* ; *les rebondissemens paroissent de nouveau & sont suivis des autres pouls* dans l'ordre qu'on vient de décrire. Cette femme sue beaucoup, la perte est abondante, les mamelles sont gonflées & douloureuses, les urines sont laiteuses, les évacuations sont bilieuses, & le pouls reprend son état naturel vers le neuviéme jour de la couche.

On aura souvent lieu d'éprouver dans les femmes en couche que les évacuations suivent constamment les changemens du pouls, qui ne manque

presque jamais de prendre toutes les formes propres à chaque évacuation critique. Tantôt toutes ces modifications se présentent ensemble, c'est-à-dire, dans un très-court espace de tems, tantôt elles se succédent dans les différens jours de la couche.

Il y a pourtant des exceptions à faire dans les femmes attaquées de maladies *nerveuses*, ou d'autres maladies habituelles, parce qu'alors l'état du pouls résultant de ces maladies, prévaut sur les déterminations de l'effort critique qui se fait dans les suites des couches. Tout cela regarde l'histoire des pouls *compliqués* avec le pouls d'*irritation* (1).

OBSERVATION CXXVI.

Fluxion de poitrine : les crachats sont abondans & bien cuits vers le septiéme jour ; le malade sue beaucoup, le pouls est en même tems *pectoral & élevé par gradations*.

Vers le onziéme jour d'une fiévre

(1) Voyez Chap. 23, 24, &c.

double tierce continue, & après des purgatifs qui avoient été suivis de copieuses évacuations, le pouls d'*intestinal* qu'il étoit, devient *supérieur*, *ondulant*, *élevé par gradations*, c'est-à-dire, *pouls de sueur*; le malade sue très-abondamment jusqu'au quatorziéme. Alors le pouls qui avoit été *pectoral* dès les premiers jours, le devient plus décisivement, le malade crache vers le seiziéme & le vingtiéme des crachats bien cuits.

Il faut remarquer qu'il n'est question dans toutes ces observations que des sueurs *critiques* qu'on doit bien se garder de confondre avec les sueurs *symptomatiques*.

CHAPITRE XXIII.

Du Pouls d'irritation *ou* non critique.

C'EST toujours un grand bien que le pouls se *développe* dans une maladie; c'est un grand mal, au contraire, qu'au lieu de se *développer*, il se

resserre & se *concentre :* on a suivi jusqu'ici les effets heureux du *développement* du pouls ; ils ont presque toujours lieu dans des maladies simples & bénignes, que la nature aidée au besoin des secours de l'art, parvient à vaincre assez facilement.

Ces effets ne sont, en général, que des évacuations bien critiques, précédées & accompagnées de l'espéce de pouls qui leur est propre ; condition d'autant plus nécessaire pour les crises favorables, qu'on a souvent observé que les évacuations les plus complettes en apparence, se trouvoient peu critiques dans l'événement, lorsqu'elles n'étoient ni précédées, ni accompagnées de leur espéce particuliere de pouls.

On entreprend ici l'examen des effets funestes qui accompagnent ou qui suivent le *resserrement*, *& l'état convulsif* du pouls : on va voir des crises manquées, *des restes de crises qui causent souvent des récidives* (1), des bouleversemens dans le corps à

(1) Hipp. Aphor. 12. sect. 2.

la ſuite des évacuations imparfaites, ou procurées mal-à-propos, des viſcéres délabrés par des ſuppurations inévitables, la gangrene des différentes parties, des affections incurables dans les viſceres, des tumeurs, des callosités, des cicatrices, l'atonie des organes; effets fâcheux qui ſont la ſource des maladies chroniques preſque toujours incurables.

Le pouls *d'irritation* eſt, comme on l'a déja dit (1), *ſerré, fréquent, concentré, aſſez dur*, il s'oppoſe à ce qu'on appelle la *coction* dans les maladies; ou, pour mieux dire, aux évacuations critiques qui les terminent heureuſement; quelquefois même il efface les eſpéces particulieres de pouls critique avec leſquelles il ſe *complique*, de maniere qu'elles en deviennent preſque méconnoiſſables.

La *coction* d'une maladie, ou, ſi l'on veut, de la matiere de cette maladie, qui a été tant célébrée par les Anciens, n'eſt dans le fond qu'un effort général propre à ſurmonter les

(1) Voyez Chap. 3.

obstacles qui empêchent l'action libre des vaisseaux & les fonctions des organes excrétoires. Le pouls *d'irritation* qui suppose des embarras ou des obstacles considérables, est opposé au méchanisme de la *coction*, & par conséquent c'est un signe presque toujours certain que la *coction* n'a pas lieu.

Une plaie faite dans une partie sensible, va changer le pouls naturel en pouls *d'irritation*; une passion vive, la peur, le chagrin, la joie, une surprise quelconque produisent des effets à-peu-près semblables : les commencemens & les frissons des fiévres sont encore des causes fréquentes du pouls *convulsif* : les accès de goutte & de colique, les douleurs de l'enfantement, l'action des vomitifs & des autres remédes sont immédiatement suivis du *resserrement*, de la *concentration* & de la *convulsion* du pouls.

Ce pouls *non critique* accompagne, & même il caractérise souvent la plûpart des fiévres malignes les plus dangereuses; on le trouve aussi dans beaucoup de maladies chroniques, ainsi

que dans les derniers tems des maladies mortelles, ou mal jugées.

On comprend bien que ce pouls doit avoir différens dégrés, même quelques caracteres particuliers selon la nature des maladies qui le produisent; & ces differences n'échappent pas à un tact exercé. Il y a même lieu de soupçonner que le pouls *d'irritation* a encore des caracteres distinctifs, selon qu'il se trouve joint à des affections de la tête, de la poitrine, ou du bas ventre.

Mais on ne considere ici que le pouls *d'irritation*, en général, & autant qu'il le faut pour le bien distinguer de toutes les espéces de pouls *critique*, avec lesquelles il se trouve souvent *compliqué*; l'analyse de cette espéce de pouls, & l'examen suivi de ses variations fournira sans doute un jour matiere à des observations bien intéressantes.

Le pouls *d'irritation* est, ainsi que le pouls *critique*, produit par l'*action nerveuse*; elle est bien déterminée, bien dirigée dans toutes les espéces de pouls *critique*, elle est *brusque*,

incertaine, *irréguliere* dans le pouls *d'irritation* ou *non critique*.

Il y a souvent avec le pouls *non critique* des évacuations de toute espéce, quelquefois même fort abondantes ; ce sont des excrétions faites sans *coction*, c'est-à-dire, par expression, par la convulsion des organes: il est fort rare qu'elles puissent être salutaires ; il n'y a pas de plus grand objet d'attention pour les Praticiens, que de ne pas les confondre avec les excrétions *critiques*, précédées & accompagnées du pouls qui leur est propre.

La différence de ces évacuations *critiques* ou *non critiques*, n'avoit pas échappé au génie observateur d'Hippocrate: » Dans les diarrhées & les » vomissemens qui arrivent d'eux- » mêmes, si l'évacuation se fait des » humeurs qu'il faut purger, les ma- » lades s'en trouvent bien, & la sup- » portent aisément, sinon, ils la souf- » frent avec peine ; il en est de mê- » me des évacuations qui se font par » les vaisseaux, si l'évacuation se fait » comme il convient, les malades

» s'en trouvent bien, & ils la supportent avec facilité, sinon le contraire arrive; il faut donc avoir égard à la région, au tems, à l'âge, & aux maladies auxquelles elle convient, & à celles auxquelles elle ne convient pes (1).

Ces observations sont des vérités fondamentales & élémentaires de l'art; elles font sentir la différence qu'il faut mettre entre les évacuations *symptomatiques* & les *critiques*; dans les premières le pouls est *oppressé* & n'annonce rien de favorable; dans les autres il est, & demeure pendant un certain tems, *développé* ou *excréteur*; il annonce la supériorité des forces de la nature.

(1) Hipp. aphor. 2. sect. 1.



CHAPITRE XXIV.

Du Pouls d'irritation compliqué *avec le Pouls* critique.

LE pouls *d'irritation* n'eſt pas toujours funeſte, ou pour mieux dire, il ne l'eſt que par ſa durée; s'il ne ſubſiſte que pendant le premier tems des maladies, qui eſt plus ou moins long, ſelon la nature & le degré de ces mêmes maladies, ſi le pouls ſe *développe* enſuite, & qu'il n'y ait point des marques *d'irritation*, pendant le tems du *développemeut*, cet état eſt ordinairement peu à craindre : c'eſt celui qu'on trouve dans beaucoup de maladies qui guériſſent aſſez bien. Le pouls *d'irritation* devient, au contraire, fort dangereux à meſure qu'en s'étendant au-delà du premier tems des maladies, il empêche la *coction* & les évacuatious critiques; on ne peut guère s'attendre alors qu'à des événemens fâcheux.

Ce même pouls *d'irritation* peut

cependant subsister pendant tous les tems d'une maladie, sans être au point d'apporter un obstacle invincible aux mouvemens des crises, & aux changemens qui les précédent: c'est alors que se *compliquent* entr'eux le pouls *critique* & le *non-critique*.

On voit aisément, que les maladies dans lesquelles se trouve cette *complication*, doivent être d'un événement douteux, & qu'il faut juger de leur terminaison, selon que le pouls *critique* ou le *non-critique* prévalent plus ou moins l'un sur l'autre.

Voici, à peu-près, la marche du pouls dans cette *complication*; il est *serré*, *convulsif* dans deux ou trois ou plusieurs pulsations; *développé*, même *excréteur* dans quelques autres, & quelquefois la *convulsion* se fait sentir assez évidemment dans les mêmes pulsations qui paroissent se *développer*, ou qui annoncent quelque évacuation critique; mais il arrive aussi que quand le pouls *convulsif* subsiste éminemment pendant tous

les tems d'une maladie, ce pouls change tout d'un coup, & ne se montre presque que sous l'apparence du pouls *naturel*, ou de quelques espéces de pouls *critique*, qui ne se soutiennent point pendant un certain tems; alors la maladie est très-dangereuse.

Ce phénomène ne doit être attribué qu'à un affaissement mortel qui commence à se faire dans quelque partie du corps. Le pouls *d'irritation* n'en existe pas moins dans le fonds en ce moment; c'est le dernier & le plus fâcheux degré de sa *complication* avec le pouls *critique*. Examinons ici un point fort important.

Les Médecins ont été de tout tems fort partagés sur la vérité & l'application de ces fameux apophthegmes d'Hippocrate, par lesquels il subordonne absolument les vuës de l'art aux mouvemens de la nature; il dit en plusieurs endroits, qu'il *faut que le Médecin suive la nature, & porte ses vues précisément au même but qu'elle; que le Médecin n'est que le Ministre de la nature, & que c'est elle qui guérit les maladies.*

Ceux qui, parmi les Anciens & les Modernes, ont été contraires à la décision d'Hippocrate, ont prétendu qu'il étoit dangereux de se fier à la nature, que par conséquent il faut *éviter les crises, les empêcher, ou chercher à les détermiminer suivant qu'on le trouve convenable ; il faut, continuent-ils, diriger la nature, & regarder toujours la fiévre & les autres maladies comme un état directement opposé au principe vital.*

Les Partisans de cette opinion accorderoient, tout au plus, à ceux d'Hippocrate, que les incommodités légères, les maladies simples & bénignes, peuvent guérir aussi-bien par le secours de la nature que par celui de l'art : mais dans les maladies graves & compliquées, où les forces de la nature paroissent totalement *déconcertées*, puisqu'il n'y a aucune marque de *coction*, convient-il que les vues du Médecin demeurent subordonnées à des mouvemens critiques qui n'existent point & qu'on ne voit pas ? Voilà le point de la difficulté, & en même-tems la plus

grande objection qu'on puisse faire contre les opinions d'Hippocrate.

Il faut convenir que ceux qui suivroient aveuglement ces opinions, auroient de la peine à se bien tirer de cette difficulté, & de plusieurs autres, que les Partisans de l'opinion contraire seroient en état de leur opposer; ils n'auroient certainement pas pour eux le grand nombre de malades, qui sont persuadés qu'on ne peut guérir que par les remèdes, non plus que les Médecins, qui ont pour principe d'évaluer par le raisonnement la nature & la marche des maladies, ainsi que l'action des remèdes.

Voici les principales raisons par lesquelles les Partisans d'Hippocrate s'assûrent dans leur façon de penser; ils avancent d'abord, d'après Hippocrate même, qu'il y a des maladies aiguës, mortelles par elles-mêmes & au-dessus de toute espéce de secours; qu'il y en a de tout, aussi fâcheuses parmi les chroniques dans lesquelles les remèdes, si peu effectifs qu'ils soient, ne peuvent qu'accourcir la

vie, ou diminuer les forces inutilement : ces maladies mortelles & incurables, sont celles dont Hippocrate a dit *qu'il ne faut pas entreprendre de les traiter, parce qu'elles sont au-dessus des forces de l'art* (1) ; aveu qui valut à Hippocrate & à ses Partisans cette Epigramme d'Asclépiade, qui appelloit la Médecine ancienne, *méditation sur la mort.*

Ils disent ensuite qu'il y a des maladies dans lesquelles les symptômes paroissent effrayans, quoiqu'ils ne soient au fonds que des efforts victorieux de la nature : c'est ainsi que les *redoublemens qui précédent les crises sont toujours fort considérables* (1). Ce seroit une erreur funeste que de prendre ces efforts salutaires, qui annoncent la guérison, pour des symptômes auxquels il faudroit apporter de prompts remèdes.

Ils ajoutent, enfin, que les maladies dans lesquelles les remèdes semblent suivis des effets qu'on en doit

(1) Liv. de l'art.

(1) Hipp. aphor. 13. sect. 2.

attendre, ne sont pas pour cela soustraites aux efforts critiques de la nature; un purgatif, ou un émétique n'agissent jamais aussi parfaitement que lorsque la nature est disposée à les seconder; s'ils sont donnés hors de ce tems-là, ils sont toujours nuisibles ou tout au moins inutiles, ou *indifférens* (1).

L'attention d'un Médecin se réduiroit donc, suivant Hippocrate, à bien distinguer les maladies mortelles par elles-mêmes, d'avec celles qui ne le sont point; celles-ci comportent seules l'usage des remèdes, placés dans les dispositions favorables, formées & indiquées par les mouvemens critiques de la nature: c'est donc, suivant ce systême, au Médecin à savoir discerner dans les maladies graves quels sont les symptômes qui annoncent les efforts heureux de la nature, afin d'en profiter au lieu de les craindre mal-à-propos: il faut s'attacher à connoître les voyes que la nature

(1) Voyez Chapitre 34. au sujet des remèdes *indifférens*.

tend à se frayer, & à les suivre par une méthode convenable de traitement; il faut aussi prendre garde de ne pas multiplier les remèdes dans les cas où il ne seroit nécessaire que d'en employer un petit nombre.

C'est d'après ces raisons qu'un commentateur d'Hippocrate (1), » a prétendu que pour que les phénomènes des crises, presqu'effacés, paroissent de nouveau sur notre horison, il faut que la Médecine revienne à ses anciens usages, libre du joug chimérique & fabuleux des inventions humaines; si on apprenoit à révérer la nature, à l'observer scrupuleusement, à ne la point traverser dans ses opérations, & à ne point interrompre ses mouvemens, mais à les suivre sans les pervertir, on verroit de nouveau paroître les crises, & les miracles qu'elles produisent, que l'ancienne Médecine a tant célébrés.

Mais de pareilles refléxions peuvent-elles satisfaire ou convaincre un

(1) Hecquet, aphor. 33. sect. 2.

Médecin qui a vû guérir d'anciennes dysenteries par quelques prises d'ypécacuanha, d'anciennes douleurs de tête par une saignée au pied, des crachemens de sang par des saignées ou des émétiques, le scorbut par des remédes appropriés, &c. Ces maladies & tant d'autres qui, livrées à elles-mêmes, ne guériroient au moins que très-rarement, on les voit céder promptement à des remèdes appropriés.

N'est-il pas naturel, diroit ce Médecin, de juger de la puissance de l'art par de pareils effets? & ne doit-on pas croire qu'au moyen des remèdes bien appliqués il est possible d'emporter de même la plupart des maladies dans leur naissance? ne voit-on pas que presque tous les symptômes graves ne sont fâcheux qu'autant qu'ils nuisent aux fonctions des viscères? & quelle que soit la disposition du corps, doit-il y avoir d'indication plus grande que celle d'écarter des obstacles aussi pernicieux?

On n'a exposé ici ces deux opinions que pour avoir lieu de faire re-

marquer les avantages qu'elles pourroient tirer de l'histoire du pouls.

Les Partisans des idées des Anciens, fondés sur le pouls *critique*, peuvent dire qu'à moins qu'une maladie ne soit mortelle par elle-même, auquel cas tout secours de l'art est inutile, il doit se faire nécessairement quelque effort critique dans un certain tems de la maladie, que c'est alors qu'on peut employer avec succès des secours appropriés si on les juge nécessaires, ou laisser faire la nature, si on a lieu de croire par la présence d'un pouls *critique* bien déclaré, que la crise puisse se terminer heureusement par elle-même.

Les Partisans de l'opinion contraire ne manqueront pas d'alléguer que toute maladie n'est qu'un état *d'irritation*, toujours subsistant dans les parties affectées & toujours remarquable dans le pouls quels que soient les changemens qui lui arrivent ; or, cet état *d'irritation* ne cessant de menacer *le principe de la vie*, il ne doit y avoir rien de plus pressé que de chercher à détruire, ou au moins à

détourner une diſpoſition auſſi dangereuſe ; ſi la maladie ſe trouve inſurmontable par elle-même, on a du moins la conſolation d'y avoir oppoſé les ſecours poſſibles ; s'il en eſt autrement, on ne ſauroit douter que les effets des remèdes renouvellés à propos, ne prennent ſur la cauſe de la maladie, & ne facilitent l'action des organes.



CHAPITRE XXV.

Du Pouls d'irritation compliqué *avec le pouls* critique *dans les maladies aiguës qui ont une heureuse terminaison.*

QUELQUES exactes que puissent être les descriptions générales & particulières des changemens qui arrivent au pouls dans les maladies, il seroit difficile de bien évaluer ces changemens, par rapport à la pratique de l'art, si les descriptions sur lesquelles on se régle, ne pouvoient être rapportées au méchanisme, & à la marche des maladies.

Or, pour bien établir ce rapport, il n'y a pas de plus sûr moyen que de considérer l'état de maladie dans sa plus grande simplicité.

Rien n'approche plus d'un état de maladie dans un corps sain, que les phénomènes des excrétions & des sécrétions, qui se font avec quelque

difficulté : on y apperçoit d'abord un effort général du corps, & en particulier celui des organes sécrétoires & excrétoires, sur-tout dans le tems où ils ont quelque peine à s'acquitter de leurs fonctions.

Il est certain que les sécrétions ne se feroient point si les humeurs n'étoient préparées peu-à-peu ; c'est-à-dire, si l'action générale du corps ne leur donnoit d'abord une modification particulière, que l'action des organes sécrétoires doit ensuite perfectionner.

L'effort général de la nature qui opére la préparation des humeurs ; cet effort qui redouble encore lorsque la préparation est faite, & ensuite l'action particulière des organes excrétoires & sécrétoires, sont donc trois conditions nécessaires à toute excrétion & sécrétion (1).

C'est dans le travail de la digestion que ces trois tems se manifestent assez sensiblement. On y dis-

(1) Voy. Recherches Anatomiques sur la position des glandes, &c.

tingue le premier effort de l'eſtomac ſur les alimens, la révolution générale du corps, qui vient à l'appui de cet effort, & le tems de la fin de la digeſtion, où l'action qui a été concentrée dans l'eſtomac vient à ſe répandre ſucceſſivement dans les différentes parties. Ces phénomènes ne reſſemblent pas trop imparfaitement à un léger accès de fiévre.

La plupart des incommodités, dont la principale cauſe ne conſiſte ſouvent que dans des ſécrétions & des excrétions pénibles, peuvent de même être regardées comme l'eſquiſſe d'un paroxiſme de fiévre. Ces digeſtions pénibles, ces excrétions forcées ont leur marche, leur tems, leurs ſymptômes qui ſe retrouvent d'une manière plus ſenſible dans une fiévre déclarée & ſimple.

Auſſi toute maladie ſi ſimple qu'elle puiſſe être, ne ſe fait-elle d'abord remarquer que par un état d'irritation, de ſpaſme, d'accablement dont le corps ſe trouve ſaiſi. Cette révolution a ſa cruë, ſa gradation juſqu'à l'établiſſement complet de la

maladie. Alors commence une autre révolution, qui n'eſt que la détermination des forces, ou le méchaniſme qui ſert à préparer la criſe; cette révolution dure juſqu'à un troiſième tems, qui eſt celui où les couloirs étant bien diſpoſés & les humeurs bien préparées, il ſe fait un dernier effort qui détermine les excrétions & finit la maladie.

Il y a donc trois tems à conſidérer dans toutes les maladies. Le premier qui n'eſt, pour ainſi dire, que l'appareil de tous les ſymptômes eſſentiels, dans lequel les forces du corps ſe raſſemblent & ſe concentrent. Le deuxième tems, eſt celui dans lequel les forces concentrées viennent à ſe développer, & où les humeurs reçoivent les préparations néceſſaires pour devenir propres à être ſéparées dans leurs couloirs; ce ſecond tems eſt ordinairement accompagné de quelques changemens remarquables dans les organes, par leſquels la criſe doit ſe faire. Le troiſième tems, eſt celui dans lequel la criſe étant bien diſpoſée, les excrétions ſe déterminent

terminent avec facilité, ce qui finit la maladie. C'eſt en ce ſens-là ſans doute, qu'on peut dire avec Hippocrate, *que toutes les maladies ont une même forme, ou une même marche générale* (1).

Toute fiévre, conſidérée dans ſes périodes, paroît donc compoſée de trois fiévres particulières, celle *d'irritation*, celle de *coction* & celle *d'excrétion*. Ces trois états ſont très-diſtincts dans les maladies ſimples; ils ſont plus ou moins longs & ſe confondent différemment dans les maladies graves & *compliquées*: delà réſultent des ſymptômes proportionnés à la nature & au degré de la maladie qu'il eſt toujours eſſentiel de comparer avec l'état du pouls, pour pouvoir juger des mouvemens favorables, ou contraires aux criſes.

Ces trois états, ces trois fiévres, ces trois tems des maladies peuvent être ſubſtitués à ce que les Anciens ont déſigné par le *commencement*,

(1) Hipp. Traité des Vents, chap. 2.

l'augmentation, *l'état* & le *déclin* de la maladie (1).

Les changemens qui arrivent au pouls, ſuivent exactement ces trois tems ou ces trois états dans les maladies bénignes : le pouls eſt d'abord, c'eſt-à-dire, pendant la fiévre *d'irritation*, *vif*, *ſerré*, *convulſif*, *non-critique* ; il ſe *dilate*, il ſe *développe* ſenſiblement, il devient plus *plein*, plus *fort*, plus *libre* dans le ſecond période de la maladie. Lorſque dans le dernier période l'excrétion eſt prête à ſe faire, & qu'elle ſe détermine en effet, le pouls prend le caractère propre aux évacuations qui doivent arriver ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt *pectoral* ſi les crachats terminent la maladie, *inteſtinal* ſi elle eſt finit par les évacuations du ventre, &c.

Mais, dira-t-on, comment concevoir le méchaniſme qui établit tous ces rapports entre le mouvement du pouls, le caractere, & les tems des maladies, ſi on ne peut ſe former au-

(1) Voy. Theſ. des Eaux d'Aquitaine.

cune idée de la cause qui occasionne ces changemens dans l'action du cœur, & dans celle des artères? A quoi il est aisé de répondre, que ce n'est point ici le lieu de placer des explications. On ne manque pourtant pas de principes propres à rendre raison de tous ces phénomènes inexplicables par la théorie la plus reçue. L'exposition de ces principes se trouve dans un ouvrage récemment publié, dont il ne seroit pas facile de faire la critique (1). Cette refléxion peut suffire à des Observateurs bien intentionnés; elle doit écarter des oppositions fondées sur des préjugés théoriques quels qu'ils puissent être.

Comme la plupart des Observations précédentes peuvent se rapporter par plusieurs endroits à l'objet de ce Chapitre, on se contentera d'en placer ici deux, qui paroissent présenter suffisamment l'idée du pouls *d'irritation* joint à des pouls *critiques*,

(1) Institutiones medicæ ex novo Medicin. conspectu.

dans des maladies considérables, qui ont ordinairemen une heureuse terminaison.

OBSERVATION CXXVII.

Févre putride dans une jeune fille, qui n'a point eu ses régles depuis deux mois; le pouls dès le troisiéme jour est *rebondissant* & *convulsif*, bien marqué, malgré trois saignées du bras; il y a un saignement de nez au sixiéme jour, ce qui détermine à faire deux saignées du pied. Le pouls devient *intestinal* vers le septiéme, mais en conservant toujours un état *d'irritation;* on prit le parti de donner des apozèmes rafraîchissans & légérement laxatifs; ils ne firent d'abord qu'exciter le vomissement, bientôt ils passerent mieux, & il y eut vers le neuviéme d'assez copieuses évacuations; elles durerent jusqu'au onziéme, que le pouls redevint un peu *dilaté*, *brusque*, *rebondissant*, *irrégulier;* les régles reparurent; peu de tems après le pouls devint *souple* & bien *developpé;* vers le quin-

ziéme, où les régles finirent, il devint *pectoral* bien déclaré. On donna en ce tems-là un léger purgatif, qui déconcerta la marche du pouls, & qui n'eut presque point d'effet. Le pouls se rétablit vers le vingt-uniéme; il y eut une expectoration pendant laquelle on trouva toujours un fonds *d'irritation* avec les *redoublemens* du pouls *pectoral*; la maladie se termina fort lentement, ce qui probablement ne seroit pas arrivé sans le purgatif placé au moment dans lequel la crise alloit se déterminer.

OBSERVATION CXXVIII.

Fluxion de poitrine dans un jeune homme maigre & sec; il est saigné cinq fois du second au septiéme jour; le pouls, qui a été *convulsif* les trois premiers jours, se *développe* un peu au quatriéme; il est *pectoral*, mais avec une *tension* & une *roideur* considérable de l'artère; les crachats qui viennent difficilement sont sanguinolens & écumeux; du cinq au septié-

me jour, le pouls devient *inégal*, *intermittent*, mais toujours *ſerré*. On purgea le malade au huitiéme ; il y eut des évacuations aſſez abondantes, mais peu bilieuſes ; le neuviéme on donna du kermès & des apozèmes appropriés, qui ne furent ſuivis d'aucun effet remarquable ; le pouls devient *pectoral* au dixiéme, mais il eſt très-peu *développé* ; les crachats ſont un peu cuits & viennent moins difficilement ; (on continuoit l'uſage du kermès & des apozèmes) ; le onziéme le malade eut un redoublement conſidérable, qui commença pat de longs friſſonnemens ; à la fin de ce redoublement le pouls demeura *ſouple* & *développé*, il devint *pectoral décidé*, & en même-tems très-*ondulant* : le malade qui uſoit toujours du kermès & des apozèmes, cracha & ſua abondamment les jours ſuivans. Il fut purgé le dix-huitiéme jour, & il entra en convaleſcence vers le vingt-uniéme.

CHAPITRE XXVI.

Du Pouls d'irritation compliqué *avec les pouls* critiques *dans les maladies chroniques.*

EN observant avec atrention la marche des maladies chroniques, on y découvre de même, à peu-près que dans les maladies aiguës, trois états remarquables, sur lesquels il convient de se régler pour établir & conduire la méthode de traitement.

La seule différence qu'il y ait à considérer ici entre les maladies chroniques & les aiguës, c'est que celles-ci parcourent leurs tems plus promptement que les autres; ce qui n'empêche pas que, dans le fonds, les aiguës ainsi que les chroniques, ne consistent originairement dans un désordre des secrétions & des excrétions; c'est ce qui fait que ces maladies ont toujours des terminaisons, ainsi que des accidens fort ressemblans.

Les derniers tems des maladies chroniques ſont ſenſiblement connoître leur rapport ou leur reſſemblance avec les maladies aiguës : on a déja obſervé qu'une maladie chronique devient ordinairement aiguë à proportion qu'elle ſe diſpoſe à ſa terminaiſon ; Hippocrate dit, *qu'en traitant une maladie chronique, il faut premiérement la changer en maladie aiguë* (1).

Or, les maladies chroniques ayant des révolutions qui préparent & déterminent leurs criſes & leurs terminaiſons, on doit y trouver auſſi les divers changemens du pouls qui précédent & accompagnent ces criſes.

La ſanté parfaite n'eſt qu'un être purement idéal. *Perſonne ne peut ſe flatter de n'avoir pas quelque partie foible* (2). Notre vie n'eſt qu'un tiſſu d'incommodités, une maladie continuelle, qui ne ceſſe de faire des progrès.

Nous vivons avec cette foibleſſe

(1) Hipp. des Lieux dans l'homme, *cap.* 13.
(2) Celſe, chap. 3.

naturelle de quelques organes; & ce qui doit paroître singulier, c'est que c'est sur cette foiblesse même qu'est fondée la santé propre à chaque individu: c'est d'elle que dépendent les différens tempéramens qui ne viennent tous que de la différence de l'action des organes (1): ce sont-là les sources de la vie, de la santé, des maladies & de la mort.

On observe dans tous les âges des maladies qui ne viennent que de la suite des effets produits par ce *desaccord* presque naturel des organes.

La nature & l'art ne parviennent à vaincre les maladies qu'autant qu'ils rétablissent l'ordre d'action naturelle à chaque sujet; ou bien qu'ils opérent des changemens, sur lesquels s'é ablit une autre sorte de santé, différente de la premiere, & qui dans les suites sert souvent de baze à une autre maladie aiguë ou chronique.

Les guérisons de la premiére espéce sont des guérisons parfaites: elles

(1) Recherches sur les Glandes.

ſont très-rares dans les maladies graves & *compliquées* ; la réſolution complette d'une petite inflammation, ou le parfait rétabliſſement d'une partie enflammée dans ſon état naturel, eſt peut-être impoſſible ; la terminaiſon la plus favorable de ces maladies graves & *compliquées*, n'eſt qu'une guériſon de la ſeconde eſpéce.

C'eſt de ces criſes imparfaites que dépendent la plûpart des maladies chroniques, qui parcourent leur tems plus ou moins promptement, ſelon la nature, le lieu & le degré du changement intervenu dans l'ordre de la ſanté primitive ; il arrive pourtant quelquefois qu'une maladie aiguë conſidérable paroît ſe terminer ſi favorablement, que le malade ſe trouve enſuite plus fort, plus actif qu'il ne l'étoit auparavant ; ce qui prouve que le changement opéré par cette criſe a adouci ou augmenté le reſſort de quelque organe, qui faiſoit la cauſe du déſordre naturel.

Mais il ne faut pas toujours regarder comme une terminaiſon favorable, des convaleſcences ſuivies d'une

augmentation considérable d'embonpoint qui, dans le fonds, est plus souvent un nouvel état de maladie, que l'effet d'une meilleure santé.

Quant au tems que les maladies chroniques peuvent mettre à passer par leurs divers périodes, il est quelquefois si long, qu'Hippocrate prétend en avoir vû qui *duroient six ans*; d'autres, dont le cours naturel étoit *de six mois*, & d'autres qui parcouroient leurs tems *en deux ans* (1). Plusieurs maladies, dit-il, » sont jugées dans les enfans le quarantiéme » jour, d'autres le septiéme mois, » les autres dans sept ans (2) : il y a » des maladies qui se jugent les unes » par les jours, les autres par les » mois, les autres par les quarantaines de jours, & d'autres par les » années ou par une année (3).

Aretée a parlé des maladies chroniques dans lesquelles les révolutions

(1) Hipp. de affect. inter. cap. 52.

(2) *Idem*, livre de l'Enfantement des sept mois.

(3) *Idem*, Aphor. 28. sect. 3.

ou les changemens *sont pareils à ceux d'une maladie aiguë* (1). Baillou demandoit s'il n'y avoit pas des maladies qui *durent sept ans*, & d'autres qui *durent une année entière* (2). *Les crises sont dites quelquefois se faire par mois & par années* (3).

Les Observations suivantes feront la preuve de tout ce qu'on vient d'exposer ; savoir que dans la marche de la plûpart des maladies chroniques, il y a comme dans les aiguës, des révolutions, des tems très-importans à remarquer ; que ces maladies chroniques ne se terminent presque jamais qu'en devenant aiguës ; & enfin que les changemens du pouls annoncent & suivent les révolutions de ces maladies.

OBSERVATION CXXIX.

Une fille pulmonique à l'âge de

(1) Aretée, des maladies longues, Liv. 4. chap. 3.

(2) Baillou, Consult. 106.

(3) Dulaurens, des Crises. Voy. Thes. des Eaux d'Aquitaine, sur tout ce qui est contenu dans ce chapitre.

quarante-six ans, a été sujette, dès son enfance, à des toux opiniâtres & à des saignemens de nez; les régles qui ont paru assez exactement, ont toujours dégagé la poitrine, sans empêcher cependant des rhumes fréquens, des extinctions de voix, & de légères incommodités, suivies de dévoyement & de sueurs; dès que les régles ont diminué, la poitrine s'est prise de plus en plus, jusqu'à ce que les crachats ayent été bien purulens, & la pulmonie au dernier degré.

Il paroît que le dérangement naturel, ou presque naturel de la poitrine, a été un obstacle continuel à la santé, pendant tout le cours de la vie, & que les embarras qui fomentoient ce dérangement ont toujours augmenté.

OBSERVATION CXXX.

Une vieille fille avoit une tumeur cancéreuse à la mamelle droite; elle assure que dès sa jeunesse il arrivoit à cette mamelle, dans toutes les révo-

lutions des régles, des changemens plus notables qu'à la mamelle gauche ; peu à peu la mamelle s'est engorgée, & lorsque les régles ont été au tems de finir, cette tumeur est venue à suppuration, & il s'est établi une fiévre lente.

La foiblesse ou la disposition particulière de cette mamelle droite, en a occasionné la tumeur, qui a parcouru ses tems insensiblement.

OBSERVATION CXXXI.

Un homme eut une attaque d'apopléxie à l'âge de soixante ans ; il avoit été pendant sa jeunesse sujet à de très-violens maux de tête, à des maux de gorge, à des saignemens de nez, à des toux fréquentes ; il fut sujet ensuite à des coliques violentes ; ensuite à un flux hémorrhoïdal, & à des douleurs vagues aux reins, & aux bras ; le flux hémorrhoïdal diminua, & vint à cesser entiérement dans les dernières années de sa vie ; le malade se plaignoit quelque-tems avant son attaque, d'un engourdissement

de tout le corps, & principalement de la tête.

Quoique cet homme parut très-bien constitué, il avoit cependant, depuis son enfance, une incommodité habituelle, qui l'a conduit par degrés à l'apopléxie.

OBSERVATION CXXXII.

Un homme qui est pulmonique à l'âge de trente-cinq ans, avoit eu dans sa jeunesse la jaunisse; il fut ensuite sujet à des douleurs rhumatismales aux bras & aux jambes, & à des rhumatismes fréquens; il parut vers l'âge de dix-huit ans une dartre considérable au visage; cette dartre fut traitée ainsi que les autres incommodités; elle disparut; le malade paroissoit se bien porter; il eut des accès de fiévre tierce, qui durerent plusieurs mois, & qui revinrent à plusieurs reprises, dans l'espace de trois ans; la fiévre devint quotidienne, & dans la suite elle fut continue; la poitrine se prit, & le malade devint phthisique.

Cette observation présente un tissu, ou une suite d'incommodités, qui n'ont été probablement que les effets de l'ancien foier de la principale maladie.

OBSERVATION CXXXIII.

Un homme âgé de cinquante-cinq ans devient hydropique ; il a été pendant sa jeunesse sujet à la jaunisse, à de fréquens saignemens de nez, à des fiévres intermitentes & à de mauvaises digestions ; les urines varioient souvent, étant tantôt crues & abondantes, tantôt rouges, briquetées & en petite quantité ; quelques années avant l'hydropisie le malade fut attaqué d'une disposition inflammatoire au foie, avec fiévre considérable, & il traîna jusqu'au tems de l'hydropisie une convalescence fort imparfaite.

Les Anciens n'auroient pas manqué d'accuser, en pareils cas, *l'intempérie* naturelle du foie, qui n'a cessé de faire des progrès pendant le cours de la vie.

OBSERVATION CXXXIV.

Il n'eſt pas rare de voir des aſthmes ſe préparer depuis longtems & finir après une longue durée par des hydropiſies de poitrine ; des maladies cutanées opiniâtres produire enfin des ulcères au poumon ; de vieilles pertes blanches, ſuivies d'hydropiſies ou de phthiſie ; la goutte & le rhumatiſme finir par des engorgemens de la poitrine, ou des viſcères du bas-ventre.

Ces faits & tant d'autres de cette eſpéce qu'on pourroit alléguer, prouvent qu'il y a beaucoup de maladies chroniques, principalement produites par une mauvaiſe conſtitution naturelle, ou accidentelle de quelques organes, qui rend très-graves des cauſes aſſez légères par elles-mêmes, & peu nuiſibles en effet, avec une meilleure conſtitution.

Les Obſervations ſuivantes ſerviront à prouver que les maladies chroniques ſe changent preſque toujours en maladies aiguës vers leurs derniers tems.

OBSERVATION CXXXV.

Ancien rhumatiſme, ſans fiévre apparente, dans un jeune homme aſſez robuſte, & d'un tempérament ſec; les eaux minérales de *Barèges*, priſes en bain & en boiſſon, augmentent prodigieuſement les douleurs; la fiévre eſt évidente vers le ſixiéme jour; on ſuſpend l'uſage des eaux; la fiévre dure juſques vers le quatorze, d'abondantes évacuations par les ſueurs, par le ventre & par les urines, qui ſe ſuccédent enſuite, terminent la maladie aiguë; le pouls qui a d'abord été *fiévreux*, *vif*, & *non critique*, eſt devenu *excréteur*, & a annoncé toutes ces évacuations. Depuis ce tems, le malade s'eſt trouvé bien guéri de ſon rhumatiſme.

OBSERVATION CXXXVI.

Pluſieurs mélancholiques fort éprouvés des accidens ordinaires à leur état, ſe mettent à l'uſage des eaux minérales, dites *Eaux - Chau-*

des ; le pouls habituellement *variable, irrégulier, plus ou moins serré, se développe* sensiblement, & devient *vif, fréquent,* & prend des caractères particuliers, selon la disposition des sujets ; les uns ont des hemorrhagies du nez ; la fiévre augmente dans d'autres, de manière à exiger quelques saignées ; il y en a enfin qui ont une espéce de fiévre putride qui, au moyen des remédes appropriés, se termine par de copieuses évacuations & des sueurs abondantes ; tous ces malades se trouvent ensuite très-bien guéris, & plusieurs mois après ils disent n'avoir éprouvé aucune des fâcheuses incommodités, dont ils étoient si fort tourmentés auparavant.

Il paroît évidemment que dans ces cas-là, l'Art, suivant le précepte d'Hippocrate, fait d'une maladie habituelle & chronique, une maladie aiguë, & bien critique ; c'est ce qui donne occasion de soupçonner que les maladies chroniques qu'on croit terminées après des traitemens, qui ne sont dans le fonds que palliatifs,

& qui n'excitent pas une crise convénable, ne sont pas toujours bien guéries : telle est la terminaison de plusieurs des maladies, pour lesquelles on a par exemple employé le lait pour toute nourriture, ou qui n'ont été traitées qu'avec des remédes calmans : ne doit-on pas mettre dans cette classe la plupart des maladies aiguës, traitées par de fréquentes saignées, des lavages & des adoucissans ?

Venons aux observations qui prouvent que les changemens du pouls suivent exactement les tems & les espéces de révolutions qu'on observe dans les maladies chroniques.

OBSERVATION CXXXVII.

On trouve le pouls *dur*, *irrégulier*, *déréglé*, peu *constant*, dans toutes les filles qui ont les pâles couleurs ; dès que les régles viennent à se bien déterminer ; le p uls se *développe*, devient plus *fort*, & il prend le caractere propre aux évacuations critiques de la matrice ; il ne se trouve

plus ensuite dans la *petitesse* & le *resserrement* propre à l'état des pâles couleurs.

On observe de pareils changemens dans l'état du pouls des mélancoliques, qui ont une disposition au flux hémorrhoïdal ; quelque tems avant que ce flux soit disposé à se déterminer, le pouls est à peu-près comme dans les pâles couleurs ; il se *développe* & il acquiert *de la force* quand le flux hémorrhoïdal est bien déterminé.

Il est prouvé par plusieurs des Observations deja rapportées, que les personnes sujettes à des sueurs ou à des dévoyemens habituels, entretenus par une mauvaise disposition chronique, ont, lorsque ces crises veulent se déterminer, le pouls propre à chacune de ces excrétions.

OBSERVATION CXXXVIII.

Point de côté habituel, crachats forts suspects, dans une fille qui a essuyé il y a trois mois une fluxion de poitrine : le pouls est *fébrile*, *vif*, *sec*,

irrégulier; des apozèmes adouciſſans & des eaux minérales ſulphureuſes augmentent le mouvement du pouls; elles le *développent* & le rendent plus *ſouple* & plus *plein*; il devient enſuite déciſivement *pectoral*: les crachats ſont abondans & de meilleure eſpéce; peu à peu la poitrine ſe dégage & le pouls redevient *ſouple* & aſſez *égal*: quelques jours après il devient *inférieur*, & annonce les régles qui n'avoient pas paru depuis trois mois; elles viennent en effet aſſez abondamment, & la maladie eſt heureuſement terminée.

OBSERVATION CXXXIX.

Migraine périodique invétérée dans un ſujet maigre & ſec, le pouls eſt toujours fort *convulſif* au commencement du paroxiſme; il ſe *développe* un peu vers le deuxiéme jour, il devient *dur*, *tendu*, *inégal*, *un peu bruſque*, le malade vomit abondamment, & il arrive ſouvent que ce vomiſſement eſt ſuivi de grouillemens & de quelques légéres douleurs de colique,

dans lesquels le pouls devient *intestinal*; bientôt après il y a de copieuses évacuations bilieuses.

Mais malgré ces évacuations, & vraisemblablement à cause de la disposition habituelle, le pouls reste dans les intervalles des paroxismes, un peu *dur, serré, presque convulsif*; ce qui prouve évidemment que la crise n'est qu'imparfaite; le malade prend des eaux purgatives & des bains chauds; il survient une fiévre violente, suivie d'abondantes évacuations, avec un pouls si fort & si *développé*, qu'il semble avoir totalement changé de nature; depuis cette crise il est resté constamment *libre, souple, égal* pendant plusieurs mois, il n'y a eu aucun retour de migraine.



CHAPITRE XXVII.

De la Complication *du Pouls d'*irritation *avec les Pouls* critiques *dans les maladies aiguës qui ont une mauvaise terminaison.*

On a déja dit (1), que la *complication* du pouls *d'irritation* avec le pouls *critique*, n'entraîne que peu d'accidens fâcheux, dans les maladies qui ne sont point de mauvaise espéce; rien ne s'oppose invinciblement, dans ces maladies, au *dévelöppement* du pouls, & aux excrétions critiques: on verra par les observations qui vont être rapportées combien cette *complication* est plus à craindre dans des maladies graves par elles-mêmes.

En examinant de près la nature & les causes de pareilles maladies, on a lieu de présumer qu'elles sont ordinairement *composées* d'un fonds de

(1) Voyez Chapitre 25.

maladie

maladie chronique, & d'une maladie aiguë entée, pour ainsi dire, sur ce fonds de maladie chronique.

D'ailleurs, les divers tempéramens n'étant produits que par les dispositions particulières des organes, & par les divers rapports d'action qui résultent de ces dispositions, ils peuvent la plupart être regardés comme une espéce de maladie habituelle; sur-tout en y joignant les effets des excès, dans lesquels les hommes ne tombent que trop souvent.

Il est même très-probable que la plupart des passions & des goûts, principalement celui qui porte à un mauvais régime qu'on suit, & qu'on croit devoir suivre, ont leur première cause dans un désordre de constitution; ce désordre fait ses progrès sourdement, & forme un établissement de maladie, qu'il seroit quelquefois dangereux de vouloir entiérement détruire.

Des personnes ainsi disposées, ne sauroient avoir des maladies qui parcourent leurs tems, comme elles le font dans des corps habituellement

fains : il faut, à plus forte raiſon, en dire autant des malades qui ont des obſtructions, des ulcères internes ou externes, des rhumatiſmes habituels, des maux de tête anciens, l'aſthme, la colique, la goutte, des palpitations, des diſpoſitions dartreuſes, ou qui ont déja eſſuyé des maladies, qui ont laiſſé des impreſſions dans quelque viſcère.

On peut encore rapporter ici des phénomènes qu'il n'eſt pas rare d'obſerver, au ſujet des régles dans les filles qui ne les ont point encore eues, & dans les femmes qui ceſſent de les avoir. Les régles viennent avec aſſez de facilité dans les filles bien conſtituées, & ceſſent en leur tems, avec peu d'incommodités; elles ne ſe déterminent que difficilement dans les filles qui ont la poitrine affectée, ou qui ont quelque mauvaiſe diſpoſition dans les viſcères du bas-ventre; les cauſes qui s'oppoſent à cette première révolution, & qui ſe trouvent ſouvent perſiſter juſqu'à l'entière ceſſation des régles, jettent quelquefois ces perſonnes, en l'une & l'autre de

ces circonstances, dans des maladies aiguës, très dangereuses.

Les maladies *compliquées*, dont il sera question dans les observations suivantes, feront voir comment il en résulte des *complications* de différentes espéces de pouls, selon la nature, la marche & les événemens de ces maladies.

OBSERVATION CXL.

Un homme âgé de cinquante ans, qui s'étoit long-tems livré à toute sorte d'excès, avoit à l'une des jambes un petit ulcere, qui se rouvroit & se fermoit de tems en tems ; il lui survint une fiévre continue avec des redoublemens, point de côté & crachement de sang ; cette maladie dura pendant près de quarante jours ; le pouls qui demeura *convulsif* pendant presque toute la maladie, fut *intermittent* depuis le troisiéme jour jusques vers le quatorze : on fit plusieurs saignées du bras, & on employa plusieurs légers purgatifs qui n'eurent que peu d'effet.

Il survint au quatorze, un dévoyement spontané & de matieres bilieuses; il y eut en même tems des crachats comme purulens, qui furent annoncés, ainsi que le dévoyement, par le pouls qui leur est propre; ce pouls fut toujours *compliqué* avec une *irritation* considérable; cependant le malade reprit des forces peu à peu, il ne lui resta qu'un léger embarras à la poitrine; l'ulcere de la jambe ne se rouvrit point.

Cet embarras de la poitrine devenu habituel, & la sécheresse constante de l'ulcere de la jambe, étoient une preuve que la maladie n'avoit pas été complétement jugée.

Le malade fut attaqué cinq ans après d'une pareille maladie, avec cette différence que le pouls fut toujours dans cette derniere, *vif, serré, convulsif*; il se *développa* de tems en tems, mais non pas d'une maniere constante, tantôt il paroissoit *pectoral* & tantôt *intestinal*. Plusieurs saignées & plusieurs purgatifs, employés conformément aux indications qu'on avoit pû saisir, n'eurent aucun effet

heureux. Le malade mourut au quatorze, sans qu'on eut jamais trouvé dans le pouls aucun signe de crise favorable.

OBSERVATION CXLI.

Un jeune homme d'une forte constitution, mais un peu mélancolique, étoit sujet depuis sa tendre jeunesse à des maux de tête assez vifs, & à des symptômes qui accompagnent ordinairement le flux hémorrhoïdal; il eut la fiévre continue accompagnée d'un violent mal à la tête; le pouls devint sur la fin, très-*rebondissant* & *nazal*; il survint un saignement de nez abondant & des excrétions muqueuses du nez & de la gorge qui terminerent la maladie: cinq saignées, trois du bras, deux du pied, l'émétique, & quatre purgatifs légers qui avoient précédé cette hémorrhagie critique, n'avoient produit aucun effet remarquable sur le pouls; il demeura constamment un peu *convulsif*; cette opiniâtreté étoit vraisemblablement la suite de la cause qui produisoit les

maux de tête auxquels le malade étoit depuis long-tems sujet ; les efforts critiques de cette maladie ne purent détruire entiérement cette cause.

En effet un an après, & à peu près dans la même saison, ce jeune homme eut une maladie assez semblable à la premiere ; le pouls fut toujours *vif, petit, fréquent, non critique*, il ne changea presque point ; à peine parut-il quelques légers *rebondissemens* ; tous les différens remédes qui furent employés ne produisirent jamais dans le pouls aucun *développement sensible* ; les urines furent, dans tout le courant de la maladie, ou abondantes & limpides, ou rouges sans sédiment, & en petite quantité ; les évacuations ne furent presque jamais que séreuses ; la tête se prit vers le quatorziéme jour ; le malade resta deux ou trois jours dans une sorte de léthargie, après laquelle il fut paralitique du côté droit : enfin il mourut dans les convulsions, le pouls demeurant toujours dans le même état *d'irritation*, plus du côté droit que du gauche.

OBSERVATION CXLII.

Une jeune fille avoit à l'oreille droite une espéce de suintement qui augmentoit à la moindre incommodité : elle eut une fiévre continue pour laquelle elle fut saignée quatre fois du bras, purgée trois fois, & qui se termina par un dépôt à cette même oreille; le pouls se *développa*, mais il conserva toujours la *roideur* propre au pouls de suppuration (1).

Trois ans après, cette jeune fille fut mariée ; elle eut à la suite de sa premiere couche une fiévre, qui eut pour principal accident un violent mal à la tête ; à mesure que la douleur diminuoit par les remédes qui furent employés, le suintement de l'oreille augmenta ; il survint ensuite un assoupissement léthargique & la malade périt peu de tems après, dans des convulsions ; le pouls étant toujours resté très-*vif*, *irrégulier*, *convulsif*, *non critique*, *peu développé*, &

(1) Voyez le Chapitre 29.

ſeulement dans de courts intervalles.

Les maladies qui ſont le ſujet des trois obſervations précédentes, étoient *compliquées* avec d'anciennes mauvaiſes diſpoſitions qui ne pouvoient manquer de former un obſtacle conſidérable à la liberté des mouvemens critiques.

OBSERVATION CXLIII.

Fiévre continue dans un homme de conſtitution robuſte, accablé d'un violent chagrin, & réduit à une très-mauvaiſe nourriture pendant un tems conſidérable. Le pouls eſt *vif*, *petit*, *ſerré*; il paroît quelques *intermittences* au ſecond jour : au troiſiéme le malade vomit naturellement, & ce vomiſſement eſt ſuivi de quelques évacuations ſimplement ſtercorales. Cinq ſaignées & l'uſage des apozèmes laxatifs, ne *développent* point le pouls juſqu'au ſixiéme; il paroît alors ſe relever un peu : au ſeptiéme le ventre eſt bouffi & tendu, le pouls devient *flaſque*, & il ſemble *vuide*; on fit encore deux ſaignées, & on

donna beaucoup de potion huileuſe, ce qui n'empêcha pas le ventre de devenir plus tendu & beaucoup plus douloureux ; le pouls ſe *reſſerra* de nouveau, avec une augmentation de tenſion & de gonflement du ventre ; au neuviéme le pouls fut plus *petit*, plus *fréquent*, plus *ſerré*, & le malade mourut ce jour-là.

Voilà un exemple d'un pouls qui reſte toujours *concentré*, *non critique*, malgré quelques changemens qui paroiſſent annoncer une excrétion inteſtinale. Il eſt probable que par l'impreſſion du chagrin & les effets de la mauvaiſe nourriture, les organes ne ſe ſont point trouvés en état d'entrer dans une action convenable pour s'oppoſer au progrès de la maladie.

OBSERVATION CXLIV.

Fiévre continue de mauvaiſe eſpéce dans un malade fort adonné au vin & aux liqueurs ſpiritueuſes. Le pouls reſte toujours *ſerré*, *vif*, *tendu*, *convulſif*, quoiqu'il y ait de tems en tems quelques légers changemens qui

paroiſſent annoncer le ſaignement de nez & le dévoyement ; mais le *rebondiſſement* n'eſt jamais *complet*, le pouls *inteſtinal* eſt toujours, lorſqu'il paroît, joint au *convulſif* ; enfin les évacuations arrivent, mais elles ne ſont ni de bonne qualité, ni abondantes ; le malade meurt au quarante-uniéme jour. On avoit fait de fréquentes ſaignées ; on avoit employé en leur tems beaucoup de purgatifs & d'apozèmes laxatifs ; on avoit enfin appliqué des veſſicatoires aux jambes.

OBSERVATION CXLV.

Fluxion de poitrine dans un malade d'aſſez foible complexion. Il avoit depuis près de quinze jours un dévoyement conſidérable & une douleur ſourde dans l'hypocondre droit. Il ſurvient un violent friſſon qu'on prend ici pour le commencement de la maladie ; la toux eſt fréquente, la douleur de l'hypocondre plus vive, le pouls eſt *petit*, *ſerré*, un peu *irrégulier* : du deuxiéme au quatriéme le dévoyement eſt moindre, la toux

moins fréquente, mais la douleur de l'hypocondre se répand sur la région épigastrique; le pouls est moins *vif*, moins *serré*: du quatriéme au septiéme le pouls se *développe* un peu & est *obscurément pectoral*; il vient un peu plus de crachats mousseux & sanguinolens; le ventre coule moins quoique le malade soit purgé: du septiéme au neuviéme, le pouls est plus *tendu*, plus *serré*; le ventre se gonfle & se tend, & les évacuations cessent: du neuviéme au douziéme le pouls est *rebondissant*, mais avec une *constriction* marquée: du douziéme au dix-huitiéme le pouls est *pectoral* & les crachats sont gras & assez cuits: vers le dix-huitiéme il sort assez de sang du nez: vers le vingt-uniéme le pouls paroît dans l'*état naturel*, semblable au pouls d'un abscès (1); le ventre devient plus tendu jusques vers le trentiéme; alors il survient une enflure considérable dans tout l'hypocondre droit & en même tems à la joue & au pied du même côté;

(1) Voyez Chap. 29.

le pouls est *petit*, *serré*, *irrégulier*, & devient un peu *pectoral*, surtout du côté affecté : vers le trente-cinquiéme, le malade crache beaucoup de pus.

Ce malade fut saigné onze fois, purgé neuf, & fit un grand usage de looc avec du kermès : le pouls ne se *développa* jamais parfaitement. Il paroît que l'embarras au foie ou à ses appartenances, indiqué par la douleur de l'hypocondre & le dévoyement, étoit le principal *noyau* de la maladie, il formoit un obstacle constant à la liberté des mouvemens du pouls.

OBSERVATION CXLVI.

Fluxion de poitrine à la fin de laquelle les crachats ont été purulens dans une femme maigre & foible : il reste une toux presque habituelle & une fiévre lente, légere, avec des redoublemens suivis de sueurs nocturnes : cette femme devient grosse dans ce tems là ; les accidens furent tellement suspendus, que la malade

parut se porter assez bien jusqu'à la fin de la grossesse. La fiévre se déclara par un frisson considérable dès le second jour de l'accouchement, le pouls fut *serré*, *vif*, *convulsif*; on fit d'abord deux saignées du pied, qui ne changerent presque rien dans l'état de la fiévre ni du pouls; il n'y eut presque point de vuidanges; vers le sixiéme le pouls parut devenir un peu *pectoral*, & il y eut quelque difficulté dans la respiration sans que les mamelles fussent engorgées; c'est ce qui fit faire plusieurs saignées du bras, dans l'intervalle desquelles on plaça du kermès & des potions huileuses, le tout avec peu de succès. Enfin la malade cracha tout d'un coup une grande abondance de pus & demeura pulmonique.

L'événement de cette grossesse & de cette maladie, présente une idée de la cause & du méchanisme de la suppuration un peu différente de celle que fournit la théorie ordinaire: lorsque la malade devint grosse, l'un ou l'autre de ses poumons étoient dans un etat de suppuration; cette

ſuppuration fut ſuſpendue par l'état de groſſeſſe ; c'eſt ce qui pourroit faire préſumer que le méchaniſme de la ſuppuration dépend moins du mouvement propre de la partie abcédée, que d'une eſpéce de ſpaſme, qui agit, ſi on peut le dire, *avec une ſorte de vive convergence* ſur l'endroit dans lequel s'établit une ſuppuration.

La groſſeſſe a pû faire ici une diverſion à la ſuppuration de la poitrine ou la ſuſpendre ; la mauvaiſe diſpoſition de la poitrine qui a perſiſté malgré cette diverſion, a dû après l'accouchement, tourner de ſon côté la plus grande partie de l'action qui devoit déterminer les ſuites favorables des couches : c'eſt pour cette raiſon que la matiere des vuidanges s'eſt jettée ſur la poitrine.

CHAPITRE XXVIII.

De la complication *du Pouls dans les maladies* convulsives, nerveuses (ou nervales), *ou plus* nerveuses *qu'*humorales.

C'EST une vérité reconnue en Médecine, que la plûpart des maladies aiguës, sont produites par la suspension des excrétions, des différens couloirs, & terminées par des évacuations plus ou moins abondantes : on sçait aussi qu'il y a des maladies dans lesquelles il y a tant de *sécheresse*, tant de *spasme*, si peu de *matiere*, qu'on ne peut les attribuer qu'à la *sensibilité* des nerfs.

C'est de cette *sensibilité*, que dépendent ces deux fameux principes de la secte des *Méthodiques*, le *strictum*, la *constriction* ou le *resserrement*, & le *laxum* ou la *perte de ressort* des parties ; ainsi que tout ce que les Modernes ont avancé du mouvement *to-*

nique, du *spasme*, de la *mobilité des fibres*, des *convulsions*, de *l'éretisme*.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ces sortes de maladies, le progrès, la marche & le *développement* du pouls, qui ne sont que la suite de la régularité & de la constance des mouvemens naturels; ou, pour mieux dire, il est évident que les coctions, les crises, les excrétions bien conditionnées, ne peuvent presque pas avoir lieu dans ces maladies *nerveuses*.

Il est cependant à présumer que quelques irréguliers que semblent être les symptômes de ces maladies, ils ont leurs causes, leurs effets & leurs phénomènes fixes : ce seroit vraisemblablement au moyen des refléxions proposées dans le Chapitre précédent qu'on pourroit suivre, démêler, classer & évaluer tous ces phénomènes, trop regardés comme des symptômes passagers.

Qu'il y ait dans le corps un ou plusieurs obstacles dans les différens viscères, ou dans les organes faits pour soutenir & favoriser l'action des

nerfs ; chacun de ces obstacles doit avoir ses phénomènes particuliers, dans les différentes parties, dans les différens côtés, dans les différens *départemens* des organes (1) : qu'il se joigne à ces obstacles fixes & habituels, un embarras plus considérable qui occasionne, par exemple, la fiévre, cette dernière fiévre aura sa marche, mais elle sera souvent interrompue & changée par les premiers obstacles, qui ne cessent de produire leurs effets propres ; on pourroit, peut-être, décomposer par ce moyen les maladies *nerveuses* les plus compliquées : mais ces sortes d'examens ne regardent pas cet ouvrage.

Une remarque importante à faire, c'est qu'à côté de ces maladies *convulsives*, *nerveuses*, & sans *matière*, se trouvent précisément des maladies contraires, dans lesquelles les embarras des canaux excrétoires sont si considérables, & les différentes matières d'excrétion si abondantes, que

(1) Voy. Recherches sur les Glandes.

ce n'eſt que par de copieuſes évacuations qu'on peut attendre du ſoulagement dans ces maladies (1).

C'eſt ici un des ſujets de diviſion, ou de partage, dans les opinions des Praticiens. Les uns attachés uniquement à l'exiſtence & aux phénomènes du *ſpaſme*, ne s'efforcent qu'à le vaincre par des remédes doux, calmans & humectans; d'autres enhardis par le ſuccès des violens remédes, ne manquent pas de les placer dans ces cas, où les mouvemens critiques de la machine ſont ſi gênés, qu'ils croyent devoir recourir aux médicamens les plus actifs, pour remettre l'ordre naturel des oſcillations.

Tout le genre nerveux eſt dans un état de *roideur* & d'*irritation* ſi conſidérable, par la préſence de l'engorgement des viſcères, par l'*érétiſme* de l'eſtomac, par les arrêts de la peau & par ceux des autres parties, que ce n'eſt qu'au moyen des ſecouſſes promptes, réitérées, & faites avec effort, qu'on parvient à arrêter les effets

(1) Voyez Inſtitut. Médecin. ſur le diagn. de ces maladies.

pernicieux de ces engorgemens ; mais c'est à condition qu'ils soient *mobiles* ou *amovibles*. » Il y a des maladies » qui paroissent *séches & crues*, non » point à cause qu'il n'y a pas des ma- » tières dont l'excrétion doit être fai- » te, mais parce que la fiévre rend le » corps aride (1).

Voilà le triomphe des émétiques, des purgatifs les plus violens, & des remédes qu'on nomme les plus chauds : c'est ici qu'il faut dire avec Hippocrate, que *les forts médicamens emportent tout* (2) ; voilà des maladies faites pour déconcerter les opinions des Anciens, leur lenteur, leur *expectation*, leur attachement à la nature : il faut pourtant leur rendre la justice qui leur est dûe, ils connoissoient l'usage de ces remédes forts ; leur attention à suivre la nature ne les empêchoit pas de les mettre en œuvre, sur-tout dans les maladies dans lesquelles ils avouoient eux-mêmes que la vertu des jours n'avoit point d'influence.

(1) Baillou, Epid. 2. not. 8.

(2) Traité de lieux dans l'homme.

Ils ont parlé de ces combats dans lesquels la nature est vaincue, ou prête à succomber sous les efforts de la maladie si on la livre à elle-même. Une de leurs saignées en valoit plusieurs de celles qu'on fait aujourd'hui; leurs purgatifs étoient beaucoup plus forts; & il y a des Médecins de la secte des Modernes, qui se croyant fort ennemis de l'*expectation* des Anciens, se sont pourtant trouvés plus timides qu'eux & plus soumis à la nature, vû l'insuffisance & la légéreté des petites potions purgatives qu'ils employoient (1).

Mais de quelles lumières n'a pas besoin un Médecin, pour éviter les méprises dans les maladies dont il est question! La théorie & le raisonnement sont ici très-sujets à faire broncher d'un côté ou de l'autre; l'expérience éclairée est l'unique ressource qui puisse guider les Praticiens.

Le pouls est dans ces maladies *nerveuses*, presque toujours *non critique*;

(1) Voyez le mot *Crise*. Encycloped. IV. volume.

il n'est presque point *développé* ; il est très-*serré* au contraire, fort *convulsif*, & sur-tout *variable*, *inconstant*, *mobile*, peu *fixe*, très-éloigné de cette *teneur*, de cette *aisance*, de cette *fermeté*, qui caractérise le pouls *critique*. Ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que le pouls semble quelquefois *critique* dans ces maladies sans qu'il soit toujours suivi des évacuations qu'il annonce : cette observation peut être souvent réitérée dans les maladies convulsives, nommées *vaporeuses* (1).

Baillou prétendoit » que dans les » pâles couleurs le cœur est quelque- » fois *fol* (*fatuum*), & qu'il y a avec » cette maladie, une sorte de fiévre » qu'il est impossible de déterminer » (2) ; « les pâles couleurs sont une sorte de maladie *nerveuse* ; on peut en dire autant du pouls ou de la fiévre, de toutes les autres espéces de maladies de cette classe.

(1) Voyez le dernier Chap.

(2) Baillou, consult. liv. 3. & au livre des maladies des filles.

OBSERVATION CXLVII.

Mélancolie outrée, dans un jeune homme qui paroît bien constitué, & qui s'est adonné vivement à l'étude pendant plusieurs années; inconstance, fureur de voyager, vivacité des passions, toutes sortes d'incommodités, sans qu'il y ait une maladie fixe; les forces diminuent sensiblement dans l'espace de deux ans; la maigreur augmente journellement; elle est bientôt au point du marasme parfait: le pouls est constamment *serré*, *vif*, peu *égal*, *plus ou moins agité*, *dur* & *convulsif*. Les remédes les plus appropriés, les appéritifs, les laitages, les eaux minérales; l'équitation, &c. n'ont aucun succès, & le malade dépérit de plus en plus, par leur usage; il meurt enfin dans l'étisie. Le pouls n'a cessé de se *resserrer*, de se *durcir*, de *s'affoiblir*, & d'être *non critique*, à proportion que toutes les évacuations sont devenues plus *crues*, plus séreuses, moins excrémentielles.

OBSERVATION CXLVIII.

Un malade qui a eu beaucoup de chagrin, eſt devenu ſi ſenſible, ſi délicat, ſi vif, que le moindre chatouillement, ou la plus légère douleur le met en convulſion ; un bruit un peu extraordinaire, un faux mouvement, la paſſion la moins vive, lui cauſent des ſuffocations, des tremblemens, des eſpéces de friſſons ; ſon pouls eſt habituellement *vif*, *incertain*, *palpitant*, *ſerré*, *convulſif*.

Il eſt fort approchant de ce caractère dans beaucoup d'hypocondriaques, ſujets à des douleurs vagues, des vents, des tournemens de tête, qui finiſſent par des engorgemens des viſcères, que l'art ni la nature ne peuvent réſoudre, & ont la *convulſion* & le *reſſerrement* du pouls accompagnent l'opiniâtreté.

OBSERVATION CXLIX.

Pluſieurs filles qui ont les pâles couleurs, ont le pouls *irrégulier*, *ſerré*,

étranglé, *très-variable & convulsif*, au moindre mouvement qu'elles font. (Voy. l'Observ. 137).

Quatre de cette espéce, dans lesquelles le pouls prend de la *consistance*, de la *teneur*, de la *force*, à la suite des remédes ordinaires; le pouls se *développe*, il est légérement *rebondissant*, *inégal*, *brusque*; il annonce les régles qui paroissent en effet, & qui dissipent presque toutes les infirmités habituelles, le pouls se trouve, après ces excrétions, *égal*, *souple*, *libre*, assez *plein*.

Trois femmes âgées de quarante-cinq à cinquante ans, sont au point de perdre leurs régles; le pouls est *irrégulier*, *convulsif*, *dur*, peu *dilaté* pendant plusieurs mois de suite; il se *calme* enfin, il devient *doux*, *mollet*, *assez plein* lorsque les régles ne se montrent plus; le pouls se ressent de la tranquillité de la matrice, dont l'excrétion est autrement *active* qu'on ne sauroit le déduire de la simple pléthore générale ou particulière si célébrée dans les Ecoles (1).

(1) Voy. les Recherches sur les Glandes.

Une

Une femme âgée de quarante-six ans, sent depuis longtems des frissons & des douleurs à la tête; elle est toujours agitée; le pouls se ressent de cette *agitation*, il est dans une *incertitude* continuelle, ses mouvemens sont *irréguliers*, *l'artère est fort tendue*: il survient un depôt à une oreille, après l'usage d'une grande quantité de remédes appropriés; ce dépôt est suivi des signes de suppuration, & lorsque cette suppuration est faite, la douleur & la pesanteur de la tête, les agitations, ont disparu; le pouls est devenu *tranquille*, *égal*, *molet*, *plein*.

OBSERVATION CL.

Le feu prend à une maison, dans laquelle se trouvent deux femmes qui ont leurs régles: elles sont extrêmement effrayées. Il survient à l'une une perte très-abondante, & les régles se suppriment dans l'autre avec des convulsions affreuses: le pouls est très-*vif* & très-*serré* dans l'une & dans l'autre, mais plus dans celle dont les

régles sont supprimées : le pouls indique un peu l'évacuation des régles dans celle qui a la perte ; on sent quelque *rebondissement* léger à travers le *resserrement* de l'artère : le tems & quelques légers secours calment enfin ces accidens ; le pouls reprend sa *tranquillité* ordinaire dans l'une & dans l'autre de ces deux femmes.

OBSERVATION CLI.

Abattement & affaissement extraordinaire, avec un dégoût total de la vie, dans un homme qui a eu du chagrin ; il tombe dans une langueur & un dépérissement sensibles, il maigrit & s'affoiblit journellement, il perd l'appétit : le pouls devient *petit*, *serré*, *dur*, presque *insensible*, rien ne peut le *développer*. Ce malade meurt sans jamais avoir eu dans le pouls de signe d'aucune sorte d'évacuation *critique* ; il est tombé insensiblement dans un marasme parfait.

OBSERVATION CLII.

Friſſon, tremblement & vomiſſement, dans un homme qui, depuis quelques années, ne buvoit preſque que de l'eau-de-vie, & qui avoit beaucoup de chagrin : à ce friſſon ſuccéde une chaleur âcre, avec une ſécheresſe générale de la peau : la langue eſt extrêmement ſéche, & rien ne peut l'humecter ; le pouls paroît à peine fiévreux, il eſt *caché*, *petit*, *ſerré* : les ſaignées réitérées, les émétiques, les lavages, les adouciſſans & les calmans de toute eſpéce, les veſſicatoires même ne procurent aucun *développement* dans le pouls, à peine devient-il un peu plus *fort* : mais il reſte toujours *dur* & *tendu* ; on y ſent quelques *rebondiſſemens* vers le neuf de la maladie : il y a un peu de ſaignement de nez au onziéme : la tête ſe prend alors après une ſaignée du pied ; les convulſions ſurviennent, les bras & les jambes ſont dans une roideur extraordinaire, le ventre ſe bouffit & eſt inſenſible ; le malade

meurt le quatorziéme jour, malgré huit ſaignées, l'émétique, pluſieurs apozèmes, du kermès, quatre ou cinq purgations, les veſſicatoires, des tiſannes, du petit-lait, des potions huileuſes; le pouls a toujours été en *déclinant* & perdant de ſa *conſiſtance* depuis le commencement de la maladie, ſur-tout depuis la dernière ſaignée faite au moment où il ſembloit vouloir devenir *critique* (1).

CHAPITRE XXIX.

De la complication *du Pouls dans les ſuppurations à la ſuite des maladies aiguës.*

IL ne faut pas penſer que les dépôts, ou les ſuppurations à la ſuite des maladies aiguës ne ſoient jamais que l'effet des maladies négligées; & que la ſaignée, les purgatifs, les al-

(1) Voyez le chap. 34. au ſujet de l'action des remédes ſur le pouls.

térans & les évacuans puissent toujours prévenir avec succès ces sortes de dépôts.

Les observations bien faites, bien examinées dans toutes leurs circonstances, démontrent trois vérités fort opposées à ces sortes d'assertions vagues & fondées sur une théorie qui en impose tous les jours à ceux qui n'ont point d'expérience.

La première, qu'il est quelquefois impossible, quoi qu'on fasse, d'éviter une suppuration.

La deuxième, qu'il est quelquefois fort dangereux que l'art entreprenne d'empêcher une suppuration que la nature prépare.

La troisième, qu'il est au contraire très-utile dans de certaines maladies internes, que l'art se réduise à aider la nature pour déterminer une suppuration, ou un dépôt de matière purulente.

Le raisonnement est ici d'accord avec l'expérience; en effet, soit qu'une partie du corps se trouve tellement affectée par elle-même, que la suppuration doive s'y faire néces-

fairement; soit qu'une crise irrégulière se tourne de ce côté-là, il est évident que la disposition de cette partie ne sauroit toujours céder à l'effet des remédes, qui semblent d'abord les plus appropriés.

Cette disposition est ordinairement une impression fort antérieure à la maladie; elle produit dans cette partie de la foiblesse, ou de l'irritation; elle lui donne une modification propre à ce que l'effort critique de la maladie y soit presque nécessairement déterminé.

Qu'oppose-t-on à ces vérités qu'il suffit de proposer, sans chercher à les appuyer par un détail de preuves inutiles? Une excessive confiance dans des régles trop généralisées : *les saignées*, dit-on, *doivent nécessairement dégager les vaisseaux embarrassés; les évacuans doivent emporter la matière des dépôts; les altérans doivent atténuer, délayer, adoucir les liqueurs, détruire peu à peu les embarras qui se trouvent dans les couloirs, & dans les vaisseaux capillaires.*

Mais ces rémédes font-ils toujours

ce qu'ils *doivent* faire? Leur action, celle même des plus efficaces ne suppose-t-elle pas, pour le succès, un concours favorable de la part des organes?

Avec de pareils axiômes, on ne trouveroit plus de maladies incurables par leur nature; on pourroit toujours se proposer avec confiance de *débarrasser*, de *fondre*, d'*évacuer*: voilà les suites nécessaires d'une théorie trop répandue & trop accréditée.

Cette théorie avoit conduit quelques Médecins du dernier siécle à imaginer qu'il étoit possible de prévenir, ou de faire avorter la petite-vérole au moyen des *lavages*, des *évacuans*, & des *altérans*; ces remédes *pouvoient*, ils *devoient* même détruire la matière de la petite-vérole, ou la diriger vers les couloirs généraux: la petite-vérole n'est qu'une *inflammation générale*, une maladie *éminemment inflammatoire*, & qui tend à la suppuration: il n'y a qu'à empêcher cette suppuration.

Les Médecins, dont il est question, raisonnoient très-conséquemment à

leurs principes; & supposé qu'il eut été possible d'*accoutumer* la petite-vérole à leur méthode, ils l'y auroient *accoutumée*; (s'il est permis d'employer des expressions figurées, par lesquelles on n'avoit que trop réussi à donner une sorte de vogue à des idées puériles, & à des entreprises téméraires).

Mais il est assez généralement reçu aujourd'hui, qu'il y auroit beaucoup plus de danger d'épuiser par une suite de remédes, les forces des personnes qui n'ont point eu la petite-vérole, que de vraisemblance de parvenir à empêcher qu'ils ne l'eussent; il seroit encore plus dangereux de faire avorter la petite-vérole lorsqu'elle est en train de se montrer: on peut aisément établir une comparaison entre la petite-vérole & la plûpart des maladies sujettes à la suppuration.

Telle est, pour le dire en passant, la souplesse de la théorie, ou pour mieux dire, le peu de consistance de ce qu'elle enseigne, que bien des gens regardent aujourd'hui la plûpart des moyens qu'on avoit cru propres

à prévenir la petite-vérole, comme très-utiles & même comme néceſſaires, pour rendre la petite-vérole plus facile, plus heureuſe, & plus critique.

Quelques-uns des Partiſans de l'*inoculation* ne ceſſent de publier qu'*il faut préparer* les ſujets avant de les *inoculer*; ils prétendent qu'un des grands avantages de l'*inoculation* eſt de pouvoir *préparer les malades*; c'eſt-à-dire, les *rafraîchir*, *purger les mauvaiſes humeurs*, *favoriſer la tranſpiration*, *ouvrir tous les couloirs*, *délayer le ſang*, l'*adoucir*, & *le rendre plus fluide*.

Il eſt permis d'avancer, ſans prendre parti dans aucune diſpute, que la valeur réelle des *préparations* ne paroît pas aſſez exactement déterminée; on ne peut pas dire bien préciſément ce qu'il faut faire en *préparant* & *pour préparer*; il y a, par conſéquent, des ſoupçons bien légitimes à former ſur les avantages des *préparations*; bien des gens font, pourtant, *ſonner très-haut* ces avantages prétendus; ils en tirent des argumens

moins ſolides que ſéduiſans, en faveur de l'inoculation.

Revenons à ce qui concerne plus particulièrement la ſuppuration à la ſuite des maladies aiguës; elle eſt critique ou ſymptomatique, ou l'un & l'autre en même-tems: elle eſt quelquefois néceſſaire & même inévitable, vû la diſpoſition particulière du malade; ou bien il eſt poſſible de l'éviter en détournant par des moyens appropriés, la diſpoſition qui peut la produire.

L'état de la partie dans laquelle une ſuppuration paroît ſe préparer, mérite une attention particulière; ſi c'eſt un organe qui ait des vaiſſeaux excrétoires, on peut ſe flatter juſqu'à un certain point qu'ils donneront paſſage aux matières de la ſuppuration: ſi cette partie n'eſt point un organe excrétoire, ou que la ſuppuration ſe faſſe bien avant dans le tiſſu de l'organe, elle eſt ſans contredit plus dangereuſe; ſi la partie affectée eſt extérieure c'eſt un grand bien; c'eſt un grand mal ſi elle eſt interne.

Les ſuppurations au cerveau, celles

du corps, du foie; celles des parties externes, des inteſtins, ſont, comme perſonne ne l'ignore, beaucoup plus à craindre que les ſuppurations des glandes de la gorge; celles du poumon, de la matrice, des reins, des parois internes des inteſtins : les dépôts qui ſe forment dans les extrémités ſont preſque toujours les plus favorables.

Ainſi fut-on auſſi aſſûré qu'on l'eſt peu de l'efficacité des moyens propres à prévenir une ſuppuration; les dépôts qui paroiſſent devoir ſe placer heureuſement ne devroient pas être traités comme ceux qui menacent des parties eſſentielles à la vie. La loi qui tendroit à les prévenir tous, & à détruire ceux qui auroient déja commencé à ſe former, ſeroit une loi trop générale.

On ſait de quelle reſſource ſont les dépôts qui s'évacuent par l'expectoration, par la voie des urines, ou par celles des inteſtins, &c. Ce ſeroit aller directement contre l'expérience, que de ne pas compter au beſoin ſur l'action de ces vaiſſeaux excrétoires;

ainsi loin de vouloir toujours détourner un dépôt critique, qui paroît vouloir se faire dans ces parties, il faut au contraire le favoriser quelquefois.

Quant aux dépôts dans les viscères dénués de vaisseaux excrétoires, le cerveau, par exemple; il est certain qu'il faut employer tous les moyens propres à les éviter, sans pourtant se mettre au risque de détruire les forces du malade.

Or, il est rare que la disposition d'un dépôt au cerveau se manifeste assez évidemment, pour que les indications d'une méthode propre à le détourner, doivent prévaloir sur la nécessité de soutenir les forces. Il n est pas aisé de constater qu'on *a prévenu un dépôt qui se seroit fait au cerveau, ou bien que ce dépôt déja formé a été emporté par les secours de l'art*: ceux qui ne cessent de répéter ces propositions, seroient souvent bien embarrassés, s'il falloit en prouver la vérité.

Il y a beaucoup de cas dans lesquels les malades sont fort heureux

qu'il se fasse des dépôts dans les parties extérieures; il est beaucoup plus sûr, alors, d'aider une suppuration, que de tenter une résolution, ou un *repompement* de matières, toujours dangereux & incertain.

On fait ordinairement un raisonnement fort spécieux au sujet des dépôts critiques : on dit *qu'il y en a moins aujourd'hui que du tems d'Hippocrate, & qu'ils n'arrivent que dans les malades qui ne veulent pas faire des remédes.* Mais est-il bien assûré qu'il y ait en effet moins de dépôts purulens, aujourd'hui, que du tems d'Hippocrate, dans les maladies de l'espéce, dont Hippocrate a donné l'histoire ? Si un Médecin rassembloit exactement toutes les Observatiins qui se font dans une contrée pendant plusieurs saisons; si on faisoit, par exemple, l'histoire de tous les dépôts qui arrivent journellement dans les Hôpitaux de Paris, on verroit qu'il y en a beaucoup plus qu'on ne paroît le croire.

Il n'y a point de Médecin qui ne fit un aveu manifeste d'*inexpérience*,

s'il convenoit qu'il n'a pas vû des dépôts dans presque toutes les parties du corps, & qui sont survenus, à peu de chose près, comme ceux dont Hippocrate parle.

Quand même il seroit vrai qu'il y eut quelquefois des dépôts, qu'il fut possible de prévenir heureusement, il ne sera pas moins certain que ces cas-là sont extrêmement rares; une loi de pratique, fondée sur des cas si peu communs, ne pourroit qu'avoir de grands & de fréquens inconvéniens.

On voit tous les jours des malades jettés dans le plus grand danger, ou dans les plus difficiles c nvalescences, par les seules précautions prises contre les dépôts; au contraire, un dépôt critique, bien ménagé, épargne beaucoup de remédes, & procure un prompt & sûr rétablissement.

Quoi qu'il en soit, tout concourt à prouver que les maladies internes, sujettes à des suppu ations, doivent être mises dans la classe de celles qui sont *composées* d'une aiguë & d'une

chronique; c'est-à-dire, que le lieu dans lequel le dépôt se forme, est un lieu affecté depuis longtems : *les maladies longues ont coutume d'être jugées par des abcès* (1) : on verra dans la suite qu'il y a des maladies si cruelles, qu'il n'y a pas même à attendre la ressource des dépôts purulens (2).

L'histoire des signes critiques, tirés des divers mouvemens du pouls, ne servira pas peu à fixer les indications qu'il faut prendre dans ces maladies, lorsqu'elles se tournent à des dépôts purulens.

Si le pouls, qui a été pendant les commencemens *convulsif*, & *non-critique*, *se développe un peu*, *avec une roideur considérable de l'artère*, *& reste pendant quelques jours dans cet état*, *on doit craindre une suppuration.*

Lorsque la suppuration est déja commencée, *le pouls se trouve comme indécis entre le critique & le non-critique.* Il est *critique*, en ce qu'étant

(1) Galien, comment. des Epid.
(2) Voyez le Chap. 30.

développé, il indique que le fonds d'irritation est diminué; il est *non-critique*, en ce qu'il n'indique aucune des voies par lesquelles se font les crises ordinaires.

Si le pouls vient insensiblement à indiquer un mouvement critique du côté de quelque couloir, ou qu'il devienne, par exemple, pectoral, ou intestinal, on doit présumer que le pus s'évacuera par les organes, dont le pouls annonce l'action : il faut observer cet événement avec beaucoup d'attention, pour pouvoir le favoriser à propos.

Il y a des pouls de *suppuration*, *compliqués avec le pouls d'irritation*, & alors la maladie rentre dans la classe de celles qui ont été décrites au Chapitre XXVI. Ce sont des suppurations en partie *critiques*, & en partie *symptomatiques :* il faut arrêter, s'il se peut, les *symptômatiques* & ménager les *critiques*.

Passons à l'examen des trois propositions énoncées au commencement du Chapitre présent.

1°. Il est quelquefois impossible, quoi qu'on fasse, d'éviter une suppuration.

OBSERVATION CLIII.

Bouffissure générale, point de côté, mais ancien, auquel s'est jointe une fiévre continue, dans un jeune homme adonné à toutes sortes d'excès : les symptômes ne diminuent point par l'usage des remédes ordinaires commencés au quatriéme jour; le pouls devient constamment plus *tendu*, plus *dur*, même plus *fort*, malgré vingt-huit saignées du bras, faites en vingt jours à-peu-près; le malade a craché du pus après ce nombre de saignées : il prenoit des apozèmes & souvent de légers purgatifs qui ne produisoient presque point d'évacuation; il crachoit si abondamment, le pouls étant devenu un peu *pectoral*, qu'il sembloit que toute la matiere de la bouffissure passât par la poitrine; il fut très-foible vers le trentiéme; le pouls devint plus *convulsif*,

l'enflure reparut aux jambes & aux poignets ; il mourut vers le quarantiéme jour crachant sur les fins beaucoup de pus fétide & sanguinolent.

OBSERVATION CLIV.

Autre maladie à-peu-près de la même espéce dans un jeune homme sujet à des rhumes considérables, & qui depuis cinq jours étoit bouffi par tout le corps, avec fiévre, point de côté, toux ; trente-deux saignées, beaucoup d'apozèmes & de kermès, pendant l'espace de trente-un jours, n'ont pas empêché un dépôt purulent au poumon ; le malade crachoit encore du pus, & étoit dans le marasme vers le quarante-uniéme jour ; le pouls a toujours été *dur, peu développé, convulsif, brusque, non critique*, ce qui paroît devoir être attribué à une mauvaise disposition de la poitrine en partie naturelle, & en partie contractée par les rhumes dont elle étoit fréquemment affectée.

OBSERVATION CLV.

Une fille âgée de vingt-trois ans, d'une forte constitution, devint après avoir eu beaucoup de chagrin, pâle, mal réglée, sujette à des douleurs erratiques, principalement aux jambes & aux cuisses; elle fut attaquée de la fiévre avec un point de côté peu douloureux vers l'hypocondre droit; la fiévre étoit assez vive: la malade fut secourue dès le commencement, saignée jusqu'à neuf fois, purgée trois ou quatre, & elle prit du kermès & des apozèmes de toute espéce, qui entretenoient une liberté continuelle du ventre; les matieres n'étoient point bilieuses, les urines étoient crues, le pouls *non critique, serré & dur;* la maladie parut pourtant céder au quatorziéme; comme il restoit un peu de fiévre, & qu'elle augmenta vers le vingt-uniéme avec un retour du point de côté, on fit une dixiéme saignée: la malade fut repurgée, elle se crut en convalescence vers le vingt-huitiéme, elle se leva le vingt-neuvié-

me & le trentiéme : le trente-uniéme faisant un tour dans sa chambre, elle sentit tout d'un coup une douleur vive à la cuisse & à la jambe droite; il se fit en moins d'un quart-d'heure un engorgement considérable, depuis l'aîne jusqu'au pied ; on appliqua un cataplasme maturatif, & peu de tems après on donna issue à la matiere par l'application de la pierre à cautére : il sortit une grande quantité de pus, & la malade fut guérie au trente-cinquiéme jour, depuis la formation de ce dépôt.

Il faut remarquer que cette crise survint dans le tems qu'on attendoit les régles (1); elles ne parurent pas non plus que le mois suivant; avec ceci de singulier, qu'au bout de ce dernier mois, à-peu-près, la jambe gauche se gonfla presque aussi promptement que l'avoit fait la droite le mois précédent ; mais cette jambe gauche ne suppura point.

(1) Voyez le Chap. 32.

OBSERVATION CLVI.

Une fille très-bien constituée, jeune, & qui avoit une suppression de régles depuis trois ou quatre mois, éprouvoit depuis ce tems-là une douleur constante, mais peu considérable du côté droit, dans l'intérieur des muscles fessiers; on employa inutilement des remédes intérieurs & extérieurs les plus appropriés: enfin la malade fut baignée dans un bain d'eau minérale chaude; dès le quatriéme bain, la douleur augmenta si fort & avec une *tension* du pouls si considérable, qu'on fît en peu de tems onze saignées du bras; la tête se prit, on fit encore cinq saignées du pied avec peu de succès; on ne cessa de faire couler le ventre & d'employer toute sorte de remédes ordinaires; malgré cela la fesse fut en suppuration vers le vingt-uniéme jour; on fit plusieurs incisions, & la malade moutut vers le trentiéme, le pouls ne s'étant jamais *dévelopé* que légerement.

OBSERVATION CLVII.

Pleuréſie dans un homme d'un tempérament fort & ſec, âgé de quarante ans, qui s'étoit livré à un travail exceſſif, & qui avoit eu des peines d'eſprit depuis quelque tems ; il fut ſecouru dès le deuxiéme jour ; la fiévre ni la douleur de côté ne céderent point à onze ſaignées faites en neuf jours ; il y eut du pus dans les crachats dès le onziéme ; la fiévre augmenta vers le quatorziéme, ainſi que le point de côté ; on fit encore trois ſaignées du bras, on continua d'employer tous les délayans, béchiques & laxatifs ordinaires : il parut vers le vingt-uniéme une tumeur dans l'endroit où étoit placé la douleur de côté ; ce dépôt s'ouvrit au moyen d'une emplâtre appropriée ; il ſe trouva une côte cariée ; le malade demeura en fiévre lente ; on parvint néanmoins à cicatriſer heureuſement cette plaie par un long uſage interne & externe de remedes balſamiques & d'eau de Baréges : le pouls ne fut *développé* que par intervalles.

OBSERVATION CLVIII.

Un homme âgé de près de cinquante ans, sec, bilieux, sujet à des rhumatismes considérables, avoit une fiévre continue qui paroissoit presque également affecter la tête, la poitrine & le ventre; le pouls quoique *développé* de tems en tems fut presque toujours *non critique*; on fit quinze saignées du bras ou du pied, on usa beaucoup d'apozèmes laxatifs dont la plûpart étoient aiguisés par de l'émétique; tout cela n'empêcha point que vers le vingtiéme, il ne se fît à la cuisse droite, qui étoit le siége ordinaire des rhumatismes, un dépôt considérable de matiere purulente; ce dépôt fut ouvert, & ne fut cicatrisé que deux mois après l'ouverture: le malade étoit dans un état d'extrême foiblesse, & il n'étoit point encore exempt de fiévre au quatre-vingt-dixiéme jour de la maladie.

OBSERVATION CLIX.

Dépôt au cerveau dans un malade qui avoit une eſpéce d'enchifrenement habituel, & qui fut attaqué d'une fiévre continue conſidérable. Treize ſaignées du pied, deux de la gorge n'ont pû prévenir ce dépôt qu'on a trouvé à l'ouverture du cadavre.

Dépôt aux entrailles, & répandu dans la cavité du bas-ventre dans un jeune homme : un an avant ſa maladie, il avoit fait un effort conſidérable qui avoit principalement porté ſur le bas-ventre ; cette maladie fut une fiévre continue avec des douleurs aux entrailles ; on fit aſſez promptement treize ſaignées, on employa des délayans & laxatifs ordinaires, mais ſans ſuccès ; il ſe fit un dépôt dans les entrailles placé dans le méſentére & les inteſtins, & le malade mourut au dix-neuviéme jour.

On ne finiroit point ſi on vouloit rapporter toutes les obſervations que la pratique journaliere fournit au ſujet

jet des suppurations dans les maladies graves : ces dépôts sont surtout très-fréquens dans des corps mal constitués ou anciennement affectés ; & ils ne peuvent être évités par les traitemens les plus conformes aux régles de la théorie ordinaire.

Il est donc incontestable que les remédes n'empêchent pas toujours les abscès dans les maladies aiguës : on est en droit de répliquer à ceux qui prétendent qu'on peut éviter tous les dépôts par l'usage des saignées & des autres secours de l'art, qu'ils confondent des maladies simples ou légeres, avec des maladies graves & compliquées, & qu'ils croyent avoir prévenu des dépôts, lorsque la maladie n'étoit pas susceptible de cette tournure.

2°. *Il est quelquefois fort dangereux que l'art entreprenne de détruire une suppuration que la nature prépare.*

OBSERVATION CLX.

Point de côté, fiévre continue, dans un soldat qui avoit eu l'année

précédente la fiévre quarte qu'on avoit traitée par un long usage de quinquina : on ne fit point de saignées jusqu'au cinquiéme jour ; il se présente au sixiéme une tumeur circonscrite vers les dernieres vraies côtes du côté gauche ; cette tumeur est dure, douloureuse ; on craint une suppuration : le pouls est légerement *pectoral*, mais dans un état marqué d'*irritation :* le malade est saigné trois fois ce jour-là ; la fiévre n'est pas diminuée au septiéme ; on fait encore trois saignées qui n'empêchent pas le progrès de la tumeur : le pouls devient de plus en plus *irrité*, *convulsif ;* on fait encore trois saignées, & vers le onziéme jour, il paroît une tumeur à la partie interne de la cuisse du même côté, l'autre tumeur subsistant sans aucune diminution : le pouls est devenu *irrégulier ;* & il est resté *serré* & *convulsif :* dans la vûe de résoudre cette nouvelle tumeur, on fait encore deux saignées ; le malade s'affoiblit, les deux tumeurs ne font point de progrès : le malade crache du pus au vingt-uniéme, le pouls s'é-

tant un peu *relevé* & *développé* : depuis ce tems-là jusqu'au trentiéme jour, le côté & la cuisse s'ouvrent naturellement; il en sort beaucoup de pus, il s'en trouve dans les urines; le dévoyement survient, la poitrine s'engorge, le visage & les pieds se bouffissent, le pouls n'a plus de *consistance*, il est *irrégulier*, *foible* & *serré*: le malade meurt vers le quarante-uniéme jour avec trois ulcéres, un à la cuisse, un au côté, & un autre dans le poumon.

OBSERVATION CLXI.

Deux parotides survenues vers le dix-huitiéme jour, dans des fiévres malignes, pour lesquelles on ne cessoit de faire des remédes: une de ces tumeurs étoit sur une femme âgée de quarante ans & qui n'avoit pas encore perdu ses régles; l'autre sur un homme maigre, sec, & qui paroissoit avoir la poitrine un peu prise par cette derniere maladie.

Le pouls qui avoit été *irrégulier*, *convulsif*, un peu *développé* pendant

tout le cours des maladies, se *développa*, devint *supérieur* & plus *fiévreux* qu'il ne l'étoit, à l'apparition des parotides; on tira de cette augmentation de fiévre l'indication pour la saignée du pied; elle fut faite à tous les deux malades, & on soutint l'effet de cette saignée par des apozèmes purgatifs, & des cataplasmes émolliens & résolutifs jusques vers le vingt-sixiéme.

La parotide se racornit & diminua sans disparoître dans la femme : le pouls redevint *convulsif*, la tête se prit; on fit une autre saignée du pied, la tête se dégagea & la parotide grossit de nouveau, non sans quelque révolution du pouls qui sembloit vouloir se *développer*, quoiqu'il demeurât *concentré* & *inégal* : le ventre couloit toujours beaucoup; la tumeur suppura; il fallut l'ouvrir; mais elle fut plus de deux mois à se cicatriser; & la femme resta foible, maigre, abattue: elle avoit la fiévre lente vers le centiéme jour, & n'avoit pas encore eu ses régles depuis sa maladie.

La parotide disparut dans l'hom-

me, le pouls se *resserra* & se *durcit*, la poitrine s'engorgea; la tête se prit, le ventre devint tendu & très-douloureux, & le malade mourut au trente-uniéme, le pouls étant toujours fort *petit*, & très-*abattu*, & n'ayant jamais repris le *ressort* qu'il avoit avant la derniere saignée.

Observation CLXII.

Dépôt qui se présente à la région lombaire droite dès le septiéme jour d'une fiévre de pourriture, dans un malade bilieux qui avoit souvent eu des fiévres d'accès : le pouls a été constamment *convulsif* & peu *développé* : on a déja fait six saignées ; on en fait une autre, & on les réitere jusqu'à onze, pour éviter la suppuration de cette tumeur extérieure ; on n'y sent pas, en effet, de fluctuation vers le quatorziéme, & vers le vingtiéme toute la cuisse de ce côté s'engorge, quoique les évacuations eussent été très-abondantes : le pouls au lieu de se *développer* complettement pendant ce tems-là, n'a cessé de se *resserrer*,

de s'*affoiblir*, & de devenir *compliqué*. La cuiſſe s'abcéde en pluſieurs endroits vers le trentiéme, il faut faire pluſieurs contre-ouvertures; la tumeur des lombes ſuppure auſſi à la longue, & le malade meurt à la ſuite d'une abondante ſuppuration.

OBSERVATION CLXIII.

Fiévre putride dans une ſuite de couches : les vuidanges ſont ſuſpendues ; le pouls perd ſa diſpoſition *critique* après un friſſon que la malade eut au cinquiéme jour ; le pied & la jambe droite s'engorgent dès le neuviéme ; on a recours à tous les remédes ordinaires pour réſoudre ce dépôt ; on inſiſte beaucoup ſur la ſaignée à cauſe de l'augmentation de la fiévre qui n'étoit autre choſe que le *développement* du pouls joint, il eſt vrai, à un état d'*irritation* ; le dépôt a preſque diſparu vers le vingtiéme ; & au trentiéme la malade crache du ſang & du pus ; le pouls eſt dans un *affaiſſement* ou dans une *foibleſſe* conſidérable qu'on caractériſoit de dimi-

nuion de la fiévre : il survient une douleur à la matrice, & il en sort long-tems après des matieres purulentes ; la malade reste plusieurs mois avec la fiévre lente, & n'a jamais pû reprendre ses forces.

Il seroit facile de citer plusieurs Observations pareilles, dans lesquelles une suppuration établie dans une des extrémités auroit vraisemblablement dégagé & mis à l'abri toutes les parties internes : on a vû des femmes dans lesquelles il est arrivé un changement étonnant dans le tempérament à la suite de ces dépôts de lait *avortés :* de vives coliques, des pertes, la fiévre lente, un état de spasme habituel, des mouvemens irréguliers dans les nerfs ; voilà les suites fréquentes de ces résolutions forcées ; un dépôt souvent peu considérable, auroit évité tous ces désastres.

Il n'est donc pas prudent de n'avoir jamais que la résolution en vûe dans les dépôts des maladies aiguës ; il est au contraire important que *dans de certaines maladies internes, l'art se réduise à aider la nature pour détermi-*

ner un dépôt de matiere purulente : c'est la troisiéme proposition qui devoit être examinée, & qui est la suite nécessaire des deux premieres.

Au reste la formation d'un dépôt critique de matiere purulente a beaucoup de rapport avec ce que les Anciens nommoient la *coction* de la maladie. Il paroît, en rassemblant tout ce qu'ils ont dit des caracteres de cette *coction*, qu'elle n'étoit souvent qu'une espéce de suppuration; il n'y a pas loin de l'expectoration critique des matieres cuites ou puriformes à une véritable suppuration; & on peut porter, à-peu-près, le même jugement des autres excrétions critiques qui terminent la plûpart des maladies aiguës un peu longues (1).

On va ajouter quelque chose à ce qui a été déja dit ci-dessus, au sujet du pouls de la suppuration.

Lorsque la suppuration est formée, le pouls change, la fiévre tombe; » quand il se forme du pus en quel-

(1) Voyez le Traité des Fiévres, de M. Quesnay.

» que endroit, la douleur & la fiévre » sont plus considérables, que lorsqu'il est fait (1) : la formation d'un » abscès dissipe les accidens (2).

Il y a donc deux tems principaux à considérer dans la suppuration, celui où elle se forme, & celui où elle est faite : il y a de même deux états particuliers du pouls fort différens l'un de l'autre dans ces deux tems.

On trouve encore un troisiéme état du pouls des suppurations vraies, ou des dépôts de matiere purulente, qu'il faut distinguer avec soin ; c'est celui qui indique l'effort par lequel le pus est dirigé vers quelque organe excrétoire.

Le pouls *d'irritation* est toujours joint aux commencemens d'une suppuration, & il accompagne dans tous leurs tems les suppurations symptomatiques ; ce pouls est donc de très-mauvaise augure, s'il dure plus de tems qu'il n'en faut pour la révolution, qui

(1) Hipp aphor. 47. sect. 2.

(2) Galien, Comm. du liv. de la maniere de vivre.

excite & diſpoſe le mouvement de la ſuppuration favorable ou critique.

Le pouls *développé*, qui lorſqu'il ſe trouve *bien décidé* eſt eſſentiel à toute bonne criſe, eſt le principal ſigne d'une ſuppuration, lorſqu'il ſe ſoutient pendant un tems conſidérable, & à pluſieurs repriſes, ſans être joint à aucune des eſpéces de pouls qui déſignent des excrétions, pourvû qu'il ſoit aſſez *fort*, & avec une *tenſion* notable de l'artere.

Lors donc que dans les maladies graves & compliquées, ſur-tout dans des ſujets anciennement mal diſpoſés, on trouvera, la maladie étant aſſez avancée, un renouvellement d'*irritation* dans le pouls, ſuivi d'un *développement difficile* ou *gêné*, & que cet état de *développement* ſe ſoutiendra un certain tems (1), ſans être joint à aucune eſpéce de pouls *excréteur*, on doit preſque toujours s'attendre à une ſuppuration; elle ſera d'autant moins critique que le *développement* du pouls ſera moins complet & plus ſouvent dominé par le pouls d'*irritation*.

(1) Voyez Chap. 33.

S'il arrive que les matieres des excrétions critiques soient jettées sur quelque partie dénuée de conduits excrétoires, il se forme un abcès; le pouls qui précéde la formation de cet abcès, est à-peu-près comme celui qui précéde toute coction, c'est le pouls d'*irritation*; le pouls qui est joint à la formation presque faite de l'abcès, est fort approchant du pouls *développé*, il est même souvent *non fiévreux*.

Le pouls qui indique qu'un abcès va se vuider par quelque excrétoire est celui qui appartient au genre d'excrétion qui se prépare; ainsi l'expectoration du pus à la fin d'une maladie aiguë, est précédée du pouls *pectoral* plus ou moins *compliqué*; il en est de même des autres couloirs.

Mais il arrive souvent que le pus se forme, & se vuide, ou se jette dans quelque cavité, ou bien qu'il s'accumule pour faire un abcès en même-tems; c'est-à-dire, que la formation & l'évacuation du pus se combinent, ou se mêlent l'une à l'autre; le pouls de la suppuration est alors *compliqué*

avec celui d'*irritation* & des différentes espéces de pouls *excréteurs*.

CHAPITRE XXX.

De la complication *du Pouls dans la fiévre maligne.*

IL n'en est pas de la fiévre maligne comme des autres espéces de fiévre : il n'y a point ici de marche constante : tout indique un *desaccord* & une incertitude générale ; cette fiévre se cache quelquefois sous l'apparence d'une simple incommodité : tantôt elle imite ou elle joue, si on peut ainsi parler, la santé la moins suspecte ; tantôt il semble se présenter des crises heureuses, qui sont d'autant plus funestes qu'elles paroissent plus favorables : en un mot, la fiévre maligne est un assemblage informe de presque tous les maux, & de toutes les incommodités possibles ; elle contient le germe de toutes sortes de symptômes les plus fâcheux ; c'est un

dérangement composé de celui de la plus grande partie des organes ; c'est une fiévre très-aiguë, qui est la suite de plusieurs maladies chroniques.

Ce grand nombre de symptômes, souvent opposés, ne sauroit dépendre d'une seule & même cause; aussi tous les systêmes sur les causes des maladies, peuvent-ils trouver leur application dans la fiévre maligne ; cette maladie fournit des argumens à toutes les sectes, & aucune ne peut en fixer exactement la nature : il faut donc pour s'en former une idée complette, faire un mêlange ou une combinaison de toutes les manières particulières de considérer les maladies ordinaires.

Les convulsions, la sécheresse, les spasmes, les douleurs vagues, les vices des sécrétions, & d'une marche fixe, sont des indices certains de la manière dont le genre nerveux est attaqué dans la fiévre maligne ; cette maladie est des plus *nerveuses*, considérée de ce côté-là ; mais il y a autre chose que du spasme & du décon-

certement dans les oscillations des nerfs.

Ceux qui, dans l'examen des causes des maladies graves, ne s'attachent qu'à considérer l'état du cerveau, trouvent ici de quoi appuyer leur opinion : l'assoupissement, le délire, le saignement de nez, l'engorgement des vaisseaux & le sang extravasé trouvés à l'ouverture des cadavres leur fournissent des argumens qui ne sont pas peu spécieux; mais un homme qui vient de recevoir un coup à la tête, & dans lequel le cerveau est blessé ou comprimé, non plus qu'un épileptique ou un maniaque, n'ont pas une fiévre maligne; il y a dans cette fiévre autre chose qu'une affection du cerveau.

La tension du ventre & de la région épigastrique, l'inertie, ou les mouvemens irréguliers, & l'extrême sensibilité des entrailles, les vomissemens, les dévoyemens, symptômes presque inséparables de la fiévre maligne, prouvent sans doute l'affection des premières voyes : il y a pourtant autre chose que cette affection; un

malade qui a une inflammation du ventre, une colique bilieuſe, ou convulſive, un choléra-morbus, n'a pas pour cela la fiévre maligne.

Il faut en dire autant des affections de la poitrine; les maux de gorge, les convulſions du diaphragme, l'irrégularité & la difficulté de la reſpiration, tout manifeſte l'embarras de la poitrine dans la fiévre maligne; mais cette fiévre n'exiſte pas dans une ſimple fluxion de poitrine, & dans d'autres maladies des parties contenues dans cette cavité.

Ceux qui regardent les dérangemens de la tranſpiration & les affections de la peau, comme les cauſes de preſque toutes les maladies, peuvent auſſi appuyer leur ſyſtême de l'hiſtoire de la fiévre maligne; la ſéchereſſe & la chaleur brûlante de la peau, les ſueurs irrégulières, les éruptions de toutes les eſpéces, les diſpoſitions éréſipélateuſes & même œdémateuſes, qui ſont autant de ſymptômes de cette fiévre, démontrent les embarras de tout l'*organe cutané*; mais cette partie peut être affectée de pluſieurs de

ces accidens, ſans que cela ſuppoſe une fiévre maligne.

Il eſt évident que le ſyſtême des *Humoriſtes* n'eſt nulle part auſſi ſpécieuſement appliqué que dans l'explication de pluſieurs des ſymptômes de cette fiévre; la diſſolution du ſang, ſa coagulation, ſes vicieux mêlanges ſon une ſuite néceſſaire de la ſuſpenſion des ſécrétions; la matière de la tranſpiration, la bile, l'urine retenues dans le ſang de ceux qui ont la fiévre maligne, ne peuvent qu'altérer & décompoſer les liqueurs, & donner lieu à tous les vices dont elles ſont ſuſceptibles; cependant les maladies qui paroiſſent le plus dépendre de ces différens vices des liqueurs, telles que la jauniſſe, les hydropiſies, les reflux de lait, ne ſont point des fiévres malignes, non plus que les cachéxies ordinaires.

C'eſt donc avec raiſon que la fiévre maligne doit être regardée comme le fonds de pluſieurs maladies jointes enſemble: un malade attaqué de cette fiévre bien caractériſée, a tout à la fois le cerveau embarraſſé,

les nerfs pris, les humeurs altérées, mal combinées ; il a toutes les espéces d'embarras qui peuvent être les causes de plusieurs maladies du ventre, de la poitrine, de la tête & des autres parties ; il est, pour ainsi dire, dans l'état qui pourroit constituer *un scorbut aigu ;* tous les couloirs sont étranglés, tous les vaisseaux sont inégalement engorgés (1).

Aussi l'ouverture des cadavres des personnes mortes d'une fiévre vraiment maligne, démontre-t-elle que tous les viscères sont *échimosés*, meurtris, prêts à entrer en putréfaction, semblables aux chairs d'un animal qui a été forcé par la course : aussi la fiévre maligne, bien caractérisée, n'est-elle souvent, si on peut le dire, qu'une agonie allongée ; c'est un renversement presque total de l'œconomie animale ; une sorte de délire de la nature & le plus dangereux écueil de l'art.

L'inflammation dont on fait souvent l'objet principal du traitement

(1) Voy. Instit. Médicin. pag. 85.

dans la fiévre maligne, ne paroît pas, à beaucoup près, aussi à craindre que d'autres symptômes de cette maladie: il est vrai qu'elle s'y trouve quelquefois jointe; mais une fiévre inflammatoire ou ardente, est bien distincte de la fiévre maligne: peut-être même l'inflammation est-elle une sorte de ressource dans la fiévre maligne, soit qu'il y ait un engorgement *suppuratoire* fixé dans un lieu particulier, soit que l'inflammation soit générale, &, comme on dit, dans le sang; c'est par son moyen que la nature & l'art viennent quelquefois à bout de cette cruelle maladie, ce qui sera remarqué dans la suite de ce Chapitre.

Il est donc naturel de penser que la fiévre maligne se prépare souvent de fort loin, & qu'elle n'est que le produit de plusieurs incommodités, ou de petites maladies négligées: elles mettent beaucoup de tems à faire leurs progrès; elles éclatent enfin, & se combinent de manière à produire des effets pernicieux, en attaquant la vie de tous les côtés, & dans tous ses fondemens.

Un état constant de chagrin, d'excessive crainte, ou de contention d'esprit; une longue suite d'exercices pénibles, tout cela donne peu à peu au genre nerveux un certain dégré de tension & de *sensibilité*, qui lui fait perdre la souplesse nécessaire pour ses fonctions; delà une infinité d'obstacles à la liberté des sécrétions & des excrétions, &c.

C'est au moyen de pareilles dispositions, que plusieurs causes qui seroient à peine en état de produire des incommodités graves ou des maladies ordinaires, peuvent occasionner une fiévre maligne; il est en effet bien difficile de concevoir qu'un corps bien sain puisse tout d'un coup acquérir le dégré de désordre & de dépravation propre à la fiévre maligne: on connoît l'activité de certains poisons & leurs effets funestes; mais il n'est pas démontré qu'ils existent dans toute fiévre maligne; & quand même ils existeroient, ils supposent la plûpart, un dérangement particulier, dans les corps sur lesquels ils trouvent le plus à mordre.

La contagion même de la peste a été mise en doute par des hommes forts & par des esprits déterminés, qui ont prétendu que la peur, qui est presque toujours l'effet d'une foiblesse de constitution, est une des causes principales des effets les plus funestes de cette contagion : ils ont remarqué que les gens pauvres, mal nourris depuis longtems, & qui, par leur état de misére, craignent de manquer de tous les secours nécessaires, sont les plus sujets à être attaqués de la peste ; il n'y a point d'épidémie qui ne commence par attaquer les corps cacochimes, & les pauvres gens, qui ont presque toujours l'ame abbatue par leur mauvaise situation : il est enfin peu de maladies malignes qui attaquent des corps bien sains ; elles arrivent presque toujours à ceux qui ont été éprouvés par une suite d'incommodités ou de maladies, & surtout de peines d'esprit.

Enfin, la fiévre maligne est une maladie très-*compliquée*, ou le résultat & la fin de plusieurs maladies chroniques ; ou bien un dernier effort de

l'état de gêne, dans lequel plusieurs incommodités graduées ont mis la plus grande partie des organes.

Cette maladie suppose beaucoup de force & d'activité dans les sujets qui en sont attaqués : ils doivent être constitués de manière à pouvoir longtems résister aux incommodités qui précédent la fiévre maligne : les maux de tête, les lassitudes, les indigestions, &c. auroient été des maladies réelles pour des corps foibles ; toutes ces révolutions même réitérées ne font que des impressions sourdes & passagères dans des corps forts ; ils se soutiennent par leur activité & par la vivacité de leurs mouvemens : s'ils succombent, ce n'est qu'après des coups redoublés, & en conservant toujours un degré de force proportionné à leur état naturel ; ainsi il faut être au fonds d'une constitution robuste pour avoir la fiévre maligne.

Rien ne caractérise autant cette fiévre bien *exquise* que la *tournure* particulière que le suc nourricier, & tout le tissu cellulaire ou muqueux a reçu dans cette fiévre : ce tissu paroît

être le siége des inflammations, & le suc nourricier la matière des suppurations ordinaires (1) : ils sont tellement *dépravés* dans la fiévre maligne, qu'il ne peut s'y former aucune vrai inflammation, ni aucune suppuration parfaite ; il ne s'y forme que des embarras, & des engorgemens gangreneux.

Or, l'histoire des gangrenes externes & internes, apprend que cette dépravation du tissu des parties se travaille & se prépare de loin ; les organes qui ont perdu de leur ressort, par exemple, à l'occasion des grands froids, & qui ne reçoivent point de nourriture à cause de l'étranglement des vaisseaux, sont les siéges ordinaires des gangrenes, qui viennent de cause interne ; c'est ainsi que tous les points gangreneux, si communs dans la fiévre maligne, sont vraisemblablement dûs à des impressions anciennes du tissu muqueux, du parenchime des parties, ou de leurs derniers vaisseaux.

(1) Voy. These des Eaux d'Aquitaine.

L'examen du ſang tiré dans la fiévre maligne, indique ſouvent que ce ſang a perdu la ſubſtance muqueuſe ou nourricière, qui en lie les parties: cette ſubſtance eſt la matière des *couennes* & des concrétions qu'on trouve dans les palettes: il s'en trouve dans cette fiévre beaucoup moins que dans pluſieurs autres; c'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de plétore de ſuc *muqueux* ou nourricier, comme dans les maladies inflammatoires.

Cette privation de ſuc muqueux paroît être le plus funeſte des ſymptômes dans la fiévre maligne; c'eſt pourquoi il n'y a pas ordinairement de ſuppurations, ni de coctions à attendre dans cette fiévre; cependant les obſervations réitérées & approfondies ſans préjugé, indiquent que ce n'eſt guères qu'à la faveur des ſuppurations & des dépôts inflammatoires, que l'ont guérit de la fiévre maligne.

On pourroit avancer que le ſuc muqueux qui nage dans le ſang a quelque rapport au blanc-d'œuf, qui clarifie une liqueur trouble dans laquel-

le on le fait bouillir : ce ſuc porté dans tous les vaiſſeaux par le mouvement de la fiévre, entraîne avec lui toutes les parties d'urine, de bile & d'autres liqueurs excrémentitielles; il clarifie, pour ainſi dire, le ſang, c'eſt ce qui ſe paſſe dans les maladies putrides inflammatoires.

On ne peut pas ſe flatter qu'il en ſoit de même de la fiévre maligne, dans laquelle le ſuc muqueux ne roule pas avec le ſang, ſoit qu'il reſte cantonné dans le tiſſu cellulaire qui a perdu toute ſon activité; ſoit qu'il ait dégénéré lui même, ou qu'il manque preſque entiérement dans un corps attaqué de la fiévre maligne, & qui s'eſt mal nourri depuis longtems: il faudroit donc, ſuivant cette idée, exciter, s'il étoit poſſible, une inflammation vraie & une plétore du ſuc muqueux dans la fiévre maligne : c'eſt là peut-être ce que produiſent les remédes les plus appropriés dans cette maladie.

Les veſſicatoires donnent une ſecouſſe générale au genre nerveux, ils excitent une diſpoſition inflammatoire,

toire, ils fixent les courans des humeurs, & les traînées irrégulieres des oscillations; ils donnent du ressort à tout le parinchime des parties, dans lesquelles séjourne le suc nourricier: il faut en dire autant, à peu près, des remédes internes les plus forts, des émétiques, des cordiaux, des sudorifiques, du quinquina, des esprits volatils, qui sont, pour ainsi parler, de légers vessicatoires internes.

On sait que les Japonnois & les Chinois ne traitent plusieurs maladies que par le cautère actuel, & par l'*acupuncture*; c'est-à-dire, en faisant sur toute l'habitude du corps une grande quantité de petites playes, avec des instrumens aigus qu'ils plongent dans les chairs; ils forment, par-là, plusieurs *noyaux* inflammatoires; ils réveillent le tissu muqueux ou cellulaire, dont les nerfs sont engourdis; ils font rentrer, au moyen de cette irritation donnée à la peau, une certaine quantité de suc muqueux dans le sang; & la nature se sert de ce suc pour la coction, pour les excrétions, & pour former des dépôts qui favo-

risent les mouvemens critiques.

C'est ainsi, à quelques différences près, que » les Hottentots, après s'ê» tre graté le creux de l'estomac jus» qu'à ce qu'il en sorte du sang, y ap» pliquent une composition dont ils » ont avalé une partie, & ils se gué» rissent, par là, de la blessure d'une » fléche empoisonnée (1) «.

» L'usage du Continent de l'Amé» rique étoit de p'onger, les gens at» taqués de la fiévre, dans l'eau froi» de, & de les mettre ensuite devant » un grand feu, après quoi, quelques » heures de sommeil achevoient de » les rétablir (2) «.

Enfin, il y avoit des Sauvages, qui guérissoient les malades en les faisant courir à perte d'haleine au sortir du bain, & en les fouettant très-vigoureusement pendant cette course.

Les ventouses scarifiées, si vantées par les Anciens, faisoient à peu-près les mêmes effets, ainsi que les ligatures aux extrémités, & tous les topi-

(1) Histoires Génér. des Voyages, Liv. XIV. Tom. V. pag. 164.
(3) *Ibid.* Tom. VII. pag. 87.

ques plus ou moins irritans. Ne pourroit-on pas les attendre des bains chauds ou froids?

Quoi qu'il en soit, il semble que ceux qui, dans la fiévre maligne, ne sont occupés qu'à prévenir les progrès de l'inflammation par beaucoup de saignées, par des boissons abondantes, des purgatifs aigrelets ou légérement *aiguisés*, n'attaquent pas la maladie dans son principe; ils sont fort éloignés de favoriser l'espéce d'effort critique, que la nature pourroit exciter par elle-même.

Le pouls est très-*compliqué* dans la fiévre maligne: il est *concentré*, *petit*, *déprimé*, quelquefois même plus *lent* que dans l'état naturel, au commencement de la maladie: le *developpement* n'est jamais *complet* dans les progrès de la maladie; le pouls reste toujours *non-critique*, très-*convulsif* au fonds, mais d'ailleurs fort *variable*, plus ou moins *tremblant*, suivant l'expression d'Hippocrate: s'il paroît bien *critique*, ce n'est que pour un tems, qui ne suffit pas pour assûrer la crise.

En un mot, il n'y a rien de fixe, rien de déterminé dans la marche du pouls de la fiévre maligne; il est même quelquefois d'autant plus à craindre, qu'il semble plus *naturel* ou plus *critique*; au reste, tout dépend du dégré de malignité; lorsqu'il arrive que la fiévre maligne prend une bonne tourne, alors le pouls reprend son état & sa marche ordinaire, ou bien critique.

Il seroit inutile de rapporter ici des Observations à cet égard, d'autant mieux que l'application de tout ce qui a été dit jusqu'ici au sujet du pouls *critique*, différemment *compliqué* avec le pouls d'*irritation*, se présente assez naturellement, & paroît suffire jusqu'à ce qu'on ait plus exactement examiné le pouls d'*irritation*, ou *non-critique* (1).

(1) Voyez le dernier Chapitre.

CHAPITRE XXXI.

Des différences qui se trouvent quelque fois dans le Pouls des deux côtés & dans celui des différentes parties du corps.

TOUT phénomène singulier mérite d'être observé avec soin, quelque rare qu'il soit & quelque bizarre qu'il semble d'abord; la nature se cache souvent sous l'uniformité d'un ord.e accoutumé; elle ne se décéle quelquefois que par des phénomènes extraordinaires.

Il est certain que la marche ordinaire de la circulation du sang, rend les battemens *semblables*, ou *isochrones*, au moins dans les grosses artères d'un même sujet; il est vrai aussi qu'on trouve en pratique des cas dans lesquels les battemens des grosses artères, d'un même sujet, sont plus ou moins *dissemblables* ou *heterochrones*.

Les Modernes ont établi la théorie & l'application de la saignée sur la régularité des battemens des artères ; la plûpart d'entre-eux ne font aucune attention aux deux côtés du corps ou à leurs différences ; la saignée leur paroît toujours égale, au moins dans la pratique, soit qu'elle se fasse du côté droit ou du côté gauche ; les Anciens plus scrupuleux faisoient souvent choix d'un des deux côtés pour la saignée ; il y auroit de l'injustice à rejetter entièrement les idées des Anciens, si ces idées pouvoient trouver quelque fondement dans l'observation.

L'histoire du pouls, qui est l'objet principal de cet ouvrage, exige qu'on en décrive les moindres variations ; les conséquences qu'il y auroit à tirer de ces variations ne doivent ici qu'être pressenties, ou plutôt il faut les attendre des vrais Maîtres de l'Art.

Ce sera à eux à décider s'il feroit indifférent de faire, par exemple, une saignée du bras au côté droit ou au côté gauche, supposé que le pouls

indiquât que le ſang remonte d'un côté & qu'il deſcend de l'autre ; c'eſt-à-dire que le pouls fût *capital* d'un côté & *ventral* de l'autre.

L'obſervation paroît démontrer la poſſibilité de cette ſuppoſition, mais cette démonſtration ne peut encore entraîner après elle aucune concluſion pour la pratique.

Chaque partie a ſon *département* particulier dans le corps & dans le tiſſu *muqueux*, dans lequel elle eſt comme nichée ; le foie fait ſouvent reſſentir ſon action ſur tout le côté droit, & point ſur le gauche ; la rate au contraire change ſouvent tout le côté gauche, depuis la tête, le viſage, le col, l'épaule, juſqu'au pied, ſans faire aucune impreſſion ſur le côté droit.

Il ſemble que le corps ſoit diviſé naturellement en deux parties qui ſe rencontrent ou ſe joignent dans le milieu ou dans l'axe ; ces deux parties ou ces deux moitiés ſont ordinairement diſpoſées de la même manière, ou montées ſur le même ton ; mais elles ont vraiſemblablement leur-

action & leurs indiſpoſitions particulières : une partie enflammée peut être regardée quelquefois & en certains tems de l'inflammation, comme une ſorte d'organe particulier, qui fait, pour ainſi dire, *corps à part*, & dans laquelle les mouvemens des humeurs ne ſe font point ſuivant la marche & les forces générales de la circulation. Ces vérités étoient dans le fonds connues des Anciens (1).

Hippocrate a avancé que » lorſque » l'artère du coude bat, le malade » doit entrer en frénéſie, à moins » qu'il ne ſoit d'un tempérament fort » vif «. Le peuple répéte ſouvent un raiſonnement fort approchant de la remarque d'Hippocrate ; *le pouls eſt*, dit on, *remonté juſqu'au coude, ainſi le malade eſt fort mal* ; il ne ſera point inutile de conſulter l'obſervation au ſujet de cette aſſertion.

Il eſt bon, auſſi, de conſulter la même obſervation ſur les battemens

(1) Voy. Recherches Anatomiques ſur la poſition des Glandes. Voyez auſſi Theſ. des Eaux Minérales d'Aquitaine. Theſ. XXVII, &c.

des artères carotides, & des artères du bas-ventre, ainsi que sur celui des veines jugulaires : il n'est pas démontré que toutes ces questions, & d'autes semblables, soient entièrement inutiles ; elles serviront, peut-être, un jour à établir des vérités importantes.

Au reste, on ne sauroit supposer qu'il y ait personne d'assez peu instruit pour ignorer que la différente position des artères dans les deux poignets d'un même sujet, peut occasionner quelques changemens apparens dans le pouls des deux côtés ; mais il n'est pas possible d'expliquer toutes les différences relatives auxquelles les pouls des deux côtés sont sujets, par la position des artères, ou par quelque autre conformation particulière.

OBSERVATION CLXIV.

Une Dame, qui se disoit incommodée, m'ayant prié de lui tâter le pouls, je lui dis que son pouls droit paroissoit un peu *embarrassé ; il tenoit*

beaucoup du pouls d'irritation, il étoit avec cela fort disposé à devenir intestinal, les palsations étoient irrégulières, mais il n'y avoit rien de bien déterminé; je demandai le pouls gauche que je trouvai plus *développé, & très-tendant au nazal & au pectoral;* d'où je conclus que le sang me paroissoit remonter à la tête & être fort disposé à se frayer des issues par la poitrine & par la gorge; la malade m'avoua que c'étoit-là son état, & qu'elle étoit sujette à des transports d'humeurs vers la tête, &c.

Je demandai de nouveau à tâter le pouls droit, que je dis indiquer quelque embarras vers le foie ou vers le côté droit de la matrice; la Dame m'apprit qu'elle avoit rendu, il y avoit quelque-tems, un dépôt qu'on disoit venir du foie, & qu'elle ressentoit constamment quelque douleur vers la région de ce viscère.

Le pouls droit étoit donc, pour ainsi dire, *fixé* & *dérangé* par un point d'irritation habituelle vers le foie, & le pouls gauche étoit plus *libre* & disposé à porter vers les parties

supérieures ; le pouls *ventral* & le *capital* se trouvoient dans le même sujet, l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

OBSERVATION CLXV.

Passion histérique avec des symptômes très-bizarres, dans une fille âgée de vingt-deux ans, & qui n'est point réglée depuis longtems ; le pouls est continuellement *fréquent*, *petit*, *serré*, *égal* ; il se *développe* du côté droit à la suite d'un long usage de remédes ; il devient assez *plein*, *irrégulier*, *inégal*, *légérement rebondissant dans quelques pulsations* ; les régles qui avoient cessé depuis six mois reparoissent en petite quantité, & lorsqu'elles finissent le pouls droit redevient *convulsif* ; le pouls gauche ne change jamais ; il a toujours été à l'ordinaire, *petit*, *serré*, *fréquent*, *égal* ; la vérification de ce fait a été réitérée très-souvent pendant les sept jours qu'ont duré les régles.

La différence des deux pouls étoit

ſi conſidérable, que les perſonnes qui étoient auprès de la malade l'ont apperçue. Les veſſicatoires furent appliqués quelques jours après : ils mordirent très-bien du côté droit, & ne firent rien du côté gauche.

OBSERVATION CLXVI.

Le pouls eſt *dur*, *vif*, *rebondiſſant à chaque pulſation* ; c'eſt-à-dire, *nazal* du côté droit ; le malade ſaigne du nez & ſeulement de la narine droite ; le pouls du côté gauche eſt *plein*, *mol*, *redoublé* avec *ſoupleſſe* ; c'eſt-à-dire, *pectoral* ; le malade crache des crachats preſque *puriformes* : ce qui fait préſumer que les crachats viennent du côté gauche de la poitrine, comme le ſang vient de la narine droite, c'eſt que le malade ne peut ſe coucher que très-difficilement ſur le côté droit ; il eſt fort tranquille lorſqu'il eſt couché ſur le côté gauche, ſur lequel il dort.

Le pouls eſt *rebondiſſant*, très-*dilaté* & très-déciſivement *nazal* du côté gauche ; il eſt *petit* & *ſerré* du côté

droit, il paroît même moins *fréquent* que le pouls gauche dans un malade qui saigne du nez, seulement de la narine gauche : Solano a dit, que » lorsque le *rebondissement* de l'artère » est plus considérable à un poignet » qu'à l'autre, le sang coule ordinai- » rement en plus grande abondance » de la narine du même côté où le » *rebondissement* est plus sensible «. M. Nihell est à cet égard de l'avis de Solano.

OBSERVATION CLXVII.

Une femme âgée de quarante-cinq ans a une obstruction qui paroît située dans l'ovaire droit ; elle en souffre quelquefois plusieurs jours de suite, & pendant ces tems de souffrance le pouls de ce côté qui est le droit, est un peu *irrégulier* & *intermittent*, à peu-près à chaque douziéme pulsation ; celui du côté gauche ne l'est jamais ; il reste toujours assez *égal* : ces sortes de paroxismes sont ordinairement précédés de constipation, & suivis d'un léger dévoyement.

OBSERVATION CLXVIII.

Il n'eſt point rare de trouver une différence marquée entre les pouls des deux côtés dans pluſieurs maladies.

Le pouls eſt quelquefois plus *fort* dans un bras attaqué d'une douleur rhumatiſmale & gonflé, que dans l'autre bras; on a même trouvé ce pouls du côté malade très-*nazal*, ſans que le pouls de l'autre côté s'en reſſentît; il y avoit du ſaignement de nez; on a de même trouvé le pouls du côté ſain bien décidé au dévoyement; c'eſt-à-dire, *inteſtinal*, le pouls du côté malade n'étant que *tendu* & dans un état *convulſif*.

Les deux pouls ſont très-ſouvent différens dans les attaques d'apopléxie, qui dégénérent en paralyſie d'un des bras; & le pouls du bras dans lequel la paralyſie ſe forme, n'eſt pas toujours le plus *petit* & le plus *ſerré*.

Les perſonnes paralytiques d'une moitié du corps ont auſſi ſouvent les

deux pouls différens ; celui du côté malade est presque toujours plus *foible*, plus *serré*, plus *petit*.

Les pouls des deux côtés sont quelquefois différens dans les pleurésies & les fluxions de poitrine ; celui du côté malade est plus *convulsif* ordinairement.

On a fait la même observation, & trouvé la même différence des deux pouls dans les maladies du foie & de la rate, dans la migraine, & même dans des maladies par cause externe.

La goutte bien décidée à un pied, rend quelquefois le pouls de ce côté beaucoup plus *serré* & plus *convulsif*, que celui de l'autre. On a fait la même remarque au sujet de la colique néphrétique.

Il se trouve des femmes qui, dans le tems des régles, ont les deux pouls différens, & qui éprouvent en ce tems-là, beaucoup plus d'irritation & de gonflement dans une des deux mamelles que dans l'autre ; c'est ainsi, que des nourrices perdent quelquefois leur lait d'une seule mamelle.

Il y a des personnes sujettes aux hémorrhoïdes, qui ont aussi les deux pouls fort différens ; il y en a qui n'ont des hémorrhoïdes que d'un seul côté, comme il y a des saignemens de nez d'une seule narine.

OBSERVATION CLXIX.

On apperçoit quelquefois les artères carotides battre beaucoup plus vivement que dans l'état naturel, sans que cette augmentation de force se fasse sentir dans le pouls des bras.

Il est arrivé de remarquer dans les carotides des *rebondissemens* qui annonçoient le saignement de nez; le saignement survenoit, avec ceci de singulier, que les *rebondissemens* se faisoient beaucoup plutôt dans les carotides que dans les artéres des bras.

On a trouvé quelques malades dans lesquels le sang paroissoit couler continuellement dans les carotides qui restoient comme immobiles, sans se dilater ni se resserer ; la co-

lomne de sang sembloit s'y mouvoir par l'action continuelle d'un piston, & les artéres du bras avoient leur diastole & leur sistole presque à l'ordinaire.

Enfin, les carotides des deux côtés n'ont pas toujours la même force; il y arrive à cet égard des variations, à peu-près comme dans les artéres des bras.

OBSERVATION CLXX.

Il n'est point de Praticien qui n'ait trouvé des malades, sur-tout des femmes, dans lesqnels on sentoit des battemens violens des artéres situées dans la cavité du bas-ventre, entre le nombril & le cartilage xiphoïde: ces battemens sont quelquefois beaucoup plus violens, que la force des artéres du bras ne paroît l'indiquer: on les a quelquefois trouvés avec des espéces de *redoublemens* ou de *rebondissemens*, qui ne se faisoient pas sentir aux artéres du bras.

Il arrive souvent que ces grosses artères du bas-ventre suivent exacte-

ment les mouvemens des carotides; mais on ſent auſſi quelquefois ces battemens très-violens ſans que les artéres carotides battent extraordinairement; celles-ci battent quelquefois très-vigoureuſement ſans que celles du bas-ventre ſe faſſent ſentir plus qu'à l'ordinaire.

On a trouvé un ſujet qui avoit un ſaignement de nez abondant; les artéres carotides battoient très-violemment; les artéres du bas-ventre étant venues à ſe faire ſentir & ayant battu avec beaucoup de force pendant deux jours, le cours des humeurs changea; le ſaignement de nez s'arrêta, & il ſurvint un dévoyement annoncé par les révolutions ordinaires du pouls.

OBSERVATION CLXXI.

Le pouls eſt quelquefois preſque *inſenſible* au poignet de certains mourans; il eſt très-*ſenſible* vers le coude, & plus *fort* dans ces momens-là, qu'il ne l'étoit dans le même endroit, pendant la meilleure ſanté du malade.

On trouve des malades, & ſur-tout

des mourans dans lesquels le mouvement de l'artére est évidemment *successif*, c'est-à-dire, qu'on le sent d'abord vers le coude, & qu'il s'étend ensuite jusqu'au poignet par une sorte de mouvement progressif ou péristaltique.

Il y a des malades dans lesquels la toux fait un effet singulier sur les artéres du bras ; on sent évidemment que la toux est comme le coup de piston qui pousse la colomne du sang qui semble disparoître, ou qui diminue sensiblement dès que la toux cesse.

Un de ces malades avoit, lorsqu'il ne toussoit point, l'artére *tendue*, & presque *vuide*, & à chaque fois qu'il toussoit, on sentoit une colomne de sang qui étoit poussée avec force jusques au milieu de l'avant-bras ; il sembloit qu'elle n'allât pas plus loin du côté de la main, & on auroit dit qu'elle refluoit de l'avant-bras vers le coude dans les mouvemens d'inspiration ; on trouve sans beaucoup de peine, l'occasion d'observer de semblables variations dans les pouls des carotides.

OBSERVATION CLXXII.

Il y a des malades dans lesquels les veines jugulaires paroissent avoir quelques battemens ; mais en y faisant attention, on reconnoît souvent, que ces battemens ne sont que ceux des carotides qui font mouvoir les jugulaires.

On trouve aussi quelquefois des sujets dans lesquels, indépendamment de ces secousses qui viennent de l'action des carotides, les parois des veines jugulaires tremblent & se meuvent d'un mouvement propre.

On a essayé d'arrêter avec le doigt le cours du sang dans les jugulaires de quelques malades qui avoient la tête prise ; il y en avoit dans lesquels le sang se précipitoit tout de suite dans le cœur ; la veine restoit & paroissoit vuide & affaissée entre le doigt & le cœur, ou du moins l'entrée de la veine dans la cavité de la poitrine ; il y en a eu quelques uns dans lesquels le sang n'a pas disparu tout d'un coup, il a même reparu, & on l'a

évidemment apperçu aller & venir dans le tronc de la veine pendant les différens mouvemens du cœur.

On a vû un ſujet qui avoit été ſaigné de la jugulaire & dans lequel le ſang remontoit du côté du cœur vers l'ouverture ; il en ſortoit tandis qu'on contenoit la veine au-deſſus de l'ouverture faite par la ſaignée.

Tout cela prouve que le ſang peut être porté du tronc des veines jugulaires vers leurs ramifications, & y prendre des directions contraires aux mouvemens ou aux loix ordinaires de la circulation, & répand, ainſi que l'hiſtoire des varices, un nouveau jour ſur tout ce qui a été remarqué au Chapitre XXI.

OBSERVATION CLXXIII.

On a eſſayé dans les ſales des Hôpitaux, où il ſe trouve des ſoldats & d'autres hommes de bonne volonté ; de comparer le pouls des extrémités inférieures avec celui des extrémités ſupérieures ; mais le pouls eſt fort difficile à tâter exactement ſous le pli

du genouil ; celui des oreilles n'eſt pas ſenſible en beaucoup de ſujets. On a pourtant obſervé que dans les gens dans leſquels le ſang monte à la tête, les artéres des jambes ſont beaucoup plus *reſſerrées* que dans l'état naturel, & que leurs battemens ne ſont pas toujours exactement *ſemblables* à ceux des artéres ſupérieures ſur-tout les carotides.

Quant aux veines, il y a beaucoup de malades dans leſquels les veines inférieures ſont très-gonflées dans le tems que les ſupérieures le ſont moins que dans l'état naturel, & réciproquement ; il paroît même que dans la plûpart des maladies aiguës, ſur-tout celles dans leſquelles le pouls eſt *ſupérieur*, les veines ſupérieures ſont conſtamment plus apparentes à proportion que les inférieures. Dans beaucoup de maladies chroniques les veines inférieures ſont ſinguliérement engorgées.

Les femmes fourniſſent des exemples frappans de cette inégalité de groſſeur dans les veines. On voit des filles à la veille d'avoir leurs regles,

d'autres qui ſont au point de les perdre, & des femmes groſſes dans leſquelles le genre veineux extérieur ſe gonfle & s'élargit ſinguliérement, quelquefois en très-peu de tems.

La peine qu'on prendra en examinant le pouls des extrémités inférieures dans ces hommes de courage qui ſe prêtent à toute ſorte d'examens, ne ſera peut-être pas entiérement infructueuſe ; on découvrira bien des choſes au ſujet du rapport de la chaleur ou du froid de ces extrémités avec les différents états de la maladie ; il y a des Médecins qui croyent en certains cas devoir tâter les pieds de leurs malades ; on en a vû qui jugeoient les maladies des enfans preſque par le ſeul tact des pieds.

L'objet de ce Chapitre étoit ſeulement de prouver que les deux pouls ne ſont pas toujours égaux, & qu'ils ſont même plus ſouvent inégaux qu'on ne pourroit le croire, en s'en tenant rigoureuſement aux loix de la circulation : les cauſes de ces variations, ce qu'elles indiquent, l'uſage qu'on en peut faire dans la pra-

tique ; tout cela n'eſt pas de ce lieu ; on ne ſe propoſe que de réveiller l'attention des Médecins ſur des matieres qui ſemblent avoir été trop négligées, ſur-tout par les Modernes (1).

(1) Inſtitutiones medicæ ex novo medicinæ conſpectu.

Fin du premier Volume.